

PRÉFACE

DU MÊME AUTEUR

- Sept Upanishads*, traductions et commentaires. Le Seuil, 1980.
Gaṇapati et Devī Upaniṣad. Édition et traduction. A Maisonneuve, 1966
(et 1985).
Devī-Māhātmya. Texte et traduction. Les Belles Lettres, 1975.
Cosmogonies védiques, essai d'interprétation (avec traduction des textes).
Les Belles Lettres, 1981.
Grammaire du Sanskrit. Presses Universitaires de France, 1971 (et 1978).
Mythes et Légendes (traductions d'extraits des Brāhmaṇa). Gallimard,
1967 (et 1986).
Upanishads du Yoga, traductions et commentaires. Gallimard, 1972 (et
1975).
L'Art de l'Inde (avec un catalogue des sites). Flammarion, 1983.
Textes sanskrits (anthologie). Ophrys, 1966.

Seule parmi les Upaniṣad védiques, la Mahā-Nārāyaṇa° est restée jusqu'à ce jour dans une sorte de quarantaine. Anquetil-Duperron et Deussen à sa suite n'en donnèrent qu'une traduction partielle, couvrant moins d'un tiers de l'ouvrage. Aucune édition critique n'en fut jamais faite, et la bibliographie qui la concerne se réduit depuis soixante ans à une dissertation de Zimmermann et à une adaptation très libre que vient d'en donner un swāmi de Madras.

Cette défaveur tient sans doute au fait que ni Śaṅkara ni Rāmānuja ne l'honorèrent d'un Commentaire, bien que la connaissant et la citant par ailleurs ; cependant la cause véritable tient certainement au caractère propre de cette Upaniṣad où se mêlent trois types de textes : poèmes dans le genre de ceux qui forment la substance de l'Īśa° ou de la Śvetāśvatara°, séquences en prose dans le style de la Chāndogya°, enfin chaînes de *mantra* védiques à réciter à l'occasion de rites définis : lustrations, oblations, etc.

Contenu à première vue hétéroclite et propre à décourager le lecteur, mais on s'efforcera dans le présent travail de mettre en évidence l'unité interne de l'ouvrage et la cohérence des doctrines qu'il promeut, tout particulièrement celle du culte mental *mānasam yajñam* que requiert, aux yeux des auteurs, le dieu personnel Prajāpati, Nārāyaṇa, ou Brahmān venu établir sa demeure à l'intime de sa créature (*guhāyām nihito 'sya jantoh*), exercices spirituels qui dans le cadre d'une vie renoncée (*saṁnyāsa*) assurent à l'initié (*ya evam vidvān*) l'enjeu suprême : l'immortalité en Brahmān.

* * *

Diverses circonstances nous contraignent à publier cette contribution en deux fascicules : la première livre l'édition critique du texte sanskrit et la traduction, avec les notes qui accompagnent l'une et l'autre ; la seconde, actuellement sous presse, contiendra

AVERTISSEMENT

Le texte ci-dessous reproduit est celui de la recension *ān[dhra]* de l'Upaniṣad, établi à partir de l'édition de Poona (Ānāndāśrama Sanskrit Series 1898, tome 36, pages 783 à 810).

En note, on trouvera les variantes apportées par les recensions *dr[āviḍa]* (livre 10 du Taittirīya-Āraṇyaka, même édition, pages 689 à 782) et *āth[arvaṇa]* (éditée par Jacob, en 1888, Bombay Sanskrit Series, tome 35); il a été également tenu compte des lectures propres à Sāy[ana].

LA MAHĀ NĀRĀYAṆA UPANIṢAD

Le second volume du présent travail comportera un commentaire détaillé des lectures conjecturales (et donc des Corr[ections] qu'il a fallu apporter au texte), un index des *mantra*, une table de correspondance entre les diverses recensions et le système particulier que nous avons adopté, ainsi qu'une table des parallèles déjà relevés en note, au bas du texte sanskrit.

* * *

La traduction est dotée de notes réunies en fin de volume, elles sont signalées dans le texte français par des *astérisques*(*) et sont données sous le numéro du verset où elles figurent (Exemple : l'astérisque qui affecte le mot « poètes » au 6^e verset renvoie à une note numérotée 6a). Les mots *en italiques* sont ceux qui font l'objet d'une remarque particulière dans l'étude des doctrines à paraître au tome second ; ces termes seront réunis dans un index général qui formera la conclusion de tout l'ouvrage.

- a atha (1) pariśiṣṭam, kṛṣṇayajurvedīya-taittirīyāranyake
daśamaḥ prapāṭhakaḥ, mahā-nārāyaṇa-upaniṣat.
- b hariḥ, om, saha nāv avātu, saha nau bhunaktu, saha
vīryam karavāvahai, tejasvi nāv adhītam astu, mā
vidviṣāvahai.
- c om, śāntiḥ, śāntiḥ, śāntiḥ.

(1) Le texte sanskrit est donné en transcription latine selon le système habituel ; cependant, pour la commodité du lecteur, le *saṁdhi* consonantique a été dissocié (*nāv adhītam* pour *nāvadhītam*) ; de même le *saṁdhi* vocalique, le signe — réunissant les deux mots étant destiné à rappeler que la dissociation ainsi opérée est arti-

- a Et voici*, en appendice au dixième livre du (recueil)
Forestier de (l'École) Taittirīya relevant du Yajur-Veda
Noir, la Grande Upaniṣad concernant Nārāyaṇa.
- b Hari ! Om ! Qu'il nous protège tous deux, (maître et
disciple !) qu'il nous dirige ! (quant à nous), faisons effort
afin que resplendisse notre savoir ! Puissions-nous ne (jamais)
nous vouloir de mal l'un à l'autre !
- c Om ! Paix, paix, paix !

ficielle (*vi ca eti sarvam* pour *vi caiti sarvam*). ◇ Le texte sanskrit n'a été affecté d'aucune ponctuation : les virgules et les points qui y figurent remplacent seulement les *daṇḍa* et les doubles *daṇḍa* à l'hémistiche et en fin de strophe.

L'Up(anisad) débute (1 à 84) par un long poème célébrant en Pr[ajāpati] le principe unique de l'Univers, à la fois transcendant le monde et s'y diffusant à la manière d'une énergie vitale jusqu'à en être « l'Ame » (*ātman*, 64).

Par sa facture, ce texte imite les hymnes spéculatifs de l'Atharva-Veda et, pareil à ceux-ci, se prolonge (65 à 82) en prières implorant la divinité de révéler son mystère, car la connaissance de l'*ātman-brāhman* délivre de la mort (22 et autres).

La grande majorité des strophes ci-dessous est empruntée aux diverses Saṁhitā (TS, ṚS, VS, AV) parfois même sous la forme de simples *pratīka* (23 et 35) : c'est que le souci de marquer l'obédience védique de l'Up entière prédomine dès l'abord, se poursuivant ensuite, tout au long de l'ouvrage, jusqu'aux corrélations terminales.

Après une strophe d'introduction (1-2) annonçant le sujet, on concède qu'il existe dans le monde un principe immanent (« Cela » = le *brāhman*), mais c'est pour affirmer aussitôt son identité avec Pr (3 à 14), l'Intelligence créatrice (35-50), le Voyant ; détenant tous les secrets, il en peut révéler la substance à ses créatures (51-64), d'où les prières que l'on adresse (65 à 82) à Agni, Rudra, Nārāyaṇa, etc. étant bien entendu que Prajāpati résume en lui-même tous ces noms divins, comme l'avait expressément indiqué le 14^e verset.

- 1 ambhasy apāre bhuvanasya madhye
nākasya pṛṣṭhe mahato mahīyān,
2 śukreṇa jyotīṃṣi samanupraviṣṭaḥ
prajāpatiś carati garbhe antaḥ.
- 3 yasminn idaṃ saṃ ca vi ca eti sarvaṃ
yasmin devā adhi viśve niṣeḍuḥ,
4 tad eva bhūtaṃ tad u bhavyam ā
idaṃ tad akṣare parame vyoman.
- 5 yena āvṛtaṃ khaṃ ca divaṃ mahī ca
yena ādityas tapati tejasā bhrājasā ca,
6 yad antaḥ samudre kavayo vayanti
tad akṣare parame prajāsu.
- 7 yataḥ prasūtā jagataḥ prasūtī
toyena jīvān vi yat sasarja bhūmyām,
8 yad oṣadhībhiḥ puruṣān paśūṃś ca
viveśa bhūtāni carācarāṇi.
- 9 ataḥ paraṃ na anyad aṇīyasaṃ hi
parāt paraṃ yaṃ mahato mahāntam,
10 yad ekam avyaktam anantarūpaṃ
viśvaṃ purāṇaṃ tamasaḥ parastāt.
- 11 tad eva ṛtaṃ tad u satyam āhus
tad eva brahma paramaṃ kavīnām,
12 iṣṭāpūrtam bahudhā jātāṃ jāyamānaṃ
viśvaṃ bibharti bhuvanasya nābhiḥ.
- 13 tad eva agnis tad vāyus
tat sūryas tad u candramāḥ,
14 tad eva śukram amṛtaṃ
tad brahma tad āpaḥ sa prajāpatiḥ.

1a : ambhasy apāre (*ān, āth*) ; ambhasya pāre (*dr, Sāy*). ◇ 2b = AV 10,8,13a (1).
◇ 3a = AV 18,1,53 (Śv. Up 4,16b). ◇ 3b = RS 1,164,39b. bhavyam ā (*ān, dr*) ; bhavya-
mānam (*āth*). ◇ 5b = RVkh 10,142,8a. mahī (*āth*) ; mahīm (*ān*) ; mahim (*dr*). yad

(1) Dans les notes concernant les textes extérieurs à l'Up, le signe « = » marque un parallélisme absolu, la mention « cf » annonce un texte très proche, mais avec des variantes de détail.

- 1* En l'onde sans limite, au centre de l'Univers, sur le dos du firmament, plus grand que le grand,
2 ayant de sa splendeur pénétré les Lumières, Prajāpati dans l'Embryon s'active.
- 3* Ce en quoi toutes choses s'assemblent et se dispersent, ce sur quoi tous les dieux ont eu leur assise,
4 c'est *Cela* qui, (au commencement) était ce qui fut, (était) ce qui sera : *Cela* même, dans l'impérissable, dans le suprême firmament.
- 5* *Cela* dont furent emplis l'espace, et le Ciel, et la Terre ; ce par quoi chauffe le soleil, avec son éclat, avec son rayonnement ;
6 ce que tissent les poètes* au fond de l'océan : c'est *Cela* (qui demeure) dans l'impérissable, dans le suprême (firmament, ainsi que) dans (toutes) les créatures.
- 7* (*Cela*) par quoi fut incitée l'incitation du monde, (*Cela*) qui par les eaux propagea les vivants sur la terre,
8 (c'est *Cela*) qui par les plantes pénétra hommes et animaux, tous les êtres qui se meuvent sans cesse...
- 9* Rien autre n'est plus grand que *Cela*, et pourtant (on ne connaît rien de) plus infime (que *Cela*) qui est plus haut que le haut, (plus) grand que le grand ;
10 ce (Mystère) Unique, non-manifesté, qui a pour forme l'illimité, le Tout, l'Ancien d'au-delà les ténèbres :
- 11* c'est *Cela* qui, a-t-on dit, est l'Ordre et la Vérité, le suprême *brāhman* des Poètes !
12 Offrandes et dons, tout ce qui, de tant de façons, naquit ou est en train de naître... nombril de l'Univers, (*Cela*) soutient toutes choses !
- 13* En vérité, *Ce que* (sont) Agni, Vāyu, le Soleil et la Lune,
14 *ce que* (sont) l'*Ambroisie* resplendissante, et le *brāhman*, et l'Onde (originelle), c'(est) Prajāpati !

(*āth*) ; yam (*ān, dr*). prajāsu : corr, selon 56 et 62 de prajāḥ (*ān, āth*) ; prajā (*dr*) ; un manuscrit *āth* porte prajāsu. ◇ 7b : vi yat sasarja : Corr. de vyacasarja (*ān, dr*), visasarja (*āth*) : cf. tome II yad oṣadhībhiḥ (*ān, dr*) ; yata (*āth*). ◇ 9-10 : sans parallèle, ni variante. ◇ 11-12 : sans parallèle, ni variante. ◇ 13-14 = VS 32,1 (et KB 85).

- 15 sarve nimeṣā jajñire
vidyutaḥ puruṣād adhi,
16 kalā muhūrtāḥ kāṣṭhās ca
ahorātrās ca sarvaśaḥ.
- 17 ardhmāsā māsā ṛtavaḥ
sainvatsaraś ca kalpantām,
18 sa āpaḥ pradughe ubhe ime
antarikṣam atho suvaḥ.
- 19 na enam ūrdhvaṁ na tiryañcam
na madhye parijagrabhat,
20 na tasya īṣe kaś ca na
tasya nāma mahad yaśaḥ.
- 21 na samdr̥ṣe tiṣṭhati rūpam asya
na cakṣuṣā paśyati kaś cana enam,
22 hṛdā manīṣā manasā abhikṛpto
ya enam vidur amṛtās te bhavanti.
- 23 adbhyaḥ sambhūtaḥ pṛthivyai rasāc ca
viśvakarmaṇaḥ sam avartata adhi,
24 tasya tvaṣṭā vidadhad rūpam eti
tat puruṣasya viśvam ājānam agre.
- 25 veda aham etaṁ puruṣam mahāntam
ādityavarṇam tamasā parastāt,
26 tam evaṁ vidvān amṛta iha bhavati
na anyaḥ panthā vidyate 'yanāya.
- 27 prajāpatiś carati garbhe antaḥ
ajāyamāno bahudhā vijāyate,
28 tasya dhīrāḥ parijānanti yonim
marīcīnām padam icchanti vedhasaḥ.
- 29 yo devebhya ātapati
yo devānām purohitaḥ,
30 pūrvo yo devebhyo jāto
namo rucāya brāhmāya.

15-16 cf. VS 32,2 (et KB 85). ◇ 17-18. KB 85 (sudughe). ◇ 19-20 VS 32,2 et 3 (Śv Up 4,19 et 20; KB 85). ◇ 21-22 KB 86 (cf. ŚvUp 3,13 et Kath-Up 6,9). ◇ 23-24 =

- 15 Les divisions du temps sont toutes nées de l'Être, (qui est) éclair :
- 16 les secondes, les minutes, les heures, les jours et les nuits, (toutes) sans exception.
- 17 (Celui qui ordonna :) « que s'agencent les quinzaines, les mois, les saisons, l'Année ! ».
- 18 C'est celui qui trait les eaux, (et aussi) ces deux-là : l'espace médian et le Ciel.
- 19* On ne saurait le saisir, ni par en-dessus, ni de biais, ni par le milieu ;
- 20 personne ne le régit ; son nom est : Grande Gloire !
- 21* sa forme n'est pas dans le domaine de la vue : nul (done) ne le verra de ses yeux :
- 22 on l'informe par le cœur, par la pensée, par l'esprit : ceux qui le connaissent deviennent immortels.
- 23* C'est à partir de l'Onde et du suc de la terre qu'il s'est développé ; c'est de Viśvakarman qu'il a tiré son origine ;
- 24 Tvaṣṭar dispose sa forme : cela, c'est l'universelle naissance du *Puruṣa**, au commencement.
- 25* Quant à moi, je le connais ce *Puruṣa* majestueux : il a la couleur du soleil, il vient d'au-delà les ténèbres !
- 26 A le connaître ainsi on gagne l'immortalité, il n'y a pas d'autre chemin pour aller (chez les dieux).
- 27* Prajāpati dans l'embryon s'active ; incengendré, il naît et se diffuse de multiple façon :
- 28 les sages comprennent son origine, ceux qui savent cherchent le lieu de ses rayons.
- 29* Il rayonne pour les dieux ; des dieux il est le chapelain ;
- 30 il est né avant les dieux : hommage à la lumière sacrée !

TĀ 3,13,1 (VS 31,17). ◇ 25-26 = TĀ 3,13,2 (VS 31,18). ◇ 27-28 = TĀ 3,13,3 (VS 31,19). ◇ 29-30 = TĀ 3,13,1 (VS 31,20).

- 31 rucam̄ brāhmaṃ janayanto
devā agre tad abruvan,
32 yas tv evaṃ brāhmaṇo vidyāt
tasya devā asan vaśe
- 33 *hrīś ca te lakṣmīś ca patnyāv ahorātre pārśve*
nakṣatrāṇi rūpam aśvinau vyāttam,
34 *iṣṭam mām iṣāna amuṃ mām iṣāṇa sarvaṃ mām iṣāṇa.*
- 35 hiraṇyagarbhaḥ sam avartata agre
bhūtasya jātaḥ patir eka āsīt,
36 sa dādhāra pṛthivīm dyām uta imarī
kasmai devāya haviṣā vidhema.
- 37 yaḥ prāṇato nimiṣato mahitvā
eka id rājā jagato babhūva,
38 ya īśe asya dvipadaś catuṣpadaḥ
kasmai devāya haviṣā vidhema.
- 39 ya ātmadā baladā yasya viśve
upāsate praśiṣam̄ yasya devāḥ,
40 yasya chāyā amṛtaṃ yasya mṛtyuḥ
kasmai devāya haviṣā vidhema.
- 41 yasya ime himavanto mahitvā
yasya samudraṃ rasayā saha āhuḥ,
42 yasya imāḥ pradiśo yasya bāhū
kasmai devāya haviṣā vidhema.
- 43 yaṃ krandasī avasā tastabhāne
abhy aikṣetām̄ manasā rejamāne,
44 yatra adhi sūra uditau vy eti
kasmai devāya haviṣā vidhema.
- 45 yena dyaur ugrā pṛthivī ca dṛdhe
yena suvaḥ stabhitam̄ yena nākaḥ,
46 yo antarikṣe rajaso vimānaḥ
kasmai devāya haviṣā vidhema.

31-32 = TĀ 3,13,5 (VS 31,21). ◇ 33-34 = TĀ 3,13,6 (ainsi que la formule terminale de VS 31 (avec var.) en prose. ◇ 35-36 = TS 4,1,8,3 (RS 10,121,1). ◇ 37-38 = TS 4,1,8,4 (RS 10,121,3). ◇ 39-40 = TS 4,1,8,5 (RS 10,121,2). ◇ 41-

- 31* Engendrant (cette) lumière sacrée, les dieux, au commencement, déclarèrent :
- 32 « les dieux seront soumis au brāhmane qui saura ainsi. »
- 33* Beauté et Bonheur sont tes deux épouses ; le Jour et la Nuit sont tes deux flancs, les constellations sont ta forme et les Aśvin ta bouche !
- 34 Envoie-moi vers (le monde) que je désire ! Envoie-moi vers ce (monde-) là ! Envoie-moi vers tout !
- 35* Embryon d'or, au commencement* (il) se développa : sitôt né, il fut le maître unique de l'univers.
- 36 Lui qui fixa la Terre, le Ciel aussi : quel est-il, ce dieu, que nous l'honorions d'une oblation ?
- 37* (Ce dieu) qui, par sa puissance, devint l'unique roi du monde, et de tout ce qui respire, et de tout ce qui sommeille ;
- 38 ce dieu qui régit hommes et bêtes, quel est-il que nous l'honorions d'une oblation ?
- 39* (Ce dieu) qui donne l'Ame, qui donne la force, (ce dieu) dont tous les êtres, même les dieux, respectent l'enseignement,
- 40 (lui) de qui la Vie* et la Mort (ne) sont (que) l'ombre, quel est-il, ce dieu, que nous l'honorions d'une oblation ?
- 41* (Ce dieu) qui, de par sa (toute-)puissance, (est le maître) de ces montagnes couvertes de neige, (le maître) de l'Océan et de (la rivière) Rasā, a-t-on dit ;
- 42 Ce dieu dont les bras sont les quartiers du ciel, quel est-il que nous l'honorions d'une oblation ?
- 43* (Ce dieu) que regardent pour qu'il les aide les deux masses tremblantes en leur esprit,
- 44 ce dieu qui est là où respendit le Soleil levant, quel est-il que nous l'honorions d'une oblation ?
- 45* (Ce dieu) par qui le Ciel robuste, et la Terre furent fixés, par qui fut étayé le Soleil, (étayée) la Voûte Céleste,
- 46 Ce dieu qui dans l'espace médian mesure l'étendue, quel est-il que nous l'honorions d'une oblation ?

42 = TS 4,1,8,6 (RS 10,121,4). ◇ 43-44 = TS 4,1,8,6 (RS 10,121,6) uditau vy eti (TS) ; udito vibhāti (RS). ◇ 45-46 = TS 4,1,8,7 (RS 10,121,5).

- 47 āpo ha yan mahatīr viśvam āyan
dakṣam dadhānā janayantīr agnim,
48 tato devānām nir avartata asur ekaḥ
kasmai devāya haviṣā vidhema.
- 49 yaś cid āpo mahinā pary apaśyad
dakṣam dadhānā janayantīr agnim,
50 yo deveṣv adhi deva eka āsīt
kasmai devāya haviṣā vidhema.
- 51 eṣa hi devaḥ pradiśo 'nu sarvāḥ
pūrvo hi jātaḥ sa u garbhe antaḥ.
52 sa vijāyamānaḥ sa janīṣyamānaḥ
pratyañmukhas tiṣṭhati viśvatomukhaḥ.
- 53 viśvataścakṣur uta viśvatomukho
viśvatohasta uta viśvataspāt,
54 sam bāhubhyām namati sam patatrair
dyāvāpṛthivī janayan deva ekaḥ.
- 55 venas tat paśyan viśvā bhuvanāni vidvān
yatra viśvam bhavaty ekanīdam,
56 yasminn idaṁ sam ca vi ca ekam
sa otaḥ protaś ca vibhuḥ prajāsu.
- 57 pra tad voce amṛtam nu vidvān
gandharvo nāma nihitam guhāsu,
58 trīṇi padā nihitā guhāsu
yas tad veda savituh pitāsat.
- 59 sa no bandhur janitā sa vidhātā
dhāmāni veda bhuvanāni viśvā.
60 yatra devā amṛtam ānaśānās
tṛtīye dhāmāny abhyairayanta.

47-48 = TS 4,1,8,8 (RS 10,121,7) dakṣam dadhānā (TS) : garbham (RS). ◊ 49-50 = TS 4,1,8,9 (RS 10,121,8) janayantīr agnim (TS) ; yajñam (RS). ◊ 51-52 = VS 32,4 (et cf. ŚVUp 2,16). ◊ 53-54 = TS 4,6,2,1 (RS 10,81,3). ◊ 55-56 = VS 32,8 (cf. RVkh 4,10,1) ; vibhuḥ (āth) ; vibhu (ān, dr) ; vibhūḥ (VS). ◊ 57-58 = VS 32,9 (AV 2,1,2 ; cf. aussi RVkh 4,10,2). amṛtam nu (ān, dr) ; amṛtatvam (āth). sa pituh pitāsat (āth,

- 47* Lorsque vinrent les Hautes Eaux recevant l'Intelligence universelle, donnant naissance à Agni,
48 il en émana, unique principe de vie des dieux : quel est-il ce dieu que nous l'honorions d'une oblation ?
- 49* (Ce dieu) qui, par sa puissance, embrassait les Eaux du regard, alors qu'elles recevaient l'Intelligence universelle, alors qu'elles donnaient naissance à Agni,
50 ce dieu qui, parmi les dieux, était l'Unique, quel est-il donc que nous l'honorions d'une oblation ?
- 51* C'est le dieu (qui parcourt) tous les espaces, c'est celui, qui, à l'intérieur du germe, naquit le premier ;
52 c'est celui qui naît et se diffuse, c'est celui qui naîtra ; son visage est tourné vers l'arrière, son visage est tourné vers toutes les directions.
- 53* Il regarde de tous côtés, il fait face de toutes parts ; sa main agit partout, partout son pied :
54 (travaillant) de ses deux bras, (s'aidant) des ailes (du soufflet), il ajuste (l'un à l'autre) le Ciel et la Terre, (les) engendrant (ainsi), lui, l'unique, le divin (artisan).
- 55* (Il est) le Vena qui voit tous les êtres, sachant (le lieu) où toutes choses ont leur nid commun ;
56 lui en qui ce monde unique se fait et se défait, il est celui qui se diffuse, tissé dans (tous) les êtres.
- 57* Veuille le Gandharva qui connaît l'Ambroisie, révéler le Nom déposé dans le secret !
58 « trois mots ont été déposés dans le secret » : celui qui sait cela devient le père du Soleil !
- 59* Il est notre lien de parenté, il est notre père, notre répartiteur : (car) il connaît (toutes) les fonctions (et) tous les êtres ;
60 (car il connaît) l'endroit où les dieux, dans le troisième (monde), ayant goûté à l'Ambroisie, gagnèrent leurs fonctions.

VS, AV, RS 1,164,16d) ; savituh pitāsat (ān, dr, TĀ 1, 11,5d). ◊ 59-60 = VS 17,27 (AV 2,1,3. Cf. aussi RS 10,82,3 et RVkh 4,10,3). VS. 32,10 tṛtīye dhāman « se sont dirigés vers le troisième jour ».

- 61 pari dyāvāpṛthivī yanti sadyaḥ
pari lokān pari diśaḥ pari suvaḥ,
- 62 ṛtasya tantuṃ vitataṃ vicṛtya
tad apaśyat tad abhavat prajāsu.
- 63 parītya lokān parītya bhūtāni
parītya sarvāḥ pradiśo diśāś ca,
- 64 prajāpatih prathamajā ṛtasya
ātmanā ātmānam abhisambabhūva.

61-62 = VS 32,12 (KB 89) cf. aussi ṚS : 1,115,2d, et AV 6,8,3a). vicṛtya (*ān, dr,*
VS, KB) ; vivṛtya (*āth*). ◇ 63-64 = VS 32,11 (KB 88 et TĀ 1,23,9).

- 61* D'un coup, (ils) parcourent le Ciel et la Terre, ils parcourent
les (trois) mondes, et les quartiers (du ciel) et (le séjour de)
lumière :
- 62 (C'est qu')après avoir dénoué le tissage de l'Ordre, il a vu
Ce (mystère), il est devenu *Ce (mystère présent)* en (toutes)
les créatures.
- 63* (De même qu')après avoir parcouru les (trois) mondes,
parcouru (tous les) êtres, parcouru toutes (les directions de
l'espace :) quartiers et demi-quartiers,
- 64 Prajāpati, le premier né de l'Ordre est devenu, de lui-même,
l'Ame (du monde).

II

On ne s'étonnera pas de trouver, immédiatement après le poème cosmogonique, un groupe de prières (65 à 70) : c'est que les sections spéculatives d'une œuvre de facture védique (ou pseudo-védique) se prolongent normalement en requêtes ; l'Īśa-Upaniṣad en est un exemple célèbre.

Ici, après l'enseignement sur le *brāhman* en lequel on a reconnu un dieu qui se révèle et accorde l'immortalité, on prie ce Seigneur souverain, lui demandant en grâce (*sani*) la sagesse (*medhā*, sur ce mot voir ci-dessous les notes ad 317-386).

Ce faisant, on utilise trois *mantra* dédiés à Agni (*Jātavedas*) : constamment l'Up assimilera l'*ātman* à Agni (cf. surtout 252, où l'*ātman* qui a fait sa demeure dans le cœur de l'homme est nommé *mahān agniḥ*).

Ici, Agni est désigné comme « le maître de la place » (65), c'est-à-dire le seigneur de l'assemblée rituelle (le feu est l'instrument principal du sacrifice), d'où l'on passe facilement au sens de régent de l'univers ; on lui demande l'immortalité (67-68) et l'illumination intérieure (69-70), en détournant de leur signification première deux strophes qui, au vrai, implorent le dieu de l'oblation qui par la vertu du rite bien accompli écarte la *nir-ṛti* (sur ce mot cf. L. Renou « Védique *nirṛti* » in Chatterji Jubilee Vol. p. 11) et procure la prospérité (bétail, moyens de vivre, etc.).

- 65 sadasaḥ patim adbhutaṁ
 priyam indrasya kāmyam,
 66 sanim medhām ayāsiṣam.
- 67 uddīpyasva jātavedo
 'paghnan nirṛtiṁ mama,
 68 paśūṁś ca mahyam āvaha
 jīvanam ca diśo diśa.
- 69 mā no hiṁsīj jātavedo
 gām aśvam puruṣam jagat,
 70 ābibhrad agna āgahi
 śriyā mā paripātaya.

65-66 = VS 33,13 (RS 1,18,6) et KB : 89 ; Vaikh-SmS 2,7. ◇ 67-68 = HG 1,18,5.
 diśo diśa (*ān, dr, HG*) ; diśo diśaḥ (*āth*). ◇ 69-70 = HG 1,18,5 (et cf. AV 7,8,11d pour
 69b). 70a : ābibhrad, Corr. de abibhrad (*ān, dr, āth*).

- 65 Au maître secret de la place, à l'ami chéri d'Indra,
 66 j'ai demandé (ce) gain, la sagesse !
- 67 Dresse ta flamme, Agni ! Écartant de moi la Néantise,
 68 amène-moi du bétail, (procure-moi) les moyens de vivre,
 montre(-moi) les orientés !
- 69 O Jātavedas, que, (grâce à ton assistance,) le monde animé
 ne nuise à nos vaches, à nos chevaux, à nos hommes !
 70 Viens à moi, Agni ! toi qui apportes (la lumière) ! Enveloppe-
 moi de (ton) éclat !

III

71 à 82 : série de formules affectant la forme de la célèbre Gāyatrī (ou Sāvitrī), prière solaire empruntée au Ṛg-Veda, que l'on récite aux *saṁdhyā* de l'aube et du crépuscule (cf. ci-dessous, 341).

Ici, les *mantra* sont de facture incorrecte (à preuve les hésitations entre le Génitif et le Datif : 71 et 72) et restent grammaticalement mal traduisibles (peut-être les Dat. suggèrent-ils une équivalence *VID-/VIDH-?* mais il est plus économique de les tenir pour une inconséquence syntaxique et de les traduire comme des Gén., sur le modèle de 71 ; cf. la variante *āth*, ad 71).

De toute façon la signification de cet ensemble est claire : il s'agit d'un *rudra-japa* « sorte de litanie qui, dans les textes *yajus*, vient à la place précise où s'amorce l'invocation à Rudra connue sous le nom de *śala-rudrīya* » (L. Renou Journ. As. 1937 p. 272).

A voix basse, le Renonçant récite ces prières qui demandent la révélation du Mystère Cosmique (= le *brāhman*) ; les invocations s'adressent à Rudra (71 et 72), Gaṇeśa (73), Nandikeśvara (74), Skanda (75), Garuḍa (76), le *brāhman* lui-même (77), Nārāyaṇa (78), Viṣṇu (en son 4^e *avatāra*, 79), Āditya (= le Soleil, 80), Agni (81), Durgā (82).

- 71 *puruṣasya vidmahe sahasrākṣasya mahādevasya dhīmahe, tan no rudraḥ pracodayāt.*
- 72 *tat puruṣāya vidmahe mahādevāya dhīmahe, tan no rudraḥ pracodayāt.*
- 73 *tat puruṣāya vidmahe vakratuṇḍāya dhīmahe, tan no dantī pracodayāt.*
- 74 *tat puruṣāya vidmahe cakratuṇḍāya dhīmahe, tan no nandiḥ pracodayāt.*
- 75 *tat puruṣāya vidmahe mahāsenāya dhīmahe, tan naḥ ṣaṇmukhaḥ pracodayāt.*
- 76 *tat puruṣāya vidmahe suvarṇapakṣāya dhīmahe, tan no garuḍaḥ pracodayāt.*
- 77 *vedātmanāya vidmahe hiraṇyagarbhāya dhīmahe, tan no brahma pracodayāt.*
- 78 *nārāyaṇāya vidmahe vāsudevāya dhīmahe, tan no viṣṇuḥ pracodayāt.*
- 79 *vajranakhāya vidmahe tīkṣṇadaṁṣṭrāya dhīmahe, tan no nārasimhaḥ pracodayāt.*
- 80 *bhāskarāya vidmahe mahādyutikarāya dhīmahe, tan no ādityaḥ pracodayāt.*

71 : puruṣasya vidmahe (*ān*); vidma (*dr*); tat puruṣasya vidmahe (*āth*). ◇ 72 : simple variante de 71. ◇ 73 : dantī (*ān*, *āth*); dantiḥ (*dr*). ◇ 74 : nandiḥ = nandī

71 : noter que ce *mantra* est de facture différente des suivants.

- 71 Puissions-nous connaître (le Mystère) du *Puruṣa* ! puissions-nous penser dévotement (au Mystère) du grand dieu qui a mille yeux ! Cela, que Rudra nous le révèle !
- 72 Puissions-nous connaître (le Mystère) du *Puruṣa*, puissions-nous méditer sur ce grand dieu ! Cela, que Rudra nous le révèle !
- 73 Puissions-nous connaître (le Mystère) du *Puruṣa*, puissions-nous méditer sur (le dieu) qui a une trompe sinieuse ! Cela, que l'Éléphant nous le révèle !
- 74 Puissions-nous connaître (le Mystère) du *Puruṣa*, puissions-nous méditer sur Cakratuṇḍa ! Cela, que Nandin nous le révèle !
- 75 Puissions-nous connaître (le Mystère) du *Puruṣa* puissions-nous méditer sur (le dieu) qui possède une grande armée ! Cela, que Celui qui a six visages nous le révèle !
- 76 Puissions-nous connaître (le Mystère) du *Puruṣa*, puissions-nous méditer sur (le dieu) qui a une aile d'or ! Cela, que Garuḍa nous le révèle !
- 77 Puissions-nous connaître (le Mystère) de (celui qui est) l'Ame du Veda, puissions-nous méditer sur l'Embryon d'or ! Cela, que le *brāhman* nous le révèle !
- 78 Puissions-nous connaître (le Mystère) de Nārāyaṇa, puissions-nous méditer sur le dieu des trésors ! Cela, que Viṣṇu nous le révèle !
- 79 Puissions-nous connaître (le Mystère du dieu) aux griffes de diamant, puissions-nous méditer sur (le dieu) aux crocs acérés ! Cela, que le Seigneur-Lion nous le révèle !
- 80 Puissions-nous connaître (le Mystère du dieu) qui fait la lumière, puissions-nous méditer sur (le dieu) qui fait la grande clarté ! Cela, que le Soleil nous le révèle !

(Sāy). ◇ 75 : ṣaṇmukhaḥ (*ān*); ṣaṣṭhaḥ (*āth*). ◇ 76 : sans parallèle, ni variante. ◇ 77 : on attendait brahmā, à cause de hiraṇyagarbhaḥ. ◇ 78 = Vaikh-SmS 10,9. ◇ 79 : nārasimha eva nārasimhaḥ (Sāy). ◇ 80 : bhāskarāya (*ān*); divakarāya (*āth*).

81-82

81 vaiśvānarāya vidmahe
lālīlāya dhīmahi,
tan no agniḥ pracodayāt.

82 kātyāyanyai vidmahe
kanyakumāryai dhīmahi,
tan no durgā pracodayāt.

81 : lālīlāya (*ān, dr*) ; lālēlāya (*āh*). ◊ **82** : kātyāyanyai... kanyakumāryai... durgā... (*āh*) ; kātyāyanāya... kanyakumāri... durgīḥ... (*ān, dr*).

81-82

81 Puissions-nous connaître (le Mystère du dieu) qui appartient à tous les hommes, puissions-nous méditer sur (le dieu) qui joue sans cesse ! Cela, qu'Agni nous le révèle !

82 Puissions-nous connaître (le Mystère) de Kātyāyanī, puissions-nous méditer sur la jeune fille ! Cela, que Durgā nous le révèle !

IV

Les versets 83 à 163 consistent en une chaîne de formules (*mantra-pāṭha*) à réciter à voix basse pendant les ablutions rituelles (*snānavidhi-mantrāḥ*), telles que les prescrivent au Renonçant les Dharma-Śāstra ; ainsi Manu 6,24 qui recommande des ablutions répétées trois fois par jour, et suivies de libations (comme ci-dessous 178-186).

Le Renonçant construit mentalement (voir tome II) un point d'eau sacré (*tīrtha*) et prie comme s'il s'y baignait effectivement.

Ainsi avons-nous les formules qui accompagnent normalement les divers moments du bain lustratoire : consécration préliminaire de la touffe d'herbe que le pénitent tiendra à la main tout au long du rite, onction du corps avec de l'argile, entrée dans l'eau du *tīrtha*, immersion, etc. ; le tout accompagné d'invocations aux diverses divinités concernées par le rite : les Eaux, les Rivières, la Terre, ainsi qu'Agni, Varuṇa et Indra.

- 83 sahasraparamā devī
śatamūlā śatāṅkurā,
84 sarvaṁ haratu me pāpaṁ
dūrvā duḥsvapnanāśinī.
- 85 kāṇḍāt kāṇḍāt prarohantī
paruṣaḥ paruṣaḥ pari,
86 evā no dūrve pratānu
sahasreṇa śatena ca.
- 87 yā śatena pratanoṣi
sahasreṇa virohasi,
88 tasyās te devi iṣṭake
vidhema haviṣā vayam.
- 89 aśvagrānte rathagrānte
viṣṇugrānte vasumdhara,
90 śirasā dhārayiṣyāmi
rakṣasva mām pade pade.
- 91 bhūmir dhenur dharaṇī lokadhāriṇī,
92 uddhṛtā asi varāheṇa
kṛṣṇena śatabāhunā.
- 93 mṛttike hana me pāpaṁ
yan mayā duṣkṛtaṁ kṛtam,
94 mṛttike brahmadattā asi
kaśyapena abhimantritā.
- 95 mṛttike dehi me puṣṭim
tvayi sarvaṁ pratiṣṭhitam,
96 mṛttike pratiṣṭhite
sarvaṁ tan me nirṇuda,
97 tvayā hatena pāpena
gacchāmi paramām gatim.
- 98 yata indra bhayāmahe
tato no abhayaṁ kṛdhi,
99 maghavaṁ chagdhi tava tan na ūtaye
vi dviṣo vi mṛdho jāhi.

- 83* La meilleure entre mille, la déesse aux cent racines, aux cent
bourgeons ;
84 qu'elle emporte ma faute tout entière, (l'herbe) Dūrvā
qui détruit les cauchemars !
- 85 Toi qui crois tige après tige, toi qui t'accrois nœud après
nœud,
86 de la même façon étends, ô Dūrvā, (notre descendance)
de cent, de mille (générations) !
- 87 Toi qui étends (notre descendance) de cent (générations),
toi qui (l')accrois de mille (générations),
88 ô déesse, brique (faite d'herbe Dūrvā), nous voulons
t'honorer d'une oblation.
- 89* Toi que parcourent chevaux et chars, toi qu'arpena Viṣṇu,
(tu es la Terre) porteuse de richesses !
90 De (ma) tête je te soutiendrai ; à chaque pas, garde-moi !
- 91 (Tu es) la Terre, la Vache laitière, qui porte, qui soutient
le monde :
92 Tu as été soulevée par le sanglier noir aux cent pattes.
- 93 Tue ma faute, argile ! ce mal que j'ai commis.
94 Argile, tu (nous) a été donnée par le *brāhman*, (et c'est)
Kaśyapa qui t'a consacrée !
- 95 Argile, donne-moi l'opulence, toi en qui toutes choses ont
leur assise !
96 Argile (qui as été ainsi) établie, argile, écarte de moi tout
(le mal) que j'ai commis !
97 délivré par toi du mal (que j'ai commis), j'avance vers
l'issue suprême.
- 98* ô Indra, donne-nous du courage face à ce dont nous avons
peur !
99 (Dieu) généreux, sois efficace en cela pour nous aider !
Disperse nos ennemis ! Disperse nos adversaires !

- 100 svastidā viśas patir
vṛtrahā vimṛdho vaśī
- 101 vṛṣā indrah pura etu naḥ
svastidā abhayaṁkaraḥ.
- 102 svasti na indro vṛddhaśravāḥ
svasti naḥ pūṣā viśvavedāḥ,
- 103 svasti naḥ tārksyo ariṣṭanemiḥ
svasti no bṛhaspatir dadhātu.
- 104 āpāntamanyus tṛpalaprabharmā
dhuniḥ śimīvañc charumāñ tṛjīṣī,
- 105 somo viśvāny atasā vanāni
na arvāg indrañ pratimānāni debhuḥ.
- 106 brahma jajñānañ prathamāñ purastād
vi śimataḥ suruco vena āvaḥ,
- 107 sa budhniyā upamā asya viṣṭhāḥ
sataś ca yonim asataś ca vivaḥ.
- 108 syonā pṛthivi bhava
anṛkṣarā niveśanī,
- 109 yacchā naḥ śarma saprathāḥ.
- 110 gandhadvārām durādharṣām
nityapuṣṭām karīṣiñīm,
- 111 īśvariñ sarvabhūtānām
tām iha upa hvaye śriyam.
- 112 śrīr me bhajatu, alakṣmīr me naśyatu.
- 113 viṣṇumukhā vai devāś chandobhir
imāñl lokān anapajayyam abhyajayan.

- 100 Le dieu qui (nous) bénit, le chef de (notre) clan, le Maître
qui tue le démon Vṛtra et dompte nos ennemis :
- 101 puisse-t-il marcher à notre tête, Indra le Taureau, (le dieu)
qui donne ses bénédictions, (le dieu qui nous) délivre de la
peur !
- 102 Que nous bénisse Indra dont la gloire est grande ! Que
nous bénisse Pūṣan à qui appartiennent tous les trésors !
- 103 Que nous bénisse Tārksya dont la jante est sans dommage !
Que nous bénisse Bṛhaspati !
- 104 Vaillance née quand on l'a bu, offrande de réconfort,
torrent en action, guerrier portant les armes : (tel est) le
Soma qui se rue en avant !
- 105 tous les buissons, tous les arbres (en tant que) plantes
de remplacement n'ont pu (réussir, en se substituant à
Soma) à abuser Indra.
- 106 Le *brāhman* qui, le premier, naît à l'Orient, le Vena l'a
découvert de la crête brillante ;
- 107 il en a révélé les formes essentielles, (les formes) les plus
proches : (il y a vu) la matrice de l'être et du non-être.
- 108 O Terre, sois(-nous) confortable, sans épine, hospitalière !
- 109 Déploie sur nous ta vaste protection !
- 110 (La Terre) que l'on reconnaît à son odeur, l'inaccessible
(déesse), la toujours-prospère, riche en fumier,
- 111 elle qui régit tous les êtres : je l'invoque ici (et maintenant)
pour la bonne fortune !
- 112 Qu'en partage m'échoie la Fortune ! Que mon Mauvais
Sort disparaisse !
- 113 En vérité, les dieux dont Viṣṇu est le chef, par leurs chants
ont acquis ces mondes de haute lutte et d'irréversible façon.

- 114 mahāñ indro vajrabāhuḥ
ṣoḍaśī śarma yacchatu,
115 svasti no maghavā karotu
hantu pāpmānaṃ yo 'smān dveṣṭi.
- 116 somānañ svarāṇaṃ kṛṇuhi brahmaṇaspate
kākṣivantaṃ ya auśijam,
117 śarīraṃ yajñāsamalaṃ kusīdaṃ
tasmin sīdatu yo 'smān dveṣṭi.
- 118 caraṇaṃ pavitraṃ vitataṃ purāṇaṃ
yena pūtas tarati duṣkṛtāni,
119 tena pavitreṇa śuddhena pūtā
ati pāpmānaṃ arātiṃ tarema.
- 120 sajoṣā indra sagaṇo marudbhiḥ
somaṃ piba vṛtrahañc chūra vidvān,
121 jahi śatrūñr apa mṛdho nudasva
atha abhayaṃ kṛṇuhi viśvato naḥ.
- 122 sumitrā na āpa oṣadhayaḥ santu,
123 durmitrās tasmai bhūyāsura
yo 'smān dveṣṭi yañ ca vayanā dviṣmaḥ.
- 124 āpo hi ṣṭha mayobhuvas
tā na ūrje dadhātana,
125 mahe raṇāya cakṣase.
- 126 yo vaḥ śivatamo rasas
tasya bhājayata iha naḥ,
127 uśatīr iva mātaraḥ.
- 128 tasmā araṃ gamāma vo
yasya kṣayāya jinvatha,
129 āpo janayathā ca naḥ.

- 114 Grand est Indra dont le bras est foudre ; (dieu) de la (coupe rituelle nommée) Soḍaśin, qu'il déploie (sur nous) sa protection !
- 115 Libéral, qu'il nous apporte sa bénédiction ; qu'il frappe de malheur celui qui nous veut du mal !
- 116 O Bṛhaspati, toi qui, de Kakṣivant le fils d'Uśij, (as fait un poète), fais (un poète de moi aussi) qui pressure (pour toi) le Soma en chantant (tes) louanges !
- 117 Que l'impureté rituelle se fixe en celui qui nous veut du mal, (rendant) son corps inerte !
- 118 L'antique observance (est) un filtre tendu grâce auquel, purifié, on traverse les mauvaises passes.
- 119 Puissions-nous, purifiés par ce filtre irréprochable, échapper à l'ennemi, au malheur !
- 120 O Indra, associé aux Marut, les ayant dans ton groupe, ô héros qui as tué (le démon) Vṛtra, bois le Soma, toi qui (le) connais !
- 121 Vainc (nos) ennemis, (ô Indra) chasse (nos) adversaires, donne-nous partout la sécurité !
- 122-123* Que les Eaux, que les Plantes nous soient amicales ! (Et) qu'elles soient hostiles à qui nous veut du mal ! (hostiles) à qui nous voulons du mal !
- 124-125 Eaux, soyez-nous un réconfort ! Aidez-nous ! — pour la puissance, pour la grande vision de joie ! —
- 126-127 A votre Suc si bienfaisant donnez-nous part, maintenant, telles d'aimantes mères (donnant leur lait) !
- 128-129 Nous voulons servir (celui) pour la résidence de qui vous vous activez, Eaux (qui) nous engendrez (à nouveau) !

- 130 hiraṇyaśṛṅgaṃ varuṇaṃ prapadye
tīrthaṃ me dehi yācitaḥ.
- 131 yan mayā bhuktam asādhūnām
pāpebhyaś ca pratigrahaḥ,
132 yan me manasā vacā karmaṇā vā
duṣkṛtām kṛtam,
133 tan ma indro varuṇo bṛhaspatiḥ
savitā ca punantu punaḥ punaḥ.
- 134 namo 'gnaye 'psumate nama indrāya namo varuṇāya
namo vāruṇyai namo 'dbhyaḥ.
- 135 yad apām krūraṃ yad amedhyaṃ
yad aśāntaṃ tad apagacchatāt.
- 136 atyāśanād atipanād
yac ca ugrāt pratigrahāt,
137 tan me varuṇo rājā
pāṇinā hy avamarśatu.
- 138 so 'ham apāpo virajo
nirmukto muktakilbiṣaḥ,
139 nākasya pṛṣṭham āruhya
gacched brahmasalokatām,
140 yaś ca āpsu varuṇaḥ sa punātv aghamaṛṣaṇaḥ.
- 141 imaṃ me gāṅge yamune sarasvatī
śutudri stomaṃ sacatā paruṣṇiyā,
142 asikniyā marūdvr̥dhe vitastayā
ārjīkiye śṛṇuhy ā suṣomayā.
- 143 ṛtaṃ ca satyaṃ ca abhīddhāt
tapaso 'dhy ajāyata,
144 tato rātry ajāyata
tataḥ samudro arṇavaḥ.

- 130* Je prends refuge auprès de Varuṇa, (le dieu) aux cornes
d'or. Toi que je sollicite, (ô Varuṇa), donne-moi un passage !
- 131 Si j'ai mangé des choses impures ; si j'ai accepté des dons
de mauvaises gens !
132 Si j'ai mal agi, par pensée, par parole ou par action :
133 Qu'Indra, que Varuṇa, que Bṛhaspati, que Savitar m'en
purifient, encore, et encore !
- 134 Hommage à Agni qui brille dans les eaux ! Hommage à
Indra ! Hommage à Varuṇa ! Hommage à Vāruṇī ! Hommage
aux eaux !
- 135 La cruauté des eaux, leur souillure, leur inapaisement,
que (tout) cela s'écarte !
- 136 Ce mal que j'ai fait en mangeant trop, en buvant trop,
en ravissant par la violence le bien d'autrui :
137 que Varuṇa, le Roi, de sa main écarte de moi ce mal que
j'ai fait !
- 138 Libéré de mes fautes je (serai) sans péché, sans souillure,
délivré !
139 Après être monté jusqu'au plus haut du ciel, qu'il obtienne
de (vivre) dans le même monde que le brāhman !
140 Celui qui dans les eaux est Varuṇa, qu'il (me) purifie,
lui qui lave de toute souillure !
- 141 O Gange, ô Yamunā, ô Sarasvatī, ô Śutudrī avec la
Paruṣṇī, accueillez ce chant de louange !
142 O Marudvr̥dhā avec l'Asiknī et la Vitastā, ô Ārjīkiyā avec
la Suṣomā, écoutez(-moi) !
- 143* L'Ordre et la Vérité naquirent à partir de
144 l'Ardeur allumée ; d'elle aussi naquit la Nuit ; d'elle
l'Océan ondoyant.

- 145 samudrād arṇavād adhi
saṁvatsaro ajāyata,
146 ahorātrāṇi vidadhad
viśvasya miṣato vaśī.
- 147 sūryācandramasau dhātā
yathāpūrvam akalpayat,
148 divaṁ ca pṛthivīm ca
antarikṣam atho suvaḥ.
- 149 yat pṛthivyāṁ rajaḥ svar antarikṣe,
150 vi rodasī imāṁs tad āpo varuṇaḥ punātv aghamaṣaṇaḥ,
151 punantv ṛṣayaḥ punantu vasavaḥ.
- 152 eṣa bhuvanasya madhye bhuvanasya goptā,
153 eṣa puṇyakṛtān lokān
eṣa mṛtyor hiraṇmayam,
154 dyāvāpṛthivyor hiraṇmayāṁ saṁsṛitāṁ suvaḥ.
- 155 sa naḥ suvaḥ saṁ śisādhi.
- 156 ārdraṁ jvalati jyotir aham asmi
jyotir jvalati brahma aham asmi,
157 yo 'ham asmi brahma aham asmi
aham asmi brahma aham asmi,
158 aham eva aham māṁ juhomi svāhā.
- 159 akāryakāry avakīrṇī
steno bhrūṇahā gurutalpagah,
160 varuṇo 'pām aghamaṣaṇas
tasmāt pāpāt pramucyate.
- 161 rajobhūmis tvaṁ māṁ mā rodayasva
pravadanti dhīrāḥ.

143 à 148 = RS 10,190 (en entier). ◇ 149-155: Texte irrémédiablement corrompu parce que sans parallèle extérieur. ◇ 149 : pṛthivyām (ān, dr) ; vyā (āth). ◇ 152 : bhuvanasya (ān, dr) ; bhūtasya (āth). ◇ 153 : mṛtyor (ān, dr) ; mṛtyo (āth). ◇ Corr. : « svar » (loc.) au lieu de « svam » sans signification ; « vi... rodasī » au lieu de

- 145 Et de l'Océan ondoyant naquit l'Année :
146 les jours et les nuits, elle les répartit, souveraine de qui-
conque ouvre les yeux.
- 147 Le Soleil et la Lune, l'Instaurateur les forma tour à tour,
148 ainsi que le Ciel et la Terre, et l'Espace médian, enfin la
Lumière.
- 149-151* La (tache) sombre qui est dans la Terre, dans le Ciel,
dans l'Espace-médian : veuillent Varuṇa qui lave de toute
souillure, les Ṛṣi, et les Vasu en purifier les deux mondes et
les Eaux que voici !
- 152-154 Lui qui, au milieu de l'univers est le gardien de l'uni-
vers, lui qui (confère) les mondes des saints, la (lumière)
dorée de la mort, la lumière dorée qui prend appui sur le
Ciel et sur la Terre,
- 155 puisse-t-il nous accorder (ces mondes et cette) lumière !
- 156 L'humide resplendit, et moi je suis lumière ! La lumière
resplendit, et moi je suis le *brāhman* !
157 Celui que je suis, c'est le *brāhman* ! Oui, je suis le *brāhman* !
Le *brāhman*, c'est moi !
158 Moi, en vérité, je m'offre moi-même en libation ! Svāhā !
- 159 Il y a le pécheur : celui qui enfreint le vœu de chasteté,
celui qui vole, celui qui tue un brāhmaṇe, celui qui souille
la couche de son maître ;
160 et il y a Varuṇa, (le roi) des eaux lustrales, qui lave de toute
souillure : c'est par lui qu'on est délivré du mal !
- 161 « Toi qui as pour séjour l'espace, ne me fais pas pleurer ! »
ainsi disent les sages.

virodasī » ; suppression d'un second « punātv aghamaṣaṇaḥ » à la fin de 151. ◇ 156-158 sans parallèle ni variante. ◇ 159-160 sans parallèle ni variante. ◇ 161 : Corr. les textes proposés sont les suivants « rajobhūmis tva māṁ rodayasva » (ān) °mistvaṁ māṁ ro° (dr) ; °mistvamāṁ ro° (āth).

162-163

- 162 ākrān samudraḥ prathame vidharmañ
janayan prajā bhuvanasya rājā,
163 vṛṣā pavitre adhi sāno aye
bṛhat somo vāvṛdhe suvāna induḥ.

162-163 = RS 9,97,40.

162-163

- 162 L'Océan a mugi lors de la mise en ordre originelle :
engendrant les êtres vivants, il est le roi de l'Univers !
163 Taureau sur le filtre, sur le dos de la brebis : il s'est
grandement accru, le Soma, le jus qu'on pressure !

Entre les lustrations (83 à 163) et le grand poème à Nārāyaṇa (201 et suiv.) s'insère une courte section (164 à 200) où se mêlent, de façon à première vue disparate, des formules rituelles, des prières et des fragments en prose de type *upaniṣad*.

En fait, l'unité de cet ensemble réside dans son objet : comme le précise le verset 195, il s'agit de se préserver des obstacles intellectuels à l'acquisition de la connaissance (*jñāna-pratī-bandhana*) ; pour cela

en premier lieu (164 à 177) des prières sont murmurées (*japyā mantrāḥ*) : adressées à Agni (Jātavedas), elles lui demandent d'être un guide pour l'heureuse traversée à travers écueils et mauvaises passes ;

suivent (178 à 186) des formules utilisées dans un rite oblatoire (*homa-mantrāḥ*) qui suppose une offrande faite de nourriture : mais ici le culte est rendu mentalement, et ce sont les exclamations rituelles (*vyāhṛti*) elles-mêmes (BHÛR, BHUVAḤ, SUVAR, OM) qui en constituent la substance (Sāy : *bhūrādīvyāhṛty-ātmakam annaṃ hutam*) ;

pour finir (187 à 200) le Renonçant renouvelle ses prières à Agni et l'on affirme que le *tapas* sera le fruit de son étude, mérite pareil au parfum d'un arbre en fleur...

- 164 jātavedase sunavāma somam
arātīyato nidahāti vedaḥ,
165 sa naḥ parṣad ati durgāṇi viśvā
nāvā iva sindhum duritā aty agniḥ.
- 166 tām agnivarṇām tapasā jvalantīm
vairocanīm karmaphaleṣu juṣṭām,
167 durgām devīm śaraṇam ahaṁ
prapadye sutarasi tarase namaḥ.
- 168 agne tvaṁ pārayā navyo asmān
svastibhir ati durgāṇi viśvā,
169 pūs ca pṛthvī bahulā na urvī
bhavā tokāya tanayāya śam yoh.
- 170 viśvāni no durgahā jātavedaḥ
sindhum na nāvā duritā ati parṣi,
171 agne atrivan namasā gṛṇāno
'smākam bodhy avitā tanūnām.
- 172 pṛtanājitaṁ sahamānam ugram
agniṁ huvema paramāt sadhastāt,
173 sa naḥ parṣad ati durgāṇi viśvā
kṣāmad devo ati duritāny agniḥ.
- 174 pratno 'ṣi kam Idyo adhvaṣeṣu
sanāc ca hotā navyas ca satsi,
175 svām ca agne tanuvaṁ piprayasva
asmabhyam ca saubhagam āyajasva.
- 176 gobhir juṣṭam ayujo niṣiktaṁ
tava indra viṣṇor anu saṁcarema,
177 nākasya pṛṣṭham abhi saṁvasānam
vaiṣṇavaṁ loka iha mādayantām.

164-165 = ṚS 1,99,1 (Vaikh-SmS 1,4 et 6,17). ◇ 166-167 = ṚVkh 10,127,12
(sutarasi tarase : ṚVkh, ān, dr; sutarasiddhatarase : āth). ◇ 168-169 = TS 1,1,14,4
(ṚS 1,189,2). ◇ 170-171 = TB 2,4,1,5 (ṚS 5,4,9) namasā (dr, āth, ṚS); manasā
(ān, TB). ◇ 172-173 = AV 7,63,1 (ati duritāny agniḥ : dr, āth, AV; ati duritā aty
agniḥ : ān). Corruption pour krāmad. ◇ 174-175 = ṚS 8,11,10 (AV 6,110,11). Corr. :

- 164 Pour Jātavedas nous voulons presser le Soma : qu'il réduise
en cendres l'avoir de nos ennemis !
165 Qu'il nous fasse passer outre tous dangers, tous écueils,
Agni, comme avec un bateau (on passe) outre le fleuve.
- 166 (J'implore Durgā, la déesse) couleur de feu, (la déesse)
qui resplendit grâce à son ardeur, (la déesse) solaire qui s'est
complue aux fruits de nos actes !
167 Je cherche protection auprès de Durgā, la déesse : hommage
à ce guide pour l'heureuse traversée !
- 168 O Agni, sauve-nous à nouveau ! Par tes bénédictions
fais-nous passer outre tous dangers !
169 Sois pour nous, ô Agni, une citadelle vaste, puissante,
spacieuse ; et à nos enfants, à notre descendance, apporte
gloire et prospérité !
- 170 Fais-nous passer outre tous dangers, tous écueils,
Jātavedas, comme avec un bateau (on passe) outre le fleuve.
171 Chanté avec révérence, à la façon d'Atri, sois, ô Agni,
le protecteur de nos corps !
- 172 Lui qui a vaincu dans la bataille, lui qui force la victoire,
Agni le terrible (qui descend) de sa demeure suprême :
c'est lui que nous voulons invoquer !
173 Qu'il nous fasse passer outre tous écueils, Agni, le dieu !
Qu'il l'emporte (pour nous) sur tous dangers !
- 174 Toi qui es l'Ancien, qu'il faut célébrer dans les sacrifices
et le hotar éternellement nouveau, sur quel (siège)
t'assieds-tu ?
175 O Agni, réjouis ton propre corps et par le culte (que nous
te vouons) procure-nous le bonheur !
- 176 Voici, ô Indra, que tu as attelé le (lait) agréable répandu
par les vaches (pour toi et pour nous) ! Puissions-nous à ta
suite, aller ensemble jusqu'au (ciel) de Viṣṇu,
177 (qui est) le dos du firmament, habitat commun (de ses
dévots), (ciel) de Viṣṇu ! Puisse-t-on s'enivrer (de cette joie
future) dès maintenant, en (ce) monde !

pratno'ṣi (pratnoṣi : ān, dr; pratno hi : āth, ṚS, AV [meilleure leçon]). ◇ 176-177 :
strophe donnée par ān seulement, et sans parallèle extérieur.

- 178 bhūr annam agnaye pṛthivyai svāhā
bhuvo 'nnaṁ vāyave 'ntarikṣāya svāhā,
suvar annam ādityāya dive svāhā,
179 bhūr bhuvaḥ suvar annam
candramase digbhyaḥ svāhā,
180 namo devebhyaḥ svadhā pitṛbhyo
bhūr bhuvaḥ suvar annam om.
- 181 bhūr agnaye pṛthivyai svāhā
bhuvo vāyave 'ntarikṣāya svāhā
suvar ādityāya dive svāhā,
182 bhūr bhuvaḥ suvas
candramase digbhyaḥ svāhā,
183 namo devebhyaḥ svadhā pitṛbhyo
bhūr bhuvaḥ suvar agnir om.
- 184 bhūr agnaye ca pṛthivyai ca
mahate ca svāhā,
bhuvo vāyave ca antarikṣāya ca
mahate ca svāhā,
suvar ādityāya ca dive ca
mahate ca svāhā
185 bhūr bhuvaḥ suvas
candramase ca nakṣatrebhyas ca
digbhyaś ca mahate ca svāhā,
186 namo devebhyaḥ svadhā pitṛbhyo
bhūr bhuvaḥ suvo mahar om.
- 187 pāhi no agna enasaḥ svāhā
pāhi no viśvavedaḥ svāhā,
188 yajñam pāhi vibhāvaso svāhā
sarvaṁ pāhi śatakṛato svāhā.
- 189 pāhi no agna ekayā
pāhy uta dvitīyayā
190 pāhy ūrjam tṛtīyayā
pāhi gīrbhiś cataṣṭbhir vaso svāhā.

178 à 180 : sans parall. ni var. ◊ 181-183 : sans parall. ni var. ◊ 184-186 : cf. Vaikh-SmS 1,3. ◊ 187-188 = Vaikh-SmS 4,1 (ŚG 1,5,8). ◊ 189-190 : cf. RS 8,60,9.

- 178 BHÛR c'est la nourriture, pour le Feu, pour la terre : svâhâ ;
BHUVAḤ c'est la nourriture, pour le Vent, pour l'Atmosphère : svâhâ ;
SUVAR c'est la nourriture, pour le Soleil, pour le Ciel : svâhâ ;
179 BHÛR, BHUVAḤ, SUVAR c'est la nourriture, pour la Lune, pour les Orient : svâhâ !
180 Hommage aux dieux ! pour les Mânes : svadhâ ! BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! La Nourriture ! OM !
- 181 BHÛR pour le Feu, pour la Terre : svâhâ ; BHUVAḤ pour le Vent, pour l'Atmosphère : svâhâ ; SUVAR, pour le Soleil pour le Ciel : svâhâ !
182 BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! pour la Lune, pour les Orient : svâhâ !
183 Hommage aux dieux ! pour les Mânes : svadhâ ! BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! Le Feu ! OM !
- 184 BHÛR ! et pour le Feu, et pour la terre et pour la grandeur : svâhâ !
BHUVAḤ ! et pour le Vent, et pour l'Atmosphère, et pour la Grandeur : svâhâ !
SUVAR ! et pour le Soleil, et pour le Ciel, et pour la Grandeur : svâhâ !
185 BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! et pour la Lune, et pour les Constellations, et pour les Orient, et pour la Grandeur : svâhâ !
186 Hommage aux Dieux ! et pour les Mânes : svadhâ ! BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! la Grandeur ! OM !
- 187 Garde-nous de la faute, ô Agni ! Svâhâ ! Garde-nous, toi qui connais toutes choses ! Svâhâ !
188 Garde (notre) sacrifice, ô dieu riche en éclat ! Svâhâ ! Garde l'Univers, toi qui as célébré cent sacrifices ! Svâhâ !
- 189 Garde-nous, ô Agni, grâce à la Première (Chantée) et garde-nous aussi grâce à la Seconde ;
190 Garde (notre) pouvoir grâce à la Troisième ; garde-(nous), ô dieu, grâce aux quatre Chantées ! Svâhâ !

191-200

- 191 yaś chandasām ṛṣabho viśvarūpaś
chandobhyaś chandāṁsy āviveśa,
192 satāṁ śakraḥ provāca upaniṣad indro jyeṣṭhaḥ,
193 indriyāya ṛṣibhyo namo devebhyaḥ
svadhā pitṛbhyo bhūr bhuvaḥ suvaś chanda om̐.
- 194 namo brahmaṇe dhāraṇam me astv anirākaraṇam,
195 dhārayitā bhūyāsam karṇayoḥ śrutam
mā cyoḍhvaṁ mama amuṣya om̐.
- 196 ṛtam tapaḥ satyam tapaḥ
śrutam tapaḥ śāntam tapaḥ,
197 damas tapaḥ śamas tapo
dānam tapo yajnam tapaḥ,
198 bhūr bhuvaḥ suvar brahma
etad upāsyā etat tapaḥ.
- 199 yathā vṛkṣasya sampuṣpitasya dūrād gandho vāti,
evam puṇyasya karmaṇo dūrād gandho vāti.
200 yathā asidhārām karte 'vahitām avakrāmed
yady uv iha vā iha vā vihvaliṣyāmi kartam patiṣyāmi iti,
evam anṛtād ātmānam jugupset.

191-193 : sans parallèle extérieur (sauf 191 : cf. Taitt-Up 1,4,1) ; voir tome II, à propos du texte de 192. ◇ 194-195 : sans parallèle ni variante. ◇ 196-198 : sans

191-200

- 191 Le taureau des mètres (védiques) qui, assumant toutes formes, pénétra les mètres à partir des mètres (eux-mêmes),
192 c'est Indra le très-haut : (dieu) puissant des gens de bien, il a proclamé la corrélation.
193 Hommage à la force d'Indra, hommage aux Ṛṣi (et) aux dieux ! Pour les Mânes, Svadhâ !
BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! Le Mètre ! OM̐ !
- 194 Hommage au *brāhman* ! Que ma mémoire soit sans défaillance !
195 Puissé-je toujours conserver ce qu'ont entendu mes deux oreilles ! (O dieux,) n'en ébranlez pas en moi (le souvenir) ! OM̐ !
- 196 L'*Ardeur*, c'est l'*Ordre* ; l'*Ardeur*, c'est la *Vérité* ; l'*Ardeur*, c'est d'avoir entendu ; l'*Ardeur*, c'est d'avoir été apaisé.
197 L'*Ardeur*, c'est le contrôle intérieur ; l'*Ardeur*, c'est l'extinction des passions. L'*Ardeur*, c'est le don ; l'*Ardeur*, c'est le sacrifice.
198 BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! Lorsqu'on a adoré ainsi le *brāhman*, cette (adoration), c'est l'*Ardeur* !
- 199 De même que d'un arbre en fleur le parfum se perçoit de loin, de même d'une action sainte le parfum se perçoit de loin ;
200 de même que (le saltimbanque) s'aventure sur la lame (d'une épée) posée au-dessus d'un fossé, (disant :) « si je trébuche ici ou là, je tombe dans le fossé », de même puisse-t-on se garder du péché !

parallèle ni variante. ◇ 199-200 : sans parallèle ; pour les corrections apportées au textes, voir tome II.

VI

L'important ensemble (201 à 269) qui occupe le centre de l'Upaniṣad consiste en une chaîne de *mantra*, originaux pour la plupart ou empruntés aux diverses Saṁhitā, que le Renonçant (cf. 227) récitera afin de « voir son âme » (*ātmadarśana-upāya*), c'est-à-dire afin d'obtenir la grâce (*prasāda*, 202) de reconnaître en lui-même la présence du Seigneur Souverain (*svarāj*, 260).

Ce poème n'est pas sans rappeler de très près, et certainement à dessein, la section initiale de l'Up, l'objet en étant d'ailleurs complémentaire : ce Prajāpati, en lequel on avait reconnu le *brāhman*, l'actif principe de vie de tous les êtres qui s'est fait l'*Ame* du monde, on explique maintenant qu'il n'est autre que Nārāyaṇa, c'est-à-dire encore l'*ātman* cosmique mais considéré plus spécialement du point de vue de son installation dans le cœur de l'homme. Là, au plus intime de sa propre créature (201), il respandit pareil à un grand feu (252) et, tel le soleil au centre de l'univers, il régit l'individu, en tant que roi qui ne tient son pouvoir que de lui-même.

L'aspect général de cette section est plus moderne que celui de la cosmogonie initiale (on y trouve des *śloka* communs avec la Śv. Up), plus liturgique aussi, à preuve les litanies à Nārāyaṇa insérées dans le corps même du poème. A ce propos il est important de noter que le Vaikh-SmS en prescrit une utilisation rituelle : décrivant le *prāṇāgnihotra* (ci-dessous, p. 119) du *saṁnyāsin*, il enseigne que la méditation terminale sur l'*ātman* s'opérera à l'aide de la récitation des *mantra* 201 et suiv. de la M.N.U. (ce texte sera cité en appendice au présent ouvrage : tome second).

201-214

- 201 aṅor aṅiyān mahato mahīyān
ātmā guhāyām nihito 'sya jantoh
202 tam akratum paśyati vītaśoko
dhātuḥ prasādān mahimānam īsam.
- 203 sapta prāṇāḥ prabhavanti tasmāt
sapta arciṣaḥ samidhaḥ sapta jihvāḥ,
204 sapta ime lokā yeṣu caranti prāṇā
guhāśayā nihitāḥ sapta sapta.
- 205 ataḥ samudrā girayaś ca sarve
'smāt syandante sindhavaḥ sarvarūpāḥ,
206 atas ca viśvā ośadhayo rasās ca
yena eṣa bhūtas tiṣṭhaty antarātmā.
- 207 brahmā devānām padavīḥ kavīnām
ṛṣir viprāṇām mahiṣo mṛgāṇām,
208 śyeno ḡḍhrāṇām svadhitir vanānām
somaḥ pavitram aty eti rebhan.
- 209 ajām ekām lohitaśuklakṛṣṇām
bahvīm prajāṁ janayantīm sarūpām,
210 ajo hy eko juṣamāṇo 'nuśete
jahāty enām bhuktabhogām ajo 'nyaḥ.
- 211 haṁsaḥ śuciśad vasur antarikṣasad
dhotā vediśad atithir duroṇasat,
212 nṛśad varasad ṛtasad vyomasad
abjā gojā ṛtajā adrijā ṛtam bṛhat.
- 213 ghṛtam mimikṣire ghṛtam asya yonir
ghṛte śrito ghṛtam v asya dhāma,
214 anuśvadam ā vaha mādayasva
svāhākṛtam vṛṣabha vakṣi havyam.

201-202 = Śv. Up 3,20 et Kath. Up 2,20 (akratuḥ). ◊ 203-204 = Muṇḍ. Up 2,1,8.
◊ 205-206 = Muṇḍ. Up 2,1,9 (var. en 206b : yena eṣa bhūtais tiṣṭhate hy antarātmā).

201-214

- 201* Plus ténue que le ténu, plus grande que le grand, l'*Ame* a été
déposée dans le secret de sa propre créature ;
202 délivré du tourment, (le sage), par la grâce de l'Instaura-
teur, contemple cette *Ame* qui n'agit pas, (ce) Seigneur
majestueux !
- 203* Lui de qui (émanent) sept souffles, sept flammes, (sept)
bûches, sept langues :
204 (et) les sept mondes que voici, dans lesquels circulent
les souffles déposés sept par sept dans le foyer secret ;
- 205 de lui émanent tous les océans, les monts et les rivières,
de toutes formes.
206 de lui toutes les plantes et (tous) les suc ; cette *Ame*
(même) qui se tient en nous, elle a été produite (aussi) par
lui.
- 207* *Brahmān* parmi les dieux, guide parmi les poètes, Ṛṣi
parmi les inspirés, buffle parmi les animaux,
208 aigle parmi les rapaces, puissance parmi les bois, le Soma
traverse le filtre en chantant.
- 209* Auprès d'une (femelle) éternelle, de couleur noire-rouge-
blanche, qui met au monde une progéniture nombreuse à sa
ressemblance,
210 est couché un (mâle) éternel (lui aussi) et qui jouit d'elle ;
un autre (mâle cependant, également) éternel, la quitte ayant
fini de jouir d'elle.
- 211* Cygne, il réside dans la pureté ; brillant, il réside dans
l'atmosphère ; prêtre, il est à l'autel ; hôte, le voici dans
la demeure ;
212 il réside dans l'homme, dans le vœu, dans l'*Ordre*, dans
le Ciel ; il est fils des eaux, fils des vaches, fils de l'*Ordre*,
fils des pierres : (et) il est l'*Ordre* même, la Puissance.
- 213* On a préparé le *Beurre* : le *Beurre* est sa matrice ! Il a
été installé dans le *Beurre* : le *Beurre* est son séjour !
214 Suivant ton autonomie, conduis vers nous (les dieux) !
enivre-toi ! O Taureau, conduis (vers les dieux) l'oblation
accompagnée de (l'appel) svāhā !

◊ 207-208 = TS 3,4,11,1 (ṚS 9,96,6). ◊ 209-210 = Śv. Up. 4,5 (avec var.). ◊ 211-
212 = TS 1,8,15,2 (ṚS 4,40,5) et Kath. Up 5,2. ◊ 213-214 = VS 17,88 (ṚS 2,3,11).

- 215 samudrād ūrmir madhumān ud ārad
upa aṁśunā sam amṛtatvam ānaḥ,
216 ghṛtasya nāma guhyaṁ yad asti
jihvā devānām amṛtasya nābhiḥ.
- 217 vyaṁ nāma pra bravāma ghṛtena
asmin yajñe dhārayāma namobhiḥ,
218 upa brahmā śṛṇvac chasyamānaṁ
catuḥśṛṅgo 'vamīd gaura etat.
- 219 catvāri śṛṅgā trayo asya pādā
dve śīrṣe sapta hastāso asya,
220 tridhā baddho vṛṣabho roravīti
mahō devo martyāṁ ā viveśa.
- 221 tridhā hitaṁ pañibhir guhyamānaṁ
gavi devāso ghṛtam anv avindan,
222 indra ekaṁ sūrya ekaṁ jajāna
venād ekaṁ svadhayā niṣṭatakṣuḥ.
- 223 yo devānām prathamam purastād
viśvā dhiyo rudro maharṣiḥ,
224 hiraṇyagarbham paśyata jāyamānaṁ
sa no devaḥ śubhayā smṛtyā samyunaktu.
- 225 yasmāt param na aparam asti kiṁ cid
yasmān na aṇīyo na jyāyo 'sti kaś cit,
226 vṛkṣa iva stabdho divi tiṣṭhaty ekas
tena idam pūrṇam puruṣeṇa sarvam.
- 227 na karmaṇā na prajayā dhanena
tyāgena eke amṛtatvam ānaśuḥ
228 pareṇa nākaṁ nihitam guhāyām
vibhrājad etad yatayo viśanti.

215-216 = VS 17,89 (RS 4,58,1). ◇ 217-218 = VS 17,90 (RS 4,58,2). ◇ 219-
220 = VS 17,91 (RS 4,58,3) et Vaikh-SmS 4,10. ◇ 221-222 = VS 17,92 (RS 4,58,4).
◇ 223-224 : cf. Śv. Up 3,4. ◇ 223b : viśvādhiyaḥ (ān); viśvādhikah (dr, āth). ◇
225-226 = ŚvUp 3,9. ◇ 225a : 'sti kaś cit (ān); 'sti kiṁ cid (dr, āth, Śv.Up).

- 215 De l'océan a déferlé la vague de *Miel*: grâce à la fibre
(de l'herbe Soma) elle est devenue l'*Immortalité*,
216 qui est le nom secret du *Beurre* (que l'on appelle aussi)
« langue des dieux », « nombril de l'*Immortel* ».
- 217 (Ce) nom, c'est nous qui voulons le proclamer, grâce au
Beurre (lui-même) : en ce sacrifice nous voulons le soutenir
de nos hommages.
218 Que le *brahmān* écoute (ce nom) que nous révélons : le
buffle à quatre cornes l'a émis !
- 219 Quatre sont ses cornes et trois ses pieds, deux sont ses
têtes et sept ses mains ;
220 trois fois lié le taureau mugit : le grand dieu a pénétré
chez les mortels.
- 221 En trois formes institué, caché par les Paṇi, le *Beurre* a été
découvert par les dieux dans la Vache.
222 De ses formes, Indra engendra l'une, le Soleil engendra
l'autre ; la troisième, ils l'ont extraite de la substance propre
du Vena.
- 223* Rudra le grand Sage qui, le premier, antérieurement
(à toutes choses), (a vu) toutes les pensées des dieux,
224 a vu la naissance de l'Embryon d'Or, qu'il nous dote,
ce dieu, d'une mémoire fidèle !
- 225* Au-delà de lui, en deçà de lui, il n'y a rien ; nul n'est plus
petit que lui, nul n'est plus grand.
226 Tel un arbre dressé dans le ciel il se tient, unique : le
monde tout entier a été empli par cet *Etre*.
- 227* Quelques-uns ont obtenu l'immortalité : non grâce à leurs
œuvres, à leur descendance, ou à leur richesses, mais par
le renoncement ;
228 (c'est que) seuls les ascètes pénètrent ce (mystère)
resplendissant, déposé, dans le secret, au-delà du firmament.

◇ 227-228 = Kaiv. Up 1,3. ◇ 228b : vibhrajad etad (ān); vibhrajate yad (dr, āth, Kaiv. Up).

- 229 vedāntavijñānasuniścītārthāḥ
samnyāsayogād yatayaḥ śuddhasattvāḥ,
230 te brahmaloke tu parāntakāle
parāmṛtāḥ parimucyanti sarve.
- 231 dahraṁ vipāpaṁ paraveśmabhūtaṁ
yat puṇḍarikāṁ puramadhyasaṁsthāṁ,
232 tatra api dahraṁ gaganāṁ viśokāṁ
tasmin yad antas tad upāsitavyam.
- 233 yo vedādaḥ svaraḥ prokto
vedānte ca pratiṣṭhitaḥ,
234 tasya prakṛtilīnasya
yaḥ paraḥ sa maheśvaraḥ.
- 235 sahasraśīrṣaṁ devaṁ
viśvākṣaṁ viśvaśambhuvam,
236 viśvaṁ nārāyaṇaṁ devam
akṣaraṁ paramaṁ padam.
- 237 viśvataḥ paramaṁ nityaṁ
viśvaṁ nārāyaṇaṁ harim,
238 viśvam eva idaṁ puruṣas
tad viśvam upajīvati.
- 239 patim viśvasya ātmeśvaraṁ
śāśvataṁ śivam acyutam,
240 nārāyaṇaṁ mahājñeyaṁ
viśvātmānaṁ parāyaṇam.
- 241 nārāyaṇaḥ paro jyotir ātmā
nārāyaṇaḥ paraḥ,
242 nārāyaṇaḥ paraṁ brahmatattvaṁ
nārāyaṇaḥ paraḥ,

229-230 = Kaiv. Up 1,4 (Muṇḍ. Up 3,2,6). ◇ 230b : parāmṛtāḥ (*āth*, Kaiv. Up) ; parāmṛtāt (*ān*, *dr*). ◇ 231-232 : sans parallèle. ◇ 231a : vipāpaṁ paraveśmabhūtam, corr. de : vipāpaṁ parameśmabhūtam (*ān*); vipāpaṁ varaveśmabhūtam (*dr*) vipāpaṁ varam veśmabhūtam (*āth*); voir aussi Chānd. Up (8,1,1) dahraṁ puṇḍarikāṁ veśma. ◇ 232a : viśokas (*ān*, *āth*); viśokam (*dr*). ◇ 233-234 : sans

- 229 Voués avec constance à la recherche des fins dernières du Veda, (ces) ascètes sont devenus des êtres purs par la pratique du renoncement ;
230 dans le monde du *brāhman*, au moment suprême, ils sont tous délivrés, (car) ils sont au-delà de la mort.
- 231* Petit, délivré du mal, devenu la résidence du suprême (*brāhman*), ce lotus qui se tient au milieu de la citadelle,
232 et là même, petit, délivré du tourment, ce firmament qui (se tient) à l'intérieur : c'est cela qu'il faut adorer !
- 233 Le son qui est prononcé au début (d'une récitation) du Veda, a été établi aussi à la fin du Veda,
234 (ce son) qui est au-delà de son absorption en la nature, c'est le Seigneur (lui-même).
- 235* (Évoquons) le dieu aux mille têtes, le dieu qui voit toutes choses et à tous apporte la paix :
236 Nārāyaṇa, le dieu universel, l'impérissable, la suprême parole ;
- 237 Nārāyaṇa, à tous égards (plus haut) que le plus haut, l'éternel, l'universel Seigneur !
238 Cet univers tout entier, c'est l'Être en vérité de qui il reçoit la vie.
- 239 (Évoquons) le maître de toutes choses, le seigneur de l'Ame, l'Éternel, le Bienfaisant, le Constant ;
240 Nārāyaṇa, haut objet de connaissance, Ame de toutes choses, but suprême...
- 241 Nārāyaṇa, c'est la suprême lumière, c'est l'Ame ! Nārāyaṇa, c'est le suprême (Seigneur) !
242 Nārāyaṇa c'est la suprême, la véritable nature du brāhman ! Nārāyaṇa, c'est le suprême (Seigneur) !

parallèle, ni variante. ◇ 235-236 = Mahā. Up 1,29 (Vaikh-SmS 10,7). ◇ 235b : viśvākṣam (*ān*, *dr*); viśvākhyam (*āth*). ◇ 237-238 = Mahā. Up 1,30. ◇ 237a : paramam (*dr*, *āth*); paramān (*ān*). ◇ 239-240 : sans parallèle, ni variante. ◇ 241-242 : sans parallèle. ◇ 242a : brahmatattvam (*dr*, *āth*) ; brahma tattvam (*ān*).

- 243 nārāyaṇaḥ paro dhyātā dhyānam
nārāyaṇaḥ paraḥ.
244 yac ca kiṁ cij jagat sarvaṁ
dṛśyate śrūyate 'pi vā,

245 antar bahiś ca tat sarvaṁ
vyāpya nārāyaṇaḥ sthitaḥ.
246 anantam avyayaṁ kaviṁ
samudre'ntaṁ viśvaśambhuvam.

247 padmakōśapratīkāśaṁ
hṛdayaṁ ca apy adhomukham,
248 adho niṣṭyā vitastyāṁ tu
nābhyāṁ upari tiṣṭhati,

249 jvālamālākulaṁ bhāti
viśvasya āyatanam mahat.
250 saṁtataṁ śilābhis tu
lambhaty ā kośasambhavam,

251 tasya ante suśiraṁ sūkṣmaṁ
tasmin sarvaṁ pratiṣṭhitam,
252 tasya madhye mahān agnir
viśvārcir viśvatomukhaḥ.

253 so 'grabhug vibhajaṁs tiṣṭhann
āhāram ajaraḥ kaviḥ,
254 tiryag ūrdhvam adhaḥ śāyī
raśmayas tasya saṁtatāḥ.

255 saṁtāpayati svaṁ deham
āpādatalamastakam,
256 tasya madhye vahniśikhā
aṅṅīyā ūrdhvā vyavasthitā.

243-244 : sans parallèle, ni variante. ◇ 245-246 : sans parallèle. ◇ 246b : samudre'ntam (*ān, dr*); samudratam (*āth*). ◇ 247-248 : cf. Mahā.Up 1,33 et 34. ◇ 247b : hṛdayam (*ān, dr*); suśiram (*āth*). ◇ 248a : vitastyāṁ tu (*āth*); vistastyānte (*ān, dr*). ◇ 249-250 : cf. Mahā.Up 1,33. ◇ 249a : texte *ān* (le texte *dr, āth* est le

- 243 Nārāyaṇa c'est le Méditant suprême et c'est la Méditation !
Nārāyaṇa, c'est le suprême (Seigneur) !
244 Et ce monde-ci cet univers en mouvement perceptible
par la vue, par l'ouïe,

245 (cet univers) intérieur et extérieur, Nārāyaṇa y réside
l'ayant occupé tout entier.
246 (Louons ce) Poète qui n'a pas de limite, (ce Poète) qui ne
passe pas, qui a pour limite : l'océan, qui à tous apporte
la paix.

247* Pareil à un calice de lotus, le cœur, tourné vers le bas,
248 se tient sous la nuque, à une distance de douze pouces
au-dessus du nombril.

249 Couronné de flammes, sanctuaire éminent de toutes choses,
il resplendit ;
250 enveloppé d'un réseau de veines, il pend, semblable à un
calice (de lotus).

251* En son extrémité est une cavité minuscule en laquelle
l'univers entier a trouvé son fondement,
252 au milieu de quoi (brûle) un grand feu, flamme universelle
qui rayonne de tous côtés ;

253 (ce feu) qui se tient là, c'est (le Soleil), le Voyant éternelle-
ment jeune qui jouit de la nourriture (qu'on offre) devant
(lui) et la répartit (autour de lui) ;
254 (oui, ce feu) qui git (en la cavité secrète), c'est (le Soleil)
dont les rayons se tendent ensemble vers le haut, vers le bas,
en travers...

255* (Ainsi, le cœur) réchauffe-t-il lui-même ce corps qui lui
appartient, depuis la plante des pieds jusqu'à la tête ;
256 (car) la flamme acérée du Guide, menue, dressée, en lui a
été établie :

suisant : « hṛdayam tad vijānyād viśe... ». ◇ 250a : śilābhiḥ (*ān, dr*); śirābhiḥ (*āth*). ◇ 251-252 : cf. Mahā.Up 1,35. ◇ 253-254 : sans parallèle. ◇ 253b : ajaraḥ (*ān, dr*); akṣayaḥ (*āth*). ◇ 255-256 : cf. Mahā.Up 1,35 et 36.

- 257 nīlatoyadamadhyasthād
vidyullekhā iṅva bhāsvarā,
258 nīvāraśukavat tanvī
pītā bhāsvaty aṅūpamā.
- 259 tasyāḥ śikhāyā madhye
paramātmā vyavasthitāḥ,
260 sa brahmā sa śivaḥ sa hariḥ sa indraḥ
so 'kṣaraḥ paramaḥ svarāṭ.
- 261 ādityo vā eṣa etan maṅḍalaṁ tapati tatra tā ṛcas tad ṛcām
maṅḍalaṁ sa ṛcām lokāḥ,
262 atha ya eṣa etasmin maṅḍale 'rcir dīpyate tāni sāmāni sa
sāmnām lokāḥ,
263 atha ya eṣa etasmin maṅḍale 'rciṣi puruṣas tāni yajūmṣi
sa yajuṣām maṅḍalaṁ sa yajuṣām lokāḥ,
264 sā eṣā trayy eva vidyā tapati ya eṣo 'ntar āditye hiraṅmayāḥ
puruṣaḥ.
- 265 ādityo vai teja ojo balaṁ yaśas cakṣuḥ śrotram ātmā mano
manyuḥ,
266 manur mṛtyuḥ satyo mitro vāyur ākāśaḥ praṇo lokapālaḥ
kaḥ kim,
267 kaṁ tat satyam annam amṛto jīvo viśvaḥ katamaḥ svayam-
bhuh,
268 prajāpatir iti samvatsaro 'sāv ādityo ya eṣa puruṣa eṣa
bhūtānām adhipatiḥ,
269 brahmaṇaḥ sāyujyaṁ salokatām āpnoty etāsām eva
devatānām sāyujyaṁ sārṣṭitām samānalokatām āpnoti ya
evam veda ity upaniṣat.

257-258 : sans parallèle. ◇ 258a : texte ān, dr. (āth: pītābhā syāt tanū°). ◇
259-260 : cf. Mahā-Up 1,37. ◇ 260a : brahmā (dr, āth); brahma (ān). sa hariḥ (ān):
manque chez dr, āth. ◇ 261-264 : sans parallèle. ◇ 261 : tad ṛcām (ān, āth); tad ṛcā
(dr). ◇ 263 : sa yajuṣām (ān, āth); sa yajuṣā (dr). ◇ 265-269 : sans parallèle.
◇ 266 : lokāpalaḥ kaḥ (ān, dr); lokāpalakaḥ (āth). ◇ 267 : « kam » est omis par

- 257 Resplendissante, pareille à l'éclair jaillissant du sein
d'un nuage sombre,
258 mince comme une barbe de riz, jaune, radieuse, ayant
la taille d'un atome...
- 259 et c'est au centre même de cette flamme que l'Ame suprême
a établi sa demeure :
260 c'est *Brahmān*, c'est Śiva, c'est Hari, c'est Indra, c'est
l'impérissable, le suprême (Souverain) qui ne tient son
pouvoir que de lui-même !
- 261 En vérité, c'est le Soleil, ce disque qui chauffe ici ; c'est
l'ensemble des strophes ; c'est le recueil des strophes, c'est
le monde des strophes.
262 Quant à la flamme qui brille dans ce disque, ce sont les
mélodies, c'est le monde des mélodies.
263 L'*Etre* enfin, qui est dans la flamme brillant dans le
disque, ce sont les Formules, c'est le recueil des Formules,
c'est le monde des Formules.
264 Oui, il est la Triple Science elle-même, cet *Etre* d'or qui
brille à l'intérieur du Soleil.
- 265 Le Soleil en vérité c'est l'éclat, la puissance, la force, la
gloire ; c'est l'œil, l'oreille, l'Ame, la pensée, la colère ;
266 c'est Manu, Mṛtyu, Satya, Mitra, Vāyu ; c'est l'espace,
le souffle ; c'est le Gardien-du-monde ; c'est Qui ? c'est Quoi ?
267 c'est le Bonheur, c'est *Cela*, c'est la *Vérité*, la Nourriture,
l'*Ambroisie* ; c'est tout ce qui vit, c'est l'univers, c'est le
Bonheur suprême, c'est l'(Etre) existant par lui-même.
268 On dit « l'année, c'est Prajāpati » (et cette formule),
c'est le Soleil ; quant à cet *Etre* (qui est dans le soleil), c'est
le Seigneur de tous les êtres.
269 Il atteint l'intime communion avec le *brāhman*, il obtient
de résider dans le monde du *brāhman* ; il atteint l'intime
communion avec ces divinités, et d'être élevé jusqu'à elles,
et de résider dans le même monde qu'elles, celui qui sait ainsi !
Telle est la *Corrélation* !

āth ; « āyur » est ajouté par dr, āth (après « annam »). ◇ 268 : formule de dr, āth ;
remplacée chez ān par : « brahma etad amṛta eṣa puru° ».

VII

Les formules données ici (270 à 316), malgré leurs origines hétéroclites et leurs attributions rituelles imprécises, se proposent toutes le même but, du moins à en croire le Commentaire : la purification intérieure du récitant (*pāpakṣaya-artham*), et ceci au moyen de prières d'adoration (ainsi la litanie dite *sarva-liṅga* 270-276) et de requête (ainsi celles qui invoquent Agni, exterminateur des démons : *rakso-ghno 'gniḥ*).

Presque tous les *mantra* utilisés sont dédiés à Rudra (= Śiva), y compris sans doute les strophes de l'hymne védique (ṚS 4,4,1 à 5 ; dans l'Up : 299 à 308) qui célèbre Agni sous son aspect terrible (*rudra*, adj.) de feu de forêt avec les flammes qui mettent en fuite les ennemis.

Quelques versets enfin (309-311) concernent Aditi (ici : la Terre-Mère) et d'autres les Eaux (312-316), ce qui s'accorde, en effet, avec l'objet supposé de cette section.

- 270 nidhanapataye namaḥ, nidhanapatāntikāya namaḥ.
 271 ūrdhvāya namaḥ, ūrdhvaliṅgāya namaḥ, hiraṇyāya namaḥ,
 hiraṇyaliṅgāya namaḥ.
 272 suvarṇāya namaḥ, suvarṇaliṅgāya namaḥ, divyāya namaḥ,
 divyaliṅgāya namaḥ,
 273 bhavāya namaḥ, bhavaliṅgāya namaḥ, sarvāya namaḥ,
 sarvaliṅgāya namaḥ.
- 274 śivāya namaḥ, śivaliṅgāya namaḥ, jvalāya namaḥ,
 jvalaliṅgāya namaḥ.
 275 ātmāya namaḥ, ātmaliṅgāya namaḥ, paramāya namaḥ,
 paramaliṅgāya namaḥ.
 276 etat somasya sūryasya sarvaliṅgaṁ sthāpayati pāṇimantraṁ
 pavitram.
- 277 sadyojātaṁ prapadyāmi sadyojātāya vai namo namaḥ,
 278 bhava bhava na atibhave bhavasva mām bhavodbhavāya
 namaḥ.
- 279 vāmadevāya namo jyeṣṭhāya namaḥ śreṣṭhāya namo
 rudrāya namaḥ,
 280 kālāya namaḥ kālavikaraṇāya namo balāya namo balavi-
 karaṇāya namo balapramathanāya namaḥ,
 281 sarvabhūtadamanāya namo manonmanāya namaḥ.
- 282 aghorebhyo 'tha ghorebhyo
 aghoraghoratarebhyaḥ,
 283 sarvataḥ śarva sarvebhyo
 namas te rudra rūpebhyaḥ.

- 270* Hommage au Seigneur de la destruction : Et à celui qui
 met un terme à la destruction !
 271 Au dieu qui est tourné vers le haut ! A celui dont la marque
 distinctive est d'être tourné vers le haut ! A celui qui est
 l'Or ! A celui dont la marque est d'être l'Or !
 272 A celui qui est la Couleur bénéfique ! A celui dont la
 marque est d'être la Couleur bénéfique ! A celui qui est du
 ciel ! A celui dont la marque est d'être du ciel !
 273 A celui qui est le Devenir ! A celui dont la marque est
 d'être le Devenir ! A celui qui est l'Archer ! A celui dont
 la marque est d'être l'Archer !
- 274 A celui qui est Śiva ! A celui dont la marque est d'être
 Śiva ! A celui qui est la Flamme ! A celui dont la marque est
 d'être la Flamme !
 275 A celui qui est l'Ame ! A celui dont la marque est d'être
 l'Ame ! A celui qui est le Suprême (*brāhman*) ! A celui dont
 la marque est d'être le suprême (*brāhman*) !
 276 Cette litanie de Toutes-les-Marques-Distinctives, qui relève
 de Soma et de Sūrya, utilise la main comme filtre.
- 277* Je cherche refuge auprès du nouveau-né ; hommage au
 nouveau-né ! Hommage !
 278 Je suis ! Je suis ! Je n'excelle pas ! Sois pour moi ! Hommage
 à celui qui est l'origine de l'existence !
- 279 Hommage au dieu du bonheur ! Hommage à l'Aîné !
 Hommage au Meilleur ! Hommage à Rudra !
 280 Hommage à celui qui est le Temps ! Hommage à celui qui
 est la dissociation du Temps ! Hommage à celui qui est la
 Force ! Hommage à celui qui est la dissociation de la Force !
 Hommage à celui qui détruit la Force !
 281 Hommage à celui qui dompte tous les êtres ! Hommage
 à celui qui possède l'exaltation de l'esprit !
- 282 Aux formes rassurantes, et aux formes terrifiantes, ô
 Archer ! aux formes à la fois rassurantes et terrifiantes,
 283 à toutes ces formes qui sont tiennes nous voulons rendre
 hommage en tous lieux, Rudra !

- 284 tat puruṣāya vidmahe mahādevāya dhīmahi,
tan no rudraḥ pracodayāt.
- 285 īśānaḥ sarvavidyānām īśvaraḥ sarvabhūtānām
brahmādhīpatir brahmaṇo 'dhīpatir,
286 brahmā śivo me astu sa eva sadāśiva om.
- 287 namo hiraṇyabāhave hiraṇyavarṇāya
hiraṇyarūpāya hiraṇyapataye,
288 ambikāpataya umāpataye
paśupataye namo namaḥ.
- 289 ṛtaṁ satyaṁ paraṁ brahma
puruṣaṁ kṛṣṇaṅgalaṁ,
290 ūrdhvaretaṁ virūpākṣaṁ
viśvarūpāya vai namaḥ.
- 291 sarvo vai rudras tasmai rudrāya namo 'stu
292 puruṣo vai rudraḥ san maho namo namaḥ.
- 293 viśvaṁ bhūtaṁ bhuvanaṁ citraṁ
bahudhā jātaṁ jāyamānaṁ ca yat,
294 sarvo hy eṣa rudras
tasmai rudrāya namo astu.
- 295 kad rudrāya pracetase
mīlhuṣṭamāya tavyase,
vocema śāntamaṁ hṛde.
- 296 sarvo hy eṣa rudras
tasmai rudrāya namo astu.

284 : cf. ci-dessus 72. ◇ 285-286 : cf. Nṛsīṃhapūrvatāpāny-Up 1,6 pour 285.
◇ 286 : sa eva sadāśiva om (*āth*) ; sa eva sadāśiva om ahaṁ bhavāmi (*dr*) ; astu
sadāśivom (*ān*). ◇ 287-288 : sans parallèle. ◇ 287b : est omis par *dr*. ◇ 289-290 =

- 284 Puissions-nous connaître le mystère de l'Être, puissions-nous méditer sur le grand dieu ! Cela, puisse Rudra nous le révéler !
- 285 Maître de tous les savoirs, Seigneur de tous les êtres, (il est)
286 le souverain du *brāhman*, le souverain de *Brahmán* : que *Brahmán* me soit favorable, lui qui, en vérité, est l'éternellement favorable ! OM !
- 287 Hommage à celui qui a un bras d'or ! A celui qui est couleur d'or ! A celui qui a l'aspect de l'or ! A celui qui règne sur l'or !
288 A l'époux de la Mère ! A l'époux d'Umā ! Au berger : Hommage ! Hommage !
- 289 (Vénérons en tant qu)'*Ordre*, *Vérité*, suprême *brāhman*, cet *Être* brun-noir
290 dont la semence remonte, dont les yeux sont dissemblables ! Hommage, en vérité, à celui qui assume toutes formes !
- 291 Rudra, en vérité, c'est tout l'Univers : hommage soit rendu à cette (forme de) Rudra !
292 Rudra, en vérité, c'est l'*Être*, c'est le Bien, c'est la Grandeur : hommage ! Hommage (à Rudra) !
- 293 L'être sous toutes ses formes, la nature variée, et ceci qui de tant de façons naquit et naît encore ;
294 cet univers tout entier, c'est Rudra lui-même, à qui nous rendons hommage !
- 295 A Rudra, le prévoyant, le très-généreux, le puissant, quelle prière devons-nous dédier qui soit douce à son cœur ?
- 296 Car cet univers tout entier, c'est Rudra lui-même, à qui nous rendons hommage !

Nṛsīṃhapūrvatāpāny-Up 1,6. ◇ 291-292 : sans parallèle. ◇ 292 : san mahaḥ (*ān*, *dr*) ; tanmahaḥ (*āth*). ◇ 293-294 : sans parallèle, ni variante. ◇ 295 = RS 1,43,1. ◇ 296 = ci-dessus 291.

297-310

- 297 yasya vaikaṅkaty
agnihotrahavaṇī bhavati,
298 praty eva asya āhutayas tiṣṭhanty
atho pratiṣṭhitāḥ.
- 299 kṛṇuṣva pājaḥ prasitiṁ na pṛthvīm
yāhi rājā iva amavāṁ ibhena,
300 tṛṣvīm anu prasitiṁ drūṇāno
'stā asi vidhya rakṣasas tapiṣṭhaiḥ.
- 301 tava bhramāsa āśuyā patanty
anu sprśa dhṛṣatā śośucānaḥ,
302 tapūṁśy agne juhvā patamgān
asaṁdito vi sṛja viśvag ulkāḥ.
- 303 prati spaśo vi sṛja tūrṇitamo
bhavā pāyur viśo asyā adabdhaḥ,
304 yo no dūre aghaśaṅso yo anty
agne mākiṣ ṭe vyathir ā dadharṣīt.
- 305 ud agne tiṣṭha praty ā tanuṣva
ny amitrāṁ ośatāt tigmahete,
306 yo no arātiṁ samidhāna cakre
nīcā taṁ dhakṣy atasam na śuṣkam.
- 307 ūrdhvo bhava prati vidhya adhy
asmad āviṣ kṛṇuṣva daivyāny agne,
308 ava sthirā tanuhi yātujūnām
jāmim ajāmiṁ pra mṛṇīhi śatrūn.
- 309 aditir devā gandharvā
manuṣyāḥ pitaro 'surāḥ,
310 teṣāṁ sarvabhūtānām mātā
medinī mahatī mahī
sāvitrī gāyatrī,

297-298 : sans parallèle, ni variante sauf : 299b pratiṣṭhitāḥ (*dr, āth*);
oṭhyai (*ān*). ◇ 299-308 = TS 1,2,14 (RS 4,4,1 à 5). ◇ 309-310 : sans parallèle (mais

297-310

- 297 Lui à qui est (dévolue) une cuiller en bois de vikaṅka
pour l'oblation au feu,
298 ses rites-oblatatoires sont bien fondés et donc (demeureront)
bien fondés.
- 299* De ta masse, (ô Agni,) fais un large filet que l'on jette en
avant ! Avance-toi, pareil à un puissant roi, avec son
escorte !
300 T'élançant à la suite du filet avide, tu es (aussi) l'archer :
perce donc les démons de (tes traits) les plus brûlants !
- 301 Toi dont (les flammes) tourbillonnantes volent vite,
(cours) à la suite (des démons) et serre (les) avec ardeur,
(ô Agni) qui brilles intensément !
302 Toi qui es libre de tout lien, émetts avec ta langue les
projectiles ardents (qui volent) dans toutes les directions,
les brandons, (tels) des oiseaux !
- 303 Envoie tes éclaireurs, toi qui es le Diligent ! Sois pour
notre clan un gardien qu'on ne peut abuser !
304 Quant à celui qui, de loin ou de près, médite de nous, qu'il
ne s'aventure pas à vouloir brouiller ta route !
- 305 Lève-toi, ô Agni ! Bande (ton arc) contre nos ennemis :
réduis-les en cendres, toi dont les traits sont acérés !
306 O Agni qui es en train de t'enflammer, consume celui qui
nous a fait un acte hostile, comme (tu consumes) les
broussailles desséchées !
- 307 Dresse-toi ! Chasse loin de nous (nos adversaires !)
Manifeste, ô Agni, tes forces divines !
308 Détends les arcs de (ces gens) qui sont possédés du démon !
Tue nos ennemis, (ô Agni) qu'ils soient ou non de notre sang !
- 309* Aditi, c'est (tout à la fois) les dieux, les Gandharva, les
Humains, les Mânes, les Asura ;
310 de tous ces êtres (en effet) elle est la Mère, (elle que l'on
nomme :) la Grasse, la Grande, la Majestueuse, l'Incitatrice,
la Chantante,

cf. RS 1,89,10). ◇ 310b : medinī mahatī mahī (*ān, dr*); medinī pṛthivī mahatī
mahī (*āth*).

311-316

311 jagaty urvī pṛthivī
bahulā viśvā bhūtā
katamā kā yā sā satyā ity
amṛtā iti vasiṣṭhaḥ.

312 āpo vā idaṁ sarvaṁ viśvā bhūtāny āpaḥ,
313 prāṇā vā āpaḥ paśava āpo 'nnam āpo 'mṛtam āpaḥ,
314 saṁrāḍ āpo virāḍ āpo svarāḍ āpaḥ,
315 chandāṁsy āpo jyotīṁsy āpo yajūṁsy āpaḥ,
316 satyam āpaḥ sarvā devatā āpo
bhūr bhuvaḥ suvar āpa om̐.

311: sans parallèle (mais cf. *RS* 1,89,10), ◇ 311c : kā yā (*ān*, *āth*); kāyā (*dr*).
◇ 312-316 : sans parallèle, ni variante.

311 la Mouvante, l'Étendue, la Vaste, l'Abondante, (celle qui résume en elle) tous les êtres ; (et si l'on demande) Ce qu'elle est, Qui elle est, (il faut répondre comme le Ṛṣi) Vasiṣṭha (qui disait :) elle est la Véridique, elle est l'Immortelle !

312* Les eaux, en vérité, sont cet univers tout entier ; les eaux sont tous les êtres :

313 les eaux sont les souffles ; les eaux sont le bétail ; les eaux sont la nourriture ; les eaux sont l'ambrosie ;

314 les eaux sont la royauté rassemblée, les eaux sont la royauté dispersée, les eaux sont la royauté autonome ;

315 les eaux sont les mètres ; les eaux sont les lumières ; les eaux sont les formules.

316 les eaux sont la Vérité, les eaux sont l'ensemble des divinités ; BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! les Eaux ! OM !

VIII

Les *mantra* 317 à 386 concernent les trois *saṁdhyā* (dévotions de l'aube, de midi et du crépuscule), sans qu'un départ précis soit fait entre les divers moments liturgiques.

Bien mieux, des versets proprement upanişadiques s'insèrent entre certaines formules empruntées au rituel ; au total on a, non sans désordre, un *gāyatrī-khaṇḍa* (317 à 349) suivi d'un *madhu-khaṇḍa* (350 à 386), étant entendu cependant que les chaînes de formules qui les constituent tous deux ont leur origine explicite dans les rites des *saṁdhyā*.

L'unité de l'ensemble est assurée par une référence constante à la Sagesse, nommée ici *medhā* d'un terme ṛg-védique en lequel on doit reconnaître (L. Renou Vocabul. du ṚV, p. 29) l'un des noms de l'inspiration poétique conçue comme un don de la divinité (cf. dans l'Up : *sanīṁ medhām*, en 66).

Devenue à partir des Brāhmaṇa l'intelligence des cérémonies sacrificielles, *medhā* désigne dans notre contexte la connaissance ésotérique accordée à l'initié par grâce divine ; c'est par elle que celui qui sait ainsi obtient le miel (= l'*Ambroisie*) c'est-à-dire l'immortalité : nous retrouvons là l'un des thèmes majeurs de l'Up (ceux qui savent ainsi échappent à la mort : cf. 22, ou 230, etc.).

- 317 āpaḥ punantu pṛthivīm
pṛthivī pūtā punātu mām,
318 punantu brahmaṇaspatir
brahmapūtā punātu mām.
- 319 yad ucchiṣṭam abhojyaṃ
yad vā duścariṭam mama,
320 sarvaṃ punantu mām āpo
'satām ca pratigrahaṃ svāhā.
- 321 agnis ca mā manyuś ca manyupatayaś ca manyukṛtebhyaḥ
pāpebhyo rakṣantām,
322 yad ahnā pāpam akārṣaṃ manasā vācā hastābhyām
padbhyām udareṇa śiśnā ahas tad avalumpatu,
323 yat kiṃ ca duritaṃ mayi idam ahaṃ mām amṛtayoṇau satye
jyotiṣi juhomi svāhā.
- 324 sūryaś ca mā manyuś ca manyupatayaś ca manyukṛtebhyaḥ
pāpebhyo rakṣantām,
325 yad rātriyā pāpam akārṣaṃ manasā vācā hastābhyām
padbhyām udareṇa śiśnā rātris tad avalumpatu,
326 yat kiṃ ca duritaṃ mayi idam ahaṃ mām amṛtayoṇau sūrye
jyotiṣi juhomi svāhā.
- 327 om ity ekākṣaraṃ brahma,
328 agnir devatā brahma ṛṣir
[gāyatrī chandaḥ]
paramātma-sarūpaṃ ca
sāyujyaṃ ca viniyogam.
- 329 āyātu varadā devy
akṣarabrahma-saṃmitam,
330 gāyatrī chandasām mātā
idam brahma juṣasva me.

317-318 = Vaikh-SmS 1,2 (Baudh-DhŚ 2,5,8,10; Prānāg.Up 14). ◇ 319-320 : cf. Vaikh-SmS 1,2. ◇ 320-323 = Vaikh-SmS 1,3; cf. aussi VS(K) 6,5,5b (= ṚS 1,23,22b)

- 317* Que les Eaux purifient la Terre et que, purifiée, la Terre me purifie !
- 318 Que (les Eaux et) le maître du *brāhman* purifient (la Terre et) que, purifiée par ce *brāhman*, (la Terre) me purifie !
- 319 (D'avoir consommé) des restes qu'il est interdit de manger ;
ou d'un manquement à mes devoirs ;
- 320 ou d'avoir accepté le don (que m'offraient) des impies :
puissent les eaux me purifier de toutes ces souillures !
Svāhā !
- 321 Qu'Agni, que Manyu, que les Maîtres de la Colère me gardent des péchés commis sous l'emprise de la colère !
- 322 Ce péché que j'ai commis pendant ce jour par la pensée,
par la parole, par mes deux mains, par mes deux pieds, par mon ventre, par mon sexe : que le Jour l'efface !
- 323 Et cette chose malvenue qui est en moi, je l'offre en libation, et je m'offre moi-même en libation, dans la matrice de l'*Ambrosie*, dans la *Vérité*, dans la Lumière ! Svāhā !
- 324 Qu'Agni, que Manyu, que les Maîtres de la Colère me gardent des péchés commis sous l'emprise de la colère !
- 325 Ce péché que j'ai commis pendant cette nuit, par la pensée, par la parole, par mes deux mains, par mes deux pieds, par mon ventre, par mon sexe : que la Nuit l'efface !
- 326 Et cette chose malvenue qui est en moi, je l'offre en libation, et je m'offre moi-même en libation, dans la matrice de l'*Ambrosie*, dans la *Vérité*, dans la Lumière ! Svāhā !
- 327 OM, a-t-on dit, c'est le *brāhman* : (en tant que *mantra*) il n'a qu'une seule syllabe ;
- 328 (d'un tel *mantra*), la divinité c'est Agni, le Ṛṣi c'est le *brāhman*, [le mètre c'est la Gāyatrī,] l'emploi rituel c'est (de gagner) l'identité, l'intime communion avec l'Âme suprême.
- 329 Vienne la déesse qui exauce ! (Vienne le *mantra*) qui a même mesure que l'impérissable *brāhman* !
- 330 (Vienne) la Gāyatrī, la mère de (tous) les mètres ! Agrée, ô déesse, ce *brāhman* que je (te dédie) !

pour 323a. ◇ 324-326 = Vaikh-SmS 1,3 (pour 326a voir ci-dessus 323a). ◇ 327-328 : voir tome II. ◇ 329-330 : voir tome II.

331-342

- 331 yad ahnāt kurute pāpaṁ
tad ahnāt pratimucyate,
332 yad rātriyāt kurute pāpaṁ
tad rātriyāt pratimucyate,
333 sarvavarṇe mahādevi
saṁdhyāvidye sarasvati.
- 334 ojo 'si saho 'si balam asi bhrājo 'si devānām dhāma nāma asi
viśvam asi viśvāyuh sarvam asi sarvāyur abhibhūr om,
335 gāyatrīm āvāhayāmi sāvitṛīm āvāhayāmi sarasvatīm āvā-
hayāmi chandarṣin āvāhayāmi śriyam āvāhayāmi.
- 336 gāyatriyā gāyatrī cchando viśvāmitra ṛṣiḥ savitā devatā,
337 agnir mukhaṁ brahmā śiro viṣṇur hṛdayaṁ rudraḥ śikhā
pṛthivī yoniḥ.
- 338 prāṇa-apāna-vyāna-udāna-samāna-sapṛāṇā śvetavarṇā sāni-
khyāyana-sagotrā gāyatrī,
339 caturviṁśatyakṣarā tripadā ṣaṭkuṣiḥ pañcaśīrṣā upanayane
viniyogaḥ.
- 340 om bhūr om bluva om suvaḥ, om maha om jana om tapa
om satyam.
- 341 om tat savitur vareṇyam bhargo devasya dhīmahi dhiyo yo
naḥ pracodayāt.
- 342 om āpo jyotī raso 'mṛtaṁ brahma bhūr bhuvaḥ suvar om.

331 à 333 : sans parallèle, ni variante. ◇ 334-335 : cf. TS 2,4,3,1 et 2 pour 334 ; 335 sans parallèle. ◇ 336-337 : sans parallèle, ni variante. ◇ 338 = Baudh-DhS 3,8,12. ◇ 339 : sans parallèle, ni variante. ◇ 340 = Baudh-DhS 2,4,7,8

331-342

- 331 La faute que l'on commet de jour, on en est libéré de jour ;
332 la faute que l'on commet de nuit, on en est libéré de nuit ;
333 ô grande déesse, couleur du Tout, ô Sarasvatī, (c'est toi)
qui possèdes la science des *saṁdhyā* !
- 334 (O déesse) tu es l'énergie, tu es la forme, tu es la puissance,
tu es l'éclat !
Des dieux tu es le nom et la fonction ! Tu es toutes choses !
Tu es l'universelle vie de toutes choses, la vie de l'univers !
(Tu es) celle qui l'emporte (sur le mal) ! OM !
- 335 J'invoque (la) Gāyatrī ! J'invoque Sāvitrī ! J'invoque
Sarasvatī ! J'invoque les Ṛṣi du Veda ! J'invoque Śrī !
- 336 De la Gāyatrī, gāyatrī est le mètre, Viśvāmitra est le Ṛṣi,
Savitar est la divinité,
337 Agni est la bouche, *Brahmān* est la tête, Viṣṇu est le cœur,
Rudra est la touffe de cheveux, Pṛthivī est la matrice.
- 338 Dotée des cinq souffles : *prāṇa*, *apāna*, *vyāna*, *udāna*,
samāna,
la Gāyatrī, qui est de couleur blanche, appartient à la
même famille que Sāṁkhyāyana ;
339 elle a vingt-quatre syllabes, trois pieds, six cavités,
cinq têtes :
on l'utilise dans l'initiation.
- 340* OM, c'est BHÛR ! OM, c'est BHUVAḤ ! OM, c'est
SUVAR ! OM, c'est la Grandeur ! OM, c'est l'Homme ! OM,
c'est l'Ardeur ! OM, c'est la Vérité !
- 341 OM, c'est (le *mantra* :) « Nous voulons avoir en partage
cette splendeur désirable du divin Savitar ; et lui, puisse-t-il
diriger nos pensées ! »
- 342 OM, (c'est aussi le *mantra* :) « les Eaux, la Lumière, le
Suc, l'Ambrosie, le *brāhman* ! BHÛR ! BHUVAḤ ! SUVAR !
OM ! »

(Vaikh-SmS 2,4 et 9,10). ◇ 341 = ṚS 3,62,10 [*gāyatrī*° ou *sāvitrī-mantra*]. ◇ 342 = Baudh-DhS 2,4,7,8 (Vaikh-SmS 2,4 et 9,10) [*śiro-mantra*].

343-354

- 343 uttame śikhare jāte
bhūmyām parvatamūrdhani,
344 brāhmaṇebhyo 'bhy anujñātā
gaccha devi yathāsukham.
- 345 stutā u mayā varadā vedamātā
pracodayantī pavane dvijātā,
346 āyuh pṛthivyām draviṇām brahmavarcaśam
mahyaṁ dattvā vrajatu brahmalokam.
- 347 ghṛṇiḥ sūrya ādityo na prabhā vāty akṣaram,
348 madhu kṣaranti tad rasaṁ satyaṁ vai tad rasam,
349 āpo jyotī raso 'mṛtaṁ brahma bhūr bhuvaḥ suvar om̐.
- 350 brahmam etu mām madhum etu mām
brahmam eva madhum etu mām,
- 351 yas te soma prajāvatso 'si so 'haṁ duṣṣvapnahan duḥsahan
yās te soma prāṇāṁs tāñ juhomi,
- 352 ya imaṁ trisuparṇam ayācitam brāhmaṇāya dadyād
brahmahatyām vā eso hanti,
353 ye brāhmaṇās trisuparṇam paṭhanti te somaṁ prāpnuvanty
ā sahasrāt paṅktiṁ punanti.
- 354 om̐ brahma medhayā madhu medhayā
brahmam eva madhu medhayā,

343-344 : sans parallèle, ni variante. ◇ 345-346 : cf. AV 19,71,1. ◇ 347-349 : sans parallèle, ni variante (pour 349 cf. ci-dessus 342). ◇ 350 : sans parallèle, ni variante. ◇ 351 : sans parallèle. prajāvatso'si : lecture conjecturale, le texte porte prajāvatso 'bhi. duḥsahan : lecture conjecturale, le texte porte duruṣṣaha que Sāy

343-354

- 343 Toi qui naquis sur le pic le plus haut de la Terre, sur
le sommet de la montagne,
344 tu as reçu congé des brāhmaṇes ! Va donc, ô déesse, où
bon te sembleras !
- 345 Je l'ai louée, (la déesse) qui exauce les désirs, la mère du
Veda, la deux-fois née qui stimule (nos énergies) dans (le feu)
purificateur !
346 Après m'avoir donné longue durée de vie sur la terre,
richesses, gloire brāhmaṇique, qu'elle s'en retourne, (la déesse)
au monde du *brāhman*.
- 347 L'actif Sūrya, pareil à Āditya, l'éclat (de Sūrya) exhale
l'impérissable.
348 Le *Miel* que l'on répand, c'est le Suc ! Or le Suc, c'est
la *Vérité* !
349 Les Eaux sont Lumière, Suc, *Ambroisie*, *brāhman* !
BHŪR ! BHUVAḤ ! SUVAR ! OM !
- 350* Que m'échoie le *brāhman* ! Que m'échoie le *Miel* ! Que
m'échoient le *brāhman* et le *Miel* !
- 351 Cet enfant que tu es pour tes (propres) créatures, je le suis,
ô Soma qui détruis les cauchemars, toi à qui il est difficile
de résister !
Quant à ces souffles qui t'appartiennent, à Soma, voici que
je les offre en libation.
- 352 Celui qui donne à un brāhmaṇe le Trisuparṇa non-
demandé, celui-là tue la faute qui consiste en le meurtre
d'un brāhmaṇe.
353 Quant aux brāhmaṇes qui récitent ce même Trisuparṇa,
ils obtiennent le Soma, ils purifient le groupe de leurs cinq
(premiers descendants, et au-delà) jusqu'à mille.
- 354 OM ! c'est par la Sagesse (qu'on obtient) le *brāhman* !
par la Sagesse, le *Miel* ! par la Sagesse, en vérité, le *brāhman*
et le *Miel* !

glose/ duruṣṣaha duḥsaham bhavaṁ vināśaya ity arthaḥ/. Lire prob. duḥkhahan.
◇ 352-353 : cf. tome II. ◇ 354 : sans parallèle, ni variante.

355-364

- 355 adya no deva savitaḥ
prajāvat sāvīḥ saubhagaṃ,
parā duṣṣvapniyaṃ suva,
- 356 viśvāni deva savitar
duritāni parā suva,
yad bhadrāni tan na ā suva.
- 357 madhu vātā ṛtāyate
madhu kṣaranti sindhavaḥ,
mādhvīr naḥ santu oṣadhīḥ,
- 358 madhu naktam uta uśaso
madhumat pārthivaṃ rajaḥ,
madhu dyaur astu naḥ pitā,
- 359 madhumān no vanaspatir
madhumāṃ astu sūryaḥ,
mādhvīr gāvo bhavantu naḥ,
- 360 ya imaṃ trisuparṇam ayācitam brāhmaṇāya dadyād bhrū-
ṇahatyān vā eṣo hanti,
361 ye brāhmaṇās trisuparṇaṃ paṭhanti te somaṃ prāpnuvanty
ā sahasrāt pañktiṃ punanti.
- 362 om brahma medhayā madhu medhayā
brahmam eva madhu medhayā,
- 363 brahmā devānām padavīḥ kavīnām
ṛṣir viprāṇām mahiṣo mṛgāṇām,
364 śyeno ḡdhrāṇām svadhitiṃ vanānām
somaḥ pavitram aty eti rebhan.

355 = TB 2,1,6,3 (RS 5,82,1). ◇ 356 = TB 2,4,6,3 (RS 5,82,5). ◇ 357 = TS 4,2,9,3 (RS 1,90,6) et cf. B.Ā.U 6,3,6. ◇ 358 = TS 4,2,9,3 (RS 1,90,7) et cf. B.Ā.U 6,3,6. ◇ 358a uśaso (ān, dr, āth, RS); uśasi (TS). ◇ 359 = TS 4,2,9,3 (RS 1,90,8) et cf. B.Ā.U 6,3,6. ◇ 360-361 voir ci-dessus 352-353. ◇ 362 : sans parallèle.

355-364

- 355 Aujourd'hui même, ô divin Savitar, procure-nous l'heureux partage qui consiste à avoir des enfants ! écarte de nous le cauchemar !
- 356 O divin Savitar, écarte de nous tous les dangers ! Et ce qui est bon, donne-le nous !
- 357 C'est le *Miel* que les vents (apportent) au saint ; C'est le *Miel* que pour lui répandent les rivières ! Que les plantes soient pour nous riches en *Miel* !
- 358 Que pour nous la nuit et les aurores soient du *Miel* !
Que pour nous l'espace terrestre soit fécond en *Miel* !
Que pour nous le Père-Ciel soit du *Miel* !
- 359 Que pour nous l'arbre soit fécond en *Miel* !
Que pour nous le soleil soit fécond en *Miel* !
Et que pour nous les vaches soient fécondes en *Miel* !
- 360 Celui qui donne à un brāhmaṇe le Trisuparṇa non-demandé, celui-là tue la faute qui consiste en l'avortement.
- 361 Quant aux brāhmaṇes qui récitent ce même Trisuparṇa, ils obtiennent le Soma, ils purifient le groupe de leurs cinq (premiers descendants, et au-delà) jusqu'à mille.
- 362 OM ! C'est par la Sagesse (qu'on obtient) le *brāhman* !
Par la Sagesse le *Miel*, par la Sagesse, en vérité, le *brāhman* et le *Miel* !
- 363 *Brahmān* parmi les dieux, guide parmi les poètes, Ṛṣi parmi les inspirés, buffle parmi les animaux,
364 aigle parmi les rapaces, puissance parmi les bois, le Soma traverse le filtre en chantant.

Corr. : medhayā, à 3 reprises, et non pas medhavā comme dans le texte imprimé ; ceci pour accorder cette série à la précédente (354). ◇ 363-364 = TS 3,4,11 (RS 9,96,6) et cf. 207-208.

- 365 haṁsaḥ śuciṣad vasur antarikṣasad
dhotā vediṣad atithir duroṇasat,
366 nṛṣad varasad ṛtasad vyomasad
abjā gojā ṛtajā adrijā ṛtaṁ bṛhat.
- 367 ṛce tvā ruce tvā.
- 368 samyak sravanti sarito na dhenā
antar hṛdā manasā pūyamānāḥ,
369 ghṛtasya dhārā abhi cākaśīmi
hiraṇyayo vetaso madhya āsām.
- 370 tasmin suparṇo madhukṛt kulāyī
bhajann āste madhu devatābhyaḥ,
371 tasya āsate harayaḥ sapta tīre
svadhām duhānā amṛtasya dhārām.
- 372 ya imam trisuparṇam ayācitam brāhmaṇāya dadyād
vīrahatyām vā eṣo hanti,
373 ye brāhmaṇās trisuparṇam paṭhanti te somaṁ prāpnuvanty
ā sahasrāt paṅktiṁ punanti.
- 374 medhā devī juṣamāṇā na āgād
viśvācī bhadrā sumanasyamānā,
375 tvayā juṣtā juṣamāṇā duruktān
bṛhad vadema vidathe suvīrāḥ,
- 376 tvayā juṣta ṛṣir bhavati devi
tvayā brahmā gataśrīr uta tvayā,
377 tvayā juṣtas citraṁ vindate vasu
sā no juṣasva draviṇena medhe.

365-366 = TS 1,8,15 (RS 4,40,5) et cf. 211-212. ◇ 367 = TS 4,2,9,6 (Vaikh-SmS 6,17). ◇ 368-369 = TS 4,2,9,6 (RS 4,58,6ab et 5cd). ◇ 370-371 = TS 4,2,9,6 et cf. B.Ā.U 2,2,3 pour 371. ◇ 372-373 cf. 352-353. ◇ 374-375 : sans parallèle.

- 365 Cygne, il réside dans la pureté ; brillant, il réside dans l'atmosphère ; prêtre, il est à l'autel ; hôte, le voici dans la demeure ;
- 366 il réside dans l'homme, dans le vœu, dans l'Ordre, dans le Ciel, il est fils des eaux, fils des vaches, fils de l'Ordre, fils des pierres ; (et) il est l'Ordre même, la Puissance.
- 367 Pour la strophe, (nous) t'(honorons) ! Pour l'éclat, (nous) t'(honorons) !
- 368 De concert, semblables à des fleuves, coulent les chants, se clarifiant intérieurement, par le cœur, par la pensée.
- 369 Les coulées de *Beurre*, je les considère : au milieu d'elles est le roseau d'or,
- 370 sur lequel est niché l'aigle fait de *Miel* qui donne le *Miel* en partage aux divinités ;
- 371 tout autour sont assis sept (sages) de couleur fauve qui donnent pour lait, en toute liberté, le flot d'*Ambroisie*.
- 372 Celui qui donne à un brāhmaṇe ce Trisuparṇa non-demandé, celui-là tue la faute qui consiste en le meurtre d'un homme !
- 373 Quant aux brāhmaṇes qui récitent ce même Trisuparṇa, ils obtiennent le Soma, ils purifient le groupe de leurs cinq (premiers descendants, et au-delà) jusqu'à mille.
- 374 Agréant (notre prière), la sagesse divine, est venue à nous, Viśvācī, la bienveillante pleine de bonnes dispositions (à notre égard).
- 375 Agréés par toi, (déesse) qui agréés, plutôt que la mauvaise, c'est la Haute (parole) que nous voulons proclamer, (devenus grâce à toi) maîtres en savoir !
- 376 Agréé par toi on devient un Ṛṣi, ô déesse ! (agréé) par toi, on devient *brahmān* ! (agréé) par toi, on devient un Gataśrī !
- 377 Agréé par toi, on trouve le trésor richement paré ! Agréé donc (notre prière), ô Sagesse, nous (comblant) de richesses !

◇ 374a : devī juṣamāṇā (ān) ; devī juṣtā juṣamāṇā (dr, āth). ◇ 376-377 : sans parallèle. ◇ 376a : ṛṣir bhavati (ān, dr) ; bhavatu (āth). ◇ 377b : juṣasva draviṇena medhe (dr) ; draviṇo na medhe (ān, āth).

378-386

- 378 medhām ma indro dadātu
medhām devī sarasvatī,
379 medhām me aśvināv ubhāv
ādhattām puṣkarasrajau,

380 apsarāsu ca yā medhā
gandharveṣu ca yan manaḥ,
381 daivī medhā sarasvatī
sā mām surabhir juṣatām.
svāhā.

382 ā mām medhā surabhir viśvarūpā
hiraṇyavarṇā jagatī jagamyāḥ,
383 ūrjasvatī payasā pinvamānā
sā mām medhā supratīkā juṣatām.

384 mayi medhām mayi prajāṁ
mayy agnis tejo dadhātu,
385 mayi medhām mayi prajāṁ
mayi indra indriyam dadhātu,
386 mayi medhām mayi prajāṁ
mayi sūryo bhrājo dadhātu.

378-379 = RVkh 10,151,2 (medhām me varuṇo rājā) cf. aussi RS 10,184,2d et B.Ā.U 6,4,20). ◇ 380-381 cf. RVkh 10,151,3 (sarasvatī : *ān* ; manuṣyajā : *dr*, *āth*).

378-386

- 378 Qu'Indra me donne la Sagesse ! Que Sarasvatī la divine
(me donne) la Sagesse !
379 Que me l'apportent les deux Aśvin couronnés de lotus ;

380 et celle qui, parmi les Apsarā, est la Sagesse ; et celui qui,
parmi les Gandharva, est l'Esprit !
381 La Sagesse, Sarasvatī la divine : puisse-t-elle m'agrèer,
la Parfumée ! Svāhā !

382 Puisse-t-elle venir à moi la Sagesse, dont la parfum est
bénéfique, qui assume toutes les formes, qui a la couleur
de l'or, la Mouvante !
383 Possédant la force, se gonflant de lait, qu'elle me soit
favorable, la Sagesse au visage auspiceux !

384 Puisse Agni me donner la Sagesse, me (donner) la
descendance, me (donner) sa lumière !
385 Puisse Indra me donner la Sagesse, me (donner) la descen-
dance, me (donner) sa puissance !
386 Puisse Sūrya me donner la Sagesse, me (donner) la
descendance, me (donner) son éclat !

◇ 382-383 cf. TS 4,2,5 et HG 1,8,4. ◇ 383b : juṣatām (*dr*, *āth*) ; juṣantām (*an*).
◇ 384-386 = TS 3,3,1 (TĀ : 4,42,2).

IX

L'Up donne maintenant (387 à 429) une chaîne de *mantra* à réciter « pour se préserver de la mort » ; dédiés à Indra, à Bṛhaspati, aux Aśvin, à Agni, à Rudra, etc. ces formules s'adressent également à la Mort elle-même personnifiée en un dieu (*mṛtyu* est masculin, en sanskrit) auquel on offre même l'oblation (*mṛtyave svāhā*, 413).

Il est intéressant de noter que la mort considérée en 393b comme une malédiction prononcée par Yama (*abhiśasti*) semble être tenue pour une conséquence du péché, puisque toute la seconde partie de cette section est constituée par des prières d'expiation (*avayajana*) des fautes (*enas*) commises par le récitant (414 à 429).

C'est donc de la mort en tant qu'opposée à l'*amṛta*, à la vie éternelle, qu'il s'agit ; comme l'explique la Chānd. Up. (5,10,1 texte qui sera analysé au tome II), il existe un état *post morlem* dont on revient (la voie lunaire) et un autre dont on ne revient pas (la voie solaire).

L'oblation offerte à Mṛtyu, dès lors, a pour objet d'écarter la mort dont on revient (*punar mṛtyuh*) et d'obtenir l'*amṛta*. Et c'est la mort elle-même (ou, si l'on préfère, Yama) qui fait le départ, accordant ou refusant l'expiation des fautes, sorte de jugement qui s'étend à tous les êtres, y compris les dieux, comme le montre le verset 414.

387-400

- 387 apa etu mṛtyur amṛtaṁ na ā gan
vaivasvato no abhayaṁ kṛṇotu,
388 parṇaṁ vanaspater iva
abhi naḥ śīyatāṁ rayih
sacatāṁ naḥ śacīpatih.
- 389 paraṁ mṛtyo anu parā ihi panthāṁ
yas te sva itaro devayānāt,
390 cakṣuṣmate śṛṇvate te bravīmi
mā naḥ prajāṁ rīriṣo mā uta vīrān.
- 391 vātāṁ prāṇaṁ manasā anvārabhāmahe
prajāpatiṁ yo bhuvanasya gopāḥ,
392 sa no mṛtyos trāyatāṁ pātv aṁhaso
jyogjīvā jarāṁ aśīmahī,
- 393 amutrabhūyād adha yad yamasya
bṛhaspate abhiśaster amuñcaḥ,
394 praty auhatāṁ aśvinā mṛtyum asmād
devānāṁ agne bhiṣajā śacībhiḥ.
- 395 hariṁ harantam anuyanti devā
viśvasya iśānaṁ vṛṣabhaṁ matinām,
396 brahma sarūpam anu mā idam āgād
ayanaṁ mā vivadhīr vikramasva.
- 397 śalkair agnim indhāna
ubhau lokau sanam aham,
398 ubhayor lokayor ṛddhvā
atī mṛtyum tarāmy aham.
- 399 mā chido mṛtyo mā vadhīr
mā me balaṁ vivṛho mā pramoṣih,
400 prajāṁ mā me rīriṣa āyur ugra
nṛcakṣasaṁ tvā haviṣā vidhema.

387-388 = TB 3,7,14,4. ◇ 389-390 = TB 3,7,14,5 (RS 10,18,1). ◇ 391-392 = TB 3,7,7,2. ◇ 393-394 = TS 4,1,7,4 (AV 7,53,1). ◇ 395-396 = TĀ 3,15,1. ◇ 397-398 = TB 1,2,1,15. ◇ 399-400 = TĀ 3,15,1

387-400

- 387 Qu'elle s'écarte (de nous), la Mort, que l'immortalité
vienne à nous ! Que Vaivasvata nous donne la sécurité !
388 Que pareille à la branche d'un arbre s'étende sur nous
la prospérité ! Qu'Indra nous accompagne !
- 389 ô Mort, éloigne-toi, prends l'autre route, la tienne, qui est
différente du chemin des dieux !
390 A toi qui (nous) vois, à toi qui (nous entends), je le dis :
ne touche pas à notre descendance ! (Ne touche pas) non
plus à nos hommes !
- 391 En esprit, nous saisissons par derrière le vent, le souffle,
Prajāpati qui est le bergère de l'Univers.
392 Qu'il nous préserve de la mort, qu'il nous garde du péché !
Puissions-nous, dotés d'une longue vie, atteindre à la
vieillesse !
- 393 Tu (nous) as délivrés, ô Bṛhaspati, du passage à l'au-delà
qui appartient à Yama, (tu nous as délivrés) de sa malé-
diction !
394 Et ce sont les Aśvin, les médecins des dieux, qui de tout
leur pouvoir, ô Agni, ont écarté la mort de cet (homme) !
- 395 Les dieux vont à la suite de Hari qui enlève (les péchés),
(de Hari) qui régit toutes choses, (de Hari) le Taureau des
pensées.
396 Que me suive ce brāhman qui a même forme ! Ne détruis
pas la route ! Avance-toi avec vaillance !
- 397 Allumant le feu (rituel) au moyen de (ces) copeaux,
puissé-je gagner les deux mondes !
398 (Car) après avoir prospéré en (ces) deux mondes
j'échapperai à la mort !
- 399 Ne tranche pas, ô Mort, ne détruis pas ! N'arrache pas,
n'enlève pas ma force !
400 Ne me blesse, ô Puissante, ni dans ma descendance, ni
dans ma longueur de vie : d'une oblation nous t'honorons,
toi qui vois (tous) les hommes !

401-413

- 401 mā no mahāntam uta mā no arbhakam
mā no ukṣantam uta mā na ukṣitam,
402 mā no vadhiḥ pitaram mā uta mātaram
mā naḥ priyās tanvo rudra rīṣaḥ,

403 mā nas toke tanaye mā na āyuṣi
mā no goṣu mā no aśveṣu rīṣaḥ,
404 vīrān mā no rudra bhāmito vadhīr
haviṣmanto namasā vidhema te.

405 prajāpate ne tvad etāny anyo
viśvā jātāni pari tā babhūva,
406 yatkāmās te juhumas tan no astu
vayaṁ syāma patayo rayiṇām.

407 svastidā viśaspatir
vṛtrahā vimṛdho vaśī,
408 vṛṣā indraḥ pura etu naḥ
somapā abhayaṁkaraḥ.

409 triyambakam yajāmahe
sugandhim puṣṭivardhanam,
410 urvārukam iva bandhanān
mṛtyor mukṣīya mā amṛtāt.

411 ye te sahasram ayutam pāsā
mṛtyo martyāya hantave
412 tān yajñasya māyayā
sarvān avayajāmahe.

413 mṛtyave svāhā mṛtyave svāhā.

401-402 = VS 16,15 (RS 1,114,7). ◇ 403-404 = TS : 3,4,11 (RS 1,114,8). ◇
403a = mā na āyuṣi (ān, TS); mā na āyau (RS). ◇ 404a rudra (ān, TS); rudro (RS).
◇ 404b = haviṣmanto namasā vidhema te (ān, TS); haviṣmantaḥ sadam it tvā

401-413

- 401 Parmi nous (ô Rudra) ne frappe ni le grand, ni le petit ;
ni celui qui grandit, ni celui qui a achevé de grandir ;
402 ni le père, ni la mère ! ô Rudra, ne blesse pas nos corps que
nous aimons !

403 (O Rudra) ne nous frappe : ni dans notre descendance,
ni dans notre corps, ni dans la durée de notre vie ; ni dans nos
vaches, ni dans nos chevaux !
404 Irrité, ô Rudra, ne tue pas nos hommes ! Car nous voulons
t'honorer sans cesse de nos oblations.

405 Nul autre que toi, ô Prajāpati, ne domine tous ces êtres
vivants :
406 puisse nous échoir cet objet que nous désirons lorsque nous
faisons pour toi oblation ! Puissions-nous devenir maîtres
de richesses !

407 (Le dieu) qui nous bénit, le chef de notre clan, le Maître
qui tue (le démon) Vṛtra et frappe nos ennemis,
408 puisse-t-il marcher à notre tête, Indra, le Taureau, qui boit
le Soma et donne la sécurité.

409 Nous offrons le sacrifice pour Triyambaka, (le dieu) dont
le parfum est auspiceux, (le dieu) qui accroît la prospérité.
410 Puissé-je, comme on détache une citrouille de sa tige,
être détaché de la mort, — non de l'immortalité !

411 Ces mille et dix mille lacets, ô Mort, que tu possèdes pour
tuer le mortel,
412 nous voulons les écarter tous par la magie du sacrifice !

413 Pour la Mort : svāhā ! Pour la Mort : svāhā !

havāmahe (RS). ◇ 405-406 = TS 1,8,14 (RS 10,121,10). ◇ 407-408 = RS : 10,152,2
(et cf. ci-dessus 100-101). ◇ 409-410 = TS 1,8,6 (RS 7,59,12). ◇ 411-412 = TB
3,10,8,2. ◇ 413 = TB 3,9,15,1.

- 414 devakṛtasya enaso 'vayajanam asi svāhā,
manuṣyakṛtasya enaso 'vayajanam asi svāhā,
415 pitṛkṛtasya enaso 'vayajanam asi svāhā,
ātmakṛtasya enaso 'vayajanam asi svāhā,
416 anyakṛtasya enaso 'vayajanam asi svāhā
asmatkṛtasya enaso 'vayajanam asi svāhā.
- 417 yad divā ca naktam ca enas cakṛma tasya avayajanam asi
svāhā,
418 yat svapantaś ca jāgrataś ca enas cakṛma tasya avayajanam
asi svāhā,
419 yat suṣuptaś ca jāgrataś ca enas cakṛma tasya avayajanam
asi svāhā,
420 yad vidvāṁsaś ca avidvāṁsaś ca enas cakṛma tasya avaya-
janam asi svāhā,
421 enasa enaso 'vayajanam asi svāhā.
- 422 yad vo devāś cakṛma jihvayā guru
manaso vā prayutī devahelaṇam,
423 arāvā yo no abhi duchunāyate
tasmin tad eno vasavo ni dhetana, svāhā.
- 424 kāmo 'kārṣīn namo namaḥ kāmo 'kārṣīt,
425 kāmaḥ karoti na aham karomi
kāmaḥ kartā na aham kartā
kāmaḥ kārayitā na aham kārayitā
426 eṣa te kāma kāmāya svāhā.

414-416 = Vaikh-SmS 1,4 et 6,17 (cf. aussi TS 3,2,5,7 pour 414 et 415a). ◇ 417-421 : quelques-unes de ces formules se retrouvent en VS 8,13 (et Baudh-DhS 4,3,6)

- 414 De la faute commise par les dieux, tu es l'expiation !
Svāhā !
De la faute commise par les humains, tu es l'expiation !
Svāhā !
415 De la faute commise par les Mânes, tu es l'expiation !
Svāhā !
De la faute commise par moi-même, tu es l'expiation !
Svāhā !
416 De la faute commise par un autre, tu es l'expiation !
Svāhā !
De la faute commise par nous tous, tu es l'expiation !
Svāhā !
- 417 Cette faute que nous avons commise de jour, et celle que
nous avons commise de nuit, tu en es l'expiation ! Svāhā !
418 Cette faute que nous avons commise endormis, et celle
que nous avons commise éveillés, tu en es l'expiation !
Svāhā !
419 Cette faute que nous avons commise profondément endor-
mis et celle que nous avons commise éveillés, tu en es
l'expiation ! Svāhā !
420 Cette faute que nous avons commise en le sachant, et celle
que nous avons commise sans le savoir, tu en es l'expiation !
Svāhā !
421 Oui, tu es l'expiation de la faute ! de la faute ! Svāhā !
- 422 Ce grave manquement à votre égard, ô dieux, que nous
avons commis en parlant, ou par irréflexion
423 Ce péché, rejetez-le, ô dieux, sur cet impie qui nous
menace !
- 424 Le désir fit (la faute) ! Hommage ! Hommage ! le désir
fit (la faute) !
425 Le désir agit : moi, je n'agis pas ! Celui qui agit c'est
le désir : moi, je ne suis pas celui qui agit ! Celui qui fait agir
c'est le désir : moi, je ne suis pas celui qui fait agir !
426 Elle est pour toi, ô Désir, (cette oblation) ! Pour le désir :
svāhā !

◇ 422-423 = RS 10,37,12 (sans « svāhā »). ◇ 424-426 : sans parallèle (sauf 424a, Ap. DhS [Prat] 1,9,26,13).

427-429

- 427 manyur akārṣin namo namo manyur akārṣīt,
428 manyuḥ karoti na ahaṁ karomi
manyuḥ kartā na ahaṁ kartā
manyuḥ kārayitā na ahaṁ kārayitā
429 eṣa te manyo manyave svāhā.

427-429 : sans parallèle (sauf 427a, Āp. DhS [Prat] : 1,9,26,13).

427-429

- 427 La colère fit (la faute) ! Hommage ! Hommage ! La colère fit (la faute) !
428 La colère agit : moi, je n'agis pas ! Celui qui agit c'est la colère : moi, je ne suis pas celui qui agit ! Celui qui fait agir c'est la colère : moi, je ne suis pas celui qui fait agir !
429 Elle est pour toi, O colère, (cette oblation) ! Pour la colère : svāhā !

Le groupe de formules données de 430 à 456 concernent des rites oblatoires de type *homa* célébrés avec du sésame (*tila*) et destinés à la purification intérieure du Renonçant (Sāy : *sarva-pāpanibarhaṇārthās tilahome viniyuktā mantrāḥ*).

Ce dernier point n'empêche pas les formules de demander, traditionnellement, la prospérité, une nombreuse descendance, etc. conjointement avec l'absolution des péchés (435 et suiv.).

On peut distinguer, semble-t-il, trois oblations (430-433, puis 434-439, enfin 440-456) dédiées, comme il se doit, à Agni (ici nommé Jātavedas) puisque c'est dans le feu qu'est versé le sésame.

Les prières données à partir de 440 sont intéressantes en ce qu'elles énumèrent tout ce qui, aux yeux des auteurs, constitue la personne humaine : d'abord les cinq souffles (440), ensuite le corps, dont les constituants sont nommés (442) avec les différentes parties que l'on peut y distinguer (445) les cinq sens (446) les facultés d'intelligence et d'action (441) et donc les actes faits (447) à quoi s'ajoute enfin l'Âme même, qui, elle aussi, a besoin d'être purifiée par le rite : on lui donne les trois noms d'*ātman*, *antarātman*, *paramātman* et l'on fait allusion aux cinq *kośa* (enveloppes, fourreaux) de la Taitt-Up (*brahmānanda-vallī*).

Comme en 156 (et suiv.) l'être purifié devient lumière ; il resplendit (sous-entendu : tel Agni, grâce à qui, ici, la délivrance des souillures du péché a été obtenue).

430 tilāñ juhomi sarasāñ supiṣṭāñ gandhakāñ mama citte
ramantu svāhā,
431 gāvo hiraṇyañ dhanam annapānañ sarveṣāñ śriyai svāhā,
432 śriyañ ca lakṣmīñ ca puṣṭim ca kīrtim ca anṛṇyatām,
433 brahmaṇyañ bahuputrātāñ śraddhāmedhe prajñāñ tu
jātavedāñ saṁdadātu svāhā.

434 tilāḥ kṛṣṇās tilāḥ śvetās tilāḥ saumyā vaśānugāḥ,
435 tilāḥ punantu me pāpañ yat kiñ cid duritañ mayi svāhā,
436 corasya annaṁ navaśrāddhañ brahmahā gurutaḥpagaḥ,
437 gosteyañ surāpānañ bhrūnahatyāñ tilāḥ śāntim śamayantu
svāhā,
438 śriyañ ca lakṣmīñ ca puṣṭim ca kīrtim ca anṛṇyatām,
439 brahmaṇyañ bahuputrātāñ śraddhāmedhe prajñāñ tu
jātavedāñ saṁdadātu svāhā.

440 prāṇa-apāna-vyāna-udāna-samāna me śudhyantām,
jyotir ahañ virajā vipāpmā bhūyāsañ svāhā.
441 vāñ-maṇaś-cakṣuḥ-śrotra-jihvā-ghrāṇa-retobuddhy-ākūti-
saṁkalpā me śudhyantām,
jyotir ahañ virajā vipāpmā bhūyāsañ svāhā.
442 tvak-carma-māñsa-rudhira-medo-majjā-snāyavo-'sthīni me
śudhyantām,
jyotir ahañ virajā vipāpmā bhūyāsañ svāhā.
443 śiraḥ-pāñi-pāda-pārśva-prṣṭha-udara-jaṅgha-śiśna-upastha-
pāyavo me śudhyantām,
jyotir ahañ virajā vipāpmā bhūyāsañ svāhā.

430 à 433 : sans parallèle, ni variante. Corr. : en 430. « supiṣṭāñ », lecture conjecturale pour « sapiṣṭam » donné par le texte imprimé ; de même « gandhakāñ » pour « gandhāra » (voc !). ◇ 433 : voir tome II. ◇ 434 à 439 : sans parallèle, ni variante. Pour 439 cf. ci-dessus : 430. ◇ 440 à 443 = Baudh-DhS [Prat] 3, 8, 12. ◇ 442 : rudhiramedo° (ān, dr) ; rudhi-rasnayumedo° (āth). ◇ 443 : prṣṭha-udara° (āth) ; prṣṭhor udara° (ān, dr).

430 Je fais oblation de grains de sésame, pleins de suc, bien moulus, odorants : qu'ils réjouissent mon cœur ! Svāhā !
431 Les vaches, l'or, la fortune, le boire et le manger ; pour la splendeur de toutes choses : svāhā !
432 La splendeur, le succès, la prospérité, le bon renom, et d'être libre de dette,
433 la (gloire) brâhmanique et d'avoir beaucoup de fils, la confiance et la sagesse, la connaissance : que Jâtavedas (me) donne (tout cela) à la fois !

434 Ils sont noirs, ils sont blancs, les grains de sésame ; ils sont bénéfiques et obéissants !
435 Les grains de sésame : qu'ils me purifient de ma faute de tout ce qui pour moi fut malvenu ! Svāhā !
436 Tel que (d'avoir mangé) pendant le premier *śrāddha* de la nourriture volée, ou d'avoir tué un brâhmane ou d'avoir souillé la couche d'un maître,
437 ou d'avoir volé des vaches, d'avoir bu des liqueurs enivrantes, d'avoir pratiqué l'avortement ; que les grains m'apportent la paix ! Svāhā !
438 Oui, qu'ils me donnent la splendeur, le succès, la prospérité, le bon renom et d'être libre de dettes,
439 la gloire brâhmanique et d'avoir beaucoup de fils, la confiance et la sagesse, la connaissance : que Jâtavedas (me) donne (tout cela) à la fois ! Svāhā !

440 Qu'en moi soient purifiés (les cinq souffles :) le *prāṇa*, l'*apāna*, le *vyāna*, l'*udāna*, le *samāna* ! Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure, de tout péché !
441 Qu'en moi soient purifiés la parole et la pensée, l'œil et l'oreille, la langue, et le nez, la semence, l'intelligence, l'intention, la volonté !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure, de tout péché !
442 Qu'en moi soient purifiés : peau, cuir, chair, sang, graisse, moelle, ligaments, os !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure, de tout péché !
443 Qu'en moi soient purifiés : tête, mains, pieds, flancs, dos, ventre, jambes, organes intimes, anus !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure, de tout péché !

- 444 uttiṣṭha puruṣa harita piṅgala lohitaḅkṣa dehi dehi dadāpayitā
me śudhyantām,
jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā,
445 pṛthivy-āpas-tejo-vāyv-ākāśā me śudhyantām,
jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā,
446 śabda-sparśa-rūpa-rasa-gandhā me śudhyantām,
jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā,
447 mano-vāk-kāya-karmāṇi me śudhyantām,
jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā.
- 448 avyaktabhāvair ahaṁkārair,
jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā,
449 ātmā me śudhyatām,
jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā,
450 antarātmā me śudhyatām,
jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā,
451 paramātmā me śudhyatām,
jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā,
- 452 kṣudhe svāhā, kṣutpipāsāya svāhā,
viviṭṭyai svāhā, ṛgvidhānāya svāhā.
- 453 kaṣotkāya svāhā
kṣutpipāsāmalaṁ jyeṣṭhām alakṣmīm nāśayāmy aham.
454 abhūtim asamṛddhim ca sarvaṁ nirṇuda me pāpmānaṁ
svāhā.

444 à 447 : sans parallèle, ni variante. ◊ 448-451 : sans parallèle, ni variante.
Corr. (449,450,451) : śudhyatām au lieu de śudhyantām (texte imprimé). ◊ 452 sans
parallèle, viviṭṭyai (ān, dr); viciti (āth). ◊ 453-454 cf. RVkh 5,87,8. ◊ 453 :
alakṣmīm, corr. de « alakṣmīr » (ān).

- 444 Lève-toi, *Puruṣa* ! brun-jaune, aux yeux rouges ! Donne !
Donne-(moi la pureté) !
Qu'en moi soient purifiées toutes ces choses que j'ai
regues !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !
445 Qu'en moi soient purifiés la Terre, les Eaux, la Lumière,
le Vent, l'Atmosphère !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !
446 Qu'en moi soient purifiés l'ouïe, le toucher, la vue, le
goût, l'odorat !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !
447 Qu'en moi soient purifiés la raison, la parole, le corps,
les actes !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !
- 448 Des états (d'âme) latents (en moi), de mon orgueil (puissé-je
être délivré) !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !
449 Qu'en moi l'*Ame* soit purifiée !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !
450 Qu'en moi l'*Ame intérieure* soit purifiée !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !
451 Qu'en moi l'*Ame suprême* soit purifiée !
Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !
- 452 Pour la faim : svāhā ! Pour la faim et la soif : svāhā !
Pour le service : svāhā ! Pour l'affectation des strophes :
svāhā !
- 453 Pour le Régent : svāhā ! J'efface la souillure de la faim et
de la soif, le pire mauvais sort !
454 Chasse, (ô dieu !) tout échec (dans mes vœux), tout
insuccès ! Écarte de moi le malheur !

455-456

- 455 annamaya-prāṇamaya-manomaya-vijñānamaya-ānandamaya
ātmā me śudhyatām,
456 jyotir ahaṁ virajā vipāpmā bhūyāsaṁ svāhā.

455-456 = Baudh-DhS 3,8,12. ◊ **455** : « ātmā » (*ān*); manque chez *dr*, *āth*
« śudhyatām » Corr. de « śudhyantām » (*ān*).

455-456

- 455 Qu'en moi soient purifiés (les cinq enveloppes) de l'*Ame* :
celle qui est faite de nourriture, celle qui est faite de souffle,
celle qui est faite de pensée, celle qui est faite de connaissance,
celle qui est faite de béatitude.
456 Je suis lumière ! Puissé-je être délivré de toute souillure,
de tout péché !

XI

457 à 466 : Nouvelles oblations. Les unes dédiées à tous les dieux (*vaiśvadeva-homa* : 457 à 463) les autres aux « génies » (*bhūta*, 464 et suiv.), ces dernières de type *bali* (offrande à la volée).

Les unes et les autres s'accomplissent normalement avant un repas, ce qui est bien le cas ici, puisque les formules qui viennent ensuite (473-504) concernent le *prāṇāgnihotra* donné comme *bhojana-vidhi* (rite réglant le repas).

Dans notre contexte, ces oblations sont célébrées symboliquement : le Renonçant en récite les formules à voix basses, dans le dessein d'obtenir (c'est la préoccupation constante des auteurs de l'Up) la purification de toute sa personne par la destruction du mal qu'il porte en lui-même (mauvais *karman* accumulé par l'effet des actes impies qu'il a accomplis) : *pāpakṣayārtham japyā mantrāḥ*, dit le Commentaire, et il ajoute : *dharmādharmadevatākāḥ*, c'est-à-dire que les formules sont dédiées aussi bien aux bons qu'aux mauvais génies.

- 457 agnaye svāhā, viśvebhyo devebhyaḥ svāhā, dhruvāya
bhūmāya svāhā, dhruvakṣitaye svāhā, acyutakṣitaye svāhā,
agnaye sviṣṭakṛte svāhā,
458 dharmāya svāhā, adharmāya svāhā, adbhyaḥ svāhā,
ośadhivanaspatibhyaḥ svāhā,
459 rakṣo-deva-janebhyaḥ svāhā, gr̥hyābhyaḥ svāhā, avasā-
nebhyaḥ svāhā, avasānapatibhyaḥ svāhā, sarvabhūtebhyaḥ
svāhā,
- 460 kāmāya svāhā antarikṣāya svāhā yad ejati jagati yac ca
ceṣṭati nāmnā bhāgo 'yam tasmai nāmne svāhā,
461 pṛthivyai svāhā, antarikṣāya svāhā, dive svāhā sūryāya
svāhā candramase svāhā nakṣatrebhyaḥ svāhā,
462 indrāya svāhā, bṛhaspataye svāhā, prajāpataye svāhā,
brahmaṇe svāhā, svadhā pitṛbhyo devebhyaḥ svāhā, namo
rudrāya paśupataye svāhā,
- 463 devebhyaḥ svāhā
pitṛbhyaḥ svadhā astu,
bhūtebhyo namaḥ,
manuṣyebhyo hanta,
prajāpataye svāhā,
parameṣṭhine svāhā,
- 464 yathā kūpaḥ śatadhāraḥ
sahasradhāro akṣitaḥ,
evā me astu dhānyam
sahasradhāram akṣitam,
dhanadhānyai svāhā.
- 465 ye bhūtāḥ pracaranti divānaktam
balim icchanto vitudasya preṣyāḥ,
466 tebhyo balim puṣṭikāmo harāmi
mayi puṣṭim puṣṭipatir dadhātu,
svāhā.

457 à 459 : l'ensemble sans parallèle, ni variante, mais pour dhruva°, etc. (457)
cf. TS 4,3,4,1 ; et pour rakṣo°, etc. (459) cf. Vasiṣṭha-DhS 23,2. ◇ 460 à 462 : l'en-
semble sans parallèle, ni variante, mais pour kāmāya° (460) cf. TB 3,1,4,15 (TĀ

- 457 Pour Agni : svāhā ! Pour Tous les Dieux : svāhā ! Pour
la terre immuable : svāhā ! Pour le séjour immuable : svāhā !
Pour le Séjour inébranlable : svāhā ! Pour Agni qui offre un
sacrifice auspiceux : svāhā !
- 458 Pour la Justice : svāhā ! Pour l'injustice : svāhā ! Pour
les Eaux : svāhā ! Pour les plantes et les arbres : svāhā !
- 459 Pour les démons, les dieux, les humains : svāhā ! Pour les
(divinités) domestiques : svāhā ! Pour les demeures : svāhā !
Pour les (divinités) de la demeure : svāhā ! Pour l'ensemble
des génies : svāhā !
- 460 Pour le Désir : svāhā ! Pour l'Espace médian : svāhā !
(Tout) ce qui tremble dans le monde, et (tout) ce qui s'agite,
on le nomme Bhāga ; pour ce nom (divin) : svāhā !
- 461 Pour la Terre : svāhā ! Pour l'Atmosphère : svāhā ! Pour
le Ciel : svāhā ! Pour le Soleil : svāhā ! Pour la Lune : svāhā !
Pour les Constellations : svāhā !
- 462 Pour Indra : svāhā ! Pour Bṛhaspati : svāhā ! Pour
Prajāpati : svāhā ! Pour le *brāhman* : svāhā ! Svadhā pour
les Mânes (et) pour les dieux : svāhā ! Hommage à Rudra ;
pour le Berger : svāhā !
- 463 Pour les Dieux : svāhā ! Pour les Mânes : svadhā !
Hommage aux Génies (et) pour les humains : hanta ! Pour
Prajāpati : svāhā ! Pour le Suprême (Seigneur) : svāhā !
- 464 Puissé-je avoir, pareille à une fontaine intarissable
(épanchant) cent, mille courants (d'eau vive), une provision
de grains intarissable (épanchant) mille courants (de grains) !
Pour le dépôt des richesses : svāhā !
- 465 Les génies qui errent la nuit, le jour, désirant l'offrande,
(ce sont) les serviteurs de Vituda ;
- 466 C'est à eux que, désirant la prospérité, je présente l'offrande.
Que le Seigneur de la prospérité me donne la prospérité !
Svāhā !

2,18,1,2) et pour yad ejati° (460) cf. AV 10,8,11. ◇ 463 sans parallèle, ni variante
(mais cf. ŚB 12,6,1,3 pour la dernière invocation). ◇ 464 sans parallèle, ni variante.
◇ 465-466 = Vaikh-SmS 2,2 (AV 7,19,1d pour 466b).

XII

L'Up donne ici (467 à 472) un petit groupe de formules sans affectation rituelle précise. Le Comm. dit simplement que ces *mantra* sont à réciter à voix basse en vue d'obtenir la purification intérieure. On y voit réapparaître le mantra de la Tête (*śiro-mantra*), ce qui indique que la récitation s'accompagne de pro-tractions du souffle (*prāṇāyāma*).

Ce court passage fait donc la liaison entre les oblations de type *homa* ou *bali* symboliquement célébrées avant le repas et le *prāṇāgnihotra* proprement dit qui va intervenir maintenant.

Dès à présent, comme l'indique le texte des *mantra*, on est orienté vers la *prāṇāhuti*, car la divinité invoquée est explicitement l'*ātman-brāhman*, c'est-à-dire *Nārāyaṇa-Prajāpati* qui s'active dans la caverne du cœur (469).

Comme le dit le Commentaire : « Vérité établie dans tous les êtres, il a la forme de la syllabe OM, des trois *vyāhṛti* et du *śiro-mantra* » (*sarvabhūta-sthitaṁ salyam ābjyotirvyāhṛti-prāṇavarūpaṁ brahma*).

467-472

467 om tad brahma, om tad vāyuh, om tad ātmā, om tat satyam,
468 om tat sarvam, om tat pūh, om namaḥ.

469 antaś carati bhūteṣu
guhāyām viśvamūrṭiṣu.

470 tvaṁ yajñas tvaṁ vaṣaṭkāras

tvam indras tvaṁ rudras,
471 tvaṁ viṣṇus tvaṁ brahma
tvaṁ prajāpatis tvaṁ tad āpaḥ,

472 āpo jyotī raso
'mṛtaṁ brahma,
bhūr bhuvaḥ suvar om.

467-468 cf. Baudh-DhS 2,4,7,8. ◇ **468** : om tat pūh, om namaḥ, Corr de : om
tat pūrora namaḥ (*ān, dr*); om tat pūr om namaḥ (*ālh*); om tat pūro namaḥ (var. d'un

467-472

467 OM ! Cela, c'est le *brāhman* ! OM ! Cela, c'est Vāyu ! OM !
Cela, c'est l'*Ame* ! OM ! Cela, c'est la *Vérité* !

468 OM ! Cela, c'est tout (l'univers) ! OM ! Cela, c'est le corps !
Hommage à (la syllabe) OM !

469 Il se meut à l'intérieur des êtres omniformes, dans la
caverne (de leur cœur).

470 Tu es le sacrifice, tu es l'appel « Vaṣaṭ », tu es Indra, tu es
Rudra !

471 Tu es Viṣṇu, tu es le *brāhman*, tu es Prajāpati, tu es ce que
(sont) les eaux !

472 Eaux, Lumière, Suc, *Ambrosie*, *brāhman* ! BHŪR !
BHUVAḤ ! SUVAR ! OM !

ms. *dr*) om tat punar om namaḥ (var. d'un ms *ālh*). ◇ **469** = Prāṇāg-Up 11.
◇ **470-471** cf. Prāṇāg. Up 13. ◇ **472** cf. Prāṇāg. Up 13 et ci-dessus 342 et 349).

XIII

473 à 491 : rite de l'Oblation dans le feu (*agni-hotra*), dédiée aux souffles vitaux (*prāṇa*) que le Renonçant doit accomplir au début et à la fin de son repas (*bhojana-ādau bhojana-ante ca*).

On trouvera, réunis en Appendice au tome II de ce travail, les textes les plus significatifs concernant la dite Oblation (tout spécialement le Baudhāyana-Dharmasūtra qui donne le rituel); d'autre part la doctrine du culte mental sera exposée il suffira donc, ici, d'indiquer quelques points de détail.

Le tapis (479) et la couverture (486) de l'*Ambrosie* sont les deux rinçages de bouche qui respectivement ouvrent et ferment le repas, lequel est devenu pour « qui sait ainsi » un sacrifice véritable où la nourriture est offerte en libation dans le feu de l'*Ame* à la manière du Soma-*(Ambrosie)*, et ceci : « en confiance » (*śrad-dhāyām*), ce terme à valeur liturgique signifiant : « dans la certitude (la foi) que mon sacrifice, parce que bien conduit, sera agréé ».

Les formules oblatoires sont dédiées à chacun des cinq souffles : tels les dieux védiques ils sont rassasiés (expression de Chānd. Up et de Śāṅkh. Ār. cf. Appendices, au tome II) c'est-à-dire « accrus », « invigorés » par l'oblation ; par eux sont également rassasiées toutes les divinités qui habitent en l'homme (cf. les textes cités en App. et dans l'Up, ci-dessous, verset 494), c'est-à-dire, en fin de compte, l'*ātman* lui-même, comme le montre le passage correspondant de la Chāndogya-Upaniṣad (5,24,4).

- 473 śraddhāyām prāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi,
474 śraddhāyām apāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi,
475 śraddhāyām vyāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi,
476 śraddhāyām udāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi,
477 śraddhāyāṁ samāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi,
478 brahmaṇi ma ātmā amṛtatvāya,
479 amṛtopastaraṇam asi.
- 480 śraddhāyām prāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi
śivo mā viśa apradāhāya
prāṇāya svāhā,
481 śraddhāyām apāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi
śivo mā viśa apradāhāya
apāṇāya svāhā,
482 śraddhāyām vyāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi
śivo mā viśa apradāhāya
vyāṇāya svāhā,
483 śraddhāyām nivīṣṭo udāṇe
'mṛtaṁ juhomi
śivo mā viśa apradāhāya
udāṇāya svāhā,
484 śraddhāyāṁ samāṇe nivīṣṭo
'mṛtaṁ juhomi
śivo mā viśa apradāhāya
samāṇāya svāhā,
485 brahmaṇi ma ātmā amṛtatvāya,
486 amṛtapidhānam asi.

- 473 Établi dans le *prāṇa*, en confiance, j'offre en libation
l'*Ambroisie* !
474 Établi dans l'*apāṇa*, en confiance, j'offre en libation
l'*Ambroisie* !
475 Établi dans le *vyāṇa*, en confiance, j'offre en libation
l'*Ambroisie* !
476 Établi dans l'*udāṇa*, en confiance, j'offre en libation
l'*Ambroisie* !
477 Établi dans le *samāṇa*, en confiance, j'offre en libation
l'*Ambroisie* !
478 Puisse mon *Ame* (atteindre) l'immortalité, dans (le monde
du) *brāhman* !
479 Tu es le tapis de l'*Ambroisie* !
- 480 Établi dans le *prāṇa*, en confiance, j'offre l'*Ambroisie*.
(Et toi qui es) auspiceux, pénètre en moi, afin que je ne sois
pas consumé ! Pour le *prāṇa* : svāhā !
481 Établi dans l'*apāṇa*, en confiance, j'offre l'*Ambroisie*.
(Et toi qui es) auspiceux, pénètre en moi, afin que je ne sois
pas consumé ! Pour l'*apāṇa* : svāhā !
482 Établi dans le *vyāṇa*, en confiance, j'offre l'*Ambroisie*.
(Et toi qui es) auspiceux, pénètre en moi, afin que je ne sois
pas consumé ! Pour le *vyāṇa* : svāhā !
483 Établi dans l'*udāṇa*, en confiance, j'offre l'*Ambroisie*.
(Et toi qui es) auspiceux, pénètre en moi, afin que je ne sois
pas consumé ! Pour l'*udāṇa* : svāhā !
484 Établi dans le *samāṇa*, en confiance, j'offre l'*Ambroisie*.
(Et toi qui es) auspiceux, pénètre en moi, afin que je ne sois
pas consumé ! Pour le *samāṇa* : svāhā !
485 (Puisse) mon *Ame* (atteindre) l'immortalité, dans (le monde
du) *brāhman* !
486 Tu es la couverture de l'*Ambroisie*.

487-491

- 487 śraddhāyām prāṇe nivīśya amṛtaṁ hutam
prāṇam annena āpyāyasva,
488 śraddhāyām apāne nivīśya amṛtaṁ hutam
apānam annena āpyāyasva,
489 śraddhāyām vyāne nivīśya amṛtaṁ hutam
vyānam annena āpyāyasva,
490 śraddhāyām udāne nivīśya amṛtaṁ hutam
udānam annena āpyāyasva,
491 śraddhāyām samāne nivīśya amṛtaṁ hutam
samānam annena āpyāyasva.

487 à 491 même remarque que ci-dessus (en 486).

487-491

- 487 Établi dans le *prāṇa*, en confiance, j'ai offert l'*Ambroisie* :
puisses-tu, par cette nourriture, accroître le *prāṇa* !
488 Établi dans l'*apāna*, en confiance, j'ai offert l'*Ambroisie* :
puisses-tu, par cette nourriture, accroître l'*apāna* !
489 Établi dans le *vyāna*, en confiance, j'ai offert l'*Ambroisie* :
puisses-tu, par cette nourriture, accroître le *vyāna* !
490 Établi dans l'*udāna*, en confiance, j'ai offert l'*Ambroisie* :
puisses-tu, par cette nourriture, accroître l'*udāna* !
491 Établi dans le *samāna*, en confiance, j'ai offert l'*Ambroisie* :
puisses-tu, par cette nourriture, accroître le *samāna* !

XIV

Quelques prières (492 à 504) forment la conclusion du rite de l'Oblation aux souffles ; elles s'adressent toutes à l'*ātman* (-Nārāyaṇa) que l'on appelle successivement *puruṣa* (492) Indra (496) Viṣṇu (499), Rudra (498, c'est-à-dire Śiva dont le nom était alludé déjà dans les versets 480 à 484), enfin Agni (500 à 504).

De telles invocations ne sont pas insolites dans un rite éminemment intérieur ; on observera (Appendices, au tome II) que le Vaikh-SmS (2,18) invite le Renonçant à conclure le *prāṇāgnihotra*, non seulement par la récitation des formules sur l'accroissement des souffles (487 à 491) et l'installation en lui-même du *puruṣa* (492), mais aussi par celle du grand poème à Nārāyaṇa qui occupe dans l'Up les versets 201 à 260 (auquel il accorde donc une valeur liturgique).

L'objet de ces prières est d'assurer l'invigoration des facultés de l'âme déjà réclamée au moment du rite oblatoire proprement dit. Le *prāṇāgnihotra* fortifiait les souffles, Rudra (= l'*ātman*) pour sa part les « nouera » (498) en s'installant (498, 502, 503) dans le cœur, tel un hôte dans la demeure (503).

Il sera en l'homme cet Agni *vaiśvānara* que la Chānd. Up célébrait à l'occasion du même *prāṇāgnihotra* (Appendices, au tome II), rite qui, pour cette raison, rassemble autour de lui tous les hommes à la façon, enseignait-elle, « d'une mère ayant autour d'elle ses enfants affamés » ; à la façon, dit notre texte « d'oiseaux aux belles ailes se pressant autour d'Indra » (496).

- 492 aṅguṣṭhamātraḥ puruṣo
'ṅguṣṭham ca samāśritaḥ,
493 īśaḥ sarvasya jagataḥ
prabhuḥ prīṇātu viśvabhuk.
- 494 vān ma āsan nasoḥ prāṇo
'kṣyoś cakṣuḥ karṇayoḥ śrotraṁ
bāhuvor balam ūruvor ojaḥ,
- 495 ariṣṭā viśvāny aṅgāni
tanus tanuvā me saha
namas te 'stu mā mā hiṁsīḥ.
- 496 vayaḥ suparṇā upa sedur indraṁ
priyamedhā ṛṣayo nādhamānāḥ,
497 apa dhvāntam ūrṇuhi pūrdhi cakṣur
mumugdhy asmān nidhayā iva baddhān.
- 498 prāṇānām granthir asi
rudro mā āviśa antakas
tena annena āpyāyasva.
- 499 namo rudrāya viṣṇave
mṛtyor me pāhi.
- 500 tvam agne dyubhis tvam āśuśukṣaṇis
tvam adbhyaḥ tvam aśmanaḥ pari,
501 tvam vanebhyaḥ tvam ośadhībhyaḥ
tvam nṛṇām nṛpate jāyase śuciḥ.
- 502 śivena me saṁtiṣṭhasva
syonena me saṁtiṣṭhasva,
503 subhūtena me saṁtiṣṭhasva
brahmavarcasena me saṁtiṣṭhasva,
504 yajñasya ṛddhim anu saṁtiṣṭhasva
upa te yajña nama upa te nama
upa te namaḥ.

492-493 = Baudh-DhS 2,7,12,11 (cf. aussi, avec variantes, Prāṇāg-Up 25 et même Sv. Up 3,13 et Kāth. Up : 4,12). ◇ 494 = TS 5,5,9,2 (AV 19,60,1). ◇ 495 = TS, *ibid.*
◇ 496-497 = TB 2,5,8,3 (RS 10,73,11). ◇ 498 = Baudh-DhS 2,7,12,10 (Vaikh-SmS 2,18,5). ◇ 499 sans parallèle ni variante. « mṛtyor me pāhi » corr. de « mṛtyur me

- 492 L'Étre, de la taille d'un pouce, a été installé dans le pouce !
493 Régent de l'Univers tout entier, seigneur qui jouit de toutes choses, qu'il se plaise (en moi).
- 494 Que la Parole soit dans ma bouche, le Souffle dans mes deux narines, la Vue dans mes deux yeux, l'Ouïe dans mes deux oreilles, la Vigueur dans mes deux bras, la Force dans mes deux cuisses !
- 495 Qu'aucun de mes membres ne s'endommage ! Que le corps soit avec mon corps ! Hommage à toi ! Ne me porte pas dommage !
- 496 Les oiseaux aux belles ailes se sont approchés d'Indra : les poètes de la famille de Priyamedha cherchent refuge (auprès du dieu).
497 Découvre l'Obscur, (ô dieu), emplis notre regard ! Délivre-nous qui sommes captifs comme d'un piège !
- 498 Tu es le nœud des souffles ! Pénètre en moi, (toi qui es) Rudra, (le dieu) qui préside à notre fin !
Accrois-toi (ô dieu) grâce à cette nourriture (que je viens d'absorber) !
- 499 Hommage à Rudra ! Hommage à Viṣṇu ! (Seigneur), sauve-moi de la mort !
- 500 Tu nais, ô Agni, de la lumière, toi qui brilles devant (nous) !
Tu nais des eaux, tu nais du rocher,
501 tu nais des arbres, tu nais des plantes ! O Seigneur des humains, tu nais sans tache !
- 502 Établis-toi chez moi, ô Agni, grâce à la bénéfique oblation !
Établis-toi chez moi grâce à l'agréable oblation !
503 Établis-toi chez moi, ô Agni, grâce à l'oblation bien faite ! Établis-toi chez moi grâce à la gloire brâhmanique (que je possède).
504 Achève de (m') établir (ô Agni) en la puissance du sacrifice ! A toi, sacrifice, Hommage ! A toi : hommage !
A toi : hommage !

pāhi » (*ān*) selon Sāy : « he rudra he viṣṇo mṛtyur vyatyayena mṛtyor me mām pāhi ». ◇ 500-501 = TS 4,1,2,5 (RS 2,1,1). ◇ 502-504 = TB 3,7,6,19 et 20.

En conclusion (505 à 550), l'Up fait éloge de l'état de Renoncement (*saṁ-nyāsa*) tenu pour le plus haut, en ce qu'il s'identifie au *brahmán* (masc !) lui-même (530 : *nyāsa iti... brahmā*), c'est-à-dire Prajāpati (531 : *brahmā... prajāpatiḥ*).

Par voie de conséquence, si le Renoncement est Dieu, celui qui embrassera ce mode de vie sera assuré d'obtenir la gloire divine, et c'est bien ce qu'affirme l'Up (542 : par là [= par la connaissance de la vraie nature du Renoncement], il gagne la majesté du *brahmán*).

A ce propos, on observera que la délivrance promise au Renonçant est une communion (*sāyujya*), une cohabitation (*sārṣṭitā*) avec *Brahmán* dans un séjour de lumière d'où l'on ne revient pas (cf. B.Ā.U. 6,2,15), ce que Sāy appelle *amṛta-rūpā muktiḥ* (délivrance en forme d'immortalité).

Ceci est proposé à celui qui sait ainsi, c'est-à-dire à l'initié qui a réalisé la prééminence du renoncement et sa corrélation avec le *brahmán* : « ayant vu cela il est devenu cela », comme disait l'Up en son 62^e verset : *evam vidvān saṁnyāsī yajña-rūpaḥ* (Sāy) : « Le Renonçant qui sait ainsi acquiert la forme même du sacrifice » il est le rite (*ṛta*) en lui-même, corps, esprit, gestes et par là obtient la vie éternelle (*amṛta*).

Les corrélations terminales (543 et suiv.) sont précédées d'un bref rappel de l'enseignement général de l'Up sur Prajāpati [-Nārāyaṇa] (530 à 542) et d'une liste deux fois reprise (505-517 puis 518-529) de ce que les uns ou les autres peuvent tenir pour l'activité essentielle : devoir de caste, observances morales et rituelles, etc. rien n'étant supérieur en réalité, au culte mental (*mānasam yajñam*) et à la vie renoncée.

- 505 satyaṁ param paraṁ satyaṁ satyena na suvargāl lokāc
cyavante kadā cana satāṁ hi satyaṁ tasmāt satye ramante.
- 506 tapa iti tapo na anaśanāt paraṁ yad dhi paraṁ tapas tad
durdharṣaṁ tad durādharṣaṁ tasmāt tapasi ramante.
- 507 dama iti niyataṁ brahmacāriṇas tasmād dame ramante.
- 508 śama ity aranye munayas tasmāc chame ramante.
- 509 dānam iti sarvāṇi bhūtāni praśaṁsanti dānān na atiduścaraṁ
tasmād dāne ramante.
- 510 dharma iti dharmeṇa sarvam idaṁ parighītaṁ dharmān
na atiduścaraṁ tasmād dharme ramante.
- 511 prajana iti bhūyāṁsas tasmād bhūyiṣṭhāḥ prajāyante tasmād
bhūyiṣṭhāḥ prajanane ramante.
- 512 agnaya ity āha tasmād agnaya ādhātavyāḥ.
- 513 agnihotram ity āha tasmād agnihotre ramante.
- 514 yajña iti yajñena hi devā divaṁ gatās tasmād yajñe ramante.
- 515 mānasam iti vidvāṁsas tasmād vidvāṁsa eva mānase
ramante.
- 516 nyāsa iti brahmā brahmā hi paraḥ paro hi brahmā tāni vā
etāny avarāṇi parāṁsi nyāsa eva atyarecayat.
- 517 ya evaṁ veda ity upaṇiṣat.

505 à 517 sans parallèle. ♦ 511 = prajana iti (*ān, dr*) ; prajanaam (*āth*). ♦ 514 :
texte *dr* ; « yajño hi devās » (*ān*) ; yajño hi devānāṁ yajñena hi devā divaṁ gatās
(*āth*). ♦ 516 : parāṁsi (*ān, dr*) ; tapāṁsi (*āth*).

- 505 L'Ultime, c'est la *Vérité*, la *Vérité*, c'est l'Ultime ! Grâce
à la *Vérité* on ne déçoit plus jamais du monde céleste, car
la *Vérité* appartient aux justes.
C'est pourquoi on se plaît à la *Vérité*.
- 506 (On dit : « L'Ultime, c'est l'*Ardeur* » (mais) il n'y a pas
d'*Ardeur* plus haute que le jeûne ; car l'ultime *Ardeur* est
une chose dont on vient difficilement à bout, très difficile-
ment !
C'est pourquoi on se plaît à l'*Ardeur*.
- 507 (L'Ultime, c'est) la Maîtrise (de soi) » (disent) sans cesse
les étudiants brâhmaniques.
C'est pourquoi on se plaît à la Maîtrise (de soi).
- 508 (« L'Ultime, c'est) la Paix » (disent) dans la forêt les
ermites.
C'est pourquoi on se plaît à la Paix.
- 509 (« L'Ultime, c'est) le Don » célèbrent à l'envi tous les
êtres ; rien n'est plus difficile à faire que le Don.
C'est pourquoi on se plaît au Don.
- 510 (« L'Ultime, c'est) la Loi » ; tout ici-bas est sous l'emprise
de la Loi ; rien n'est plus difficile à pratiquer que la Loi.
C'est pourquoi on se plaît à la Loi.
- 511 (« L'Ultime, c'est) la Procréation » pensent la plupart des
gens ; et c'est pourquoi naissent de très nombreux (enfants) ;
voilà pourquoi de si nombreux (humains) se plaisent à la
Procréation.
- 512 (« L'Ultime, ce sont) les (trois) Feux (du sacrifice) » dit-on ;
voilà pourquoi il faut installer les Feux (du sacrifice)
- 513 (« L'Ultime, c'est) l'Agnihotra » dit-on.
c'est pourquoi on se plaît à (pratiquer) l'Agnihotra.
- 514 (« L'Ultime, c'est) le Sacrifice » dit-on, car c'est grâce
au Sacrifice que les dieux ont gagné le ciel.
C'est pourquoi on se plaît (à célébrer) le Sacrifice.
- 515 (« L'Ultime, c'est) le (culte) mental » (disent) ceux qui
savent.
C'est pourquoi, en vérité, ceux qui savent se plaisent au
(culte) mental.
- 516 (« L'Ultime, c'est) le Renoncement » (dit) le (prêtre)
brahmān ; car le *brahmān* c'est l'Ultime, et l'Ultime c'est
le *brahmān* !
En vérité le Renoncement a surpassé toutes ces *Ardeurs*
inférieures !
- 517 « (Il en sera de même pour) celui qui sait ainsi », telle est
la *Corrélation*.

- 518 prājāpatyo ha āruniḥ suparṇeyaḥ prajāpatiṁ pitaram
upāsāra kiṁ bhagavantaḥ paramaṁ vadanti iti tasmai
provāca.
- 519 satyena vāyur āvāti satyena ādityo rocate divi satyaṁ
vācaḥ pratiṣṭhā satye sarvaṁ pratiṣṭhitaṁ tasmāt satyaṁ
paramaṁ vadanti.
- 520 tapasā devā devatām agra āyan tapasā ṛṣayaḥ svar
anvavindan tapasā sapatnān praṇudāma arātīs tapasi
sarvaṁ pratiṣṭhitaṁ tasmāt tapaḥ paramaṁ vadanti.
- 521 damena dāntāḥ kilbiṣam avadhūnvanti damena brahma-
cāriṇaḥ suvar agacchan damo bhūtānām durādharṣaṁ
dame sarvaṁ pratiṣṭhitaṁ tasmād damaḥ paramaṁ vadanti.
- 522 śamena śāntāḥ śivam ācaranti śamena nākaṁ munayo
'nvavindaṅc chamo bhūtānām durādharṣaṁ śame sarvaṁ
pratiṣṭhitaṁ tasmāc chamaḥ paramaṁ vadanti.
- 523 dānaṁ yajñānām varūthaṁ dakṣiṇā loke dātāraṁ sarva-
bhūtāny upajīvanti dānena arātīr apānudanta dānena
dviṣanto mitrā bhavanti dāne sarvaṁ pratiṣṭhitaṁ tasmād
dānaṁ paramaṁ vadanti.
- 524 dharmo viśvasya jagataḥ pratiṣṭhā loke dharmiṣṭhaṁ prajā
upasarpati dharmeṇa pāpam apanudati dharme sarvaṁ
pratiṣṭhitaṁ tasmād dharnaṁ paramaṁ vadanti.

- 518 (Le fils) d'Aruṇa Suparna, (petit-fils) de Prajāpati, s'ap-
procha de Prajāpati, le Père, (et lui demanda) : « que
tenez-vous, Seigneur, pour l'ultime (fondement) ? »
Et (Prajāpati) lui répondit :
- 519 C'est par la *Vérité* que souffle le vent, c'est par la *Vérité*
que le soleil brille dans le ciel, le fondement de la parole c'est
la *Vérité* : c'est (donc) sur la *Vérité* que l'Univers entier se
fonde,
et c'est pourquoi on tient la *Vérité* pour l'ultime (fonde-
ment).
- 520 C'est par l'*Ardeur* qu'au commencement les dieux allèrent
au Ciel, c'est par l'*Ardeur* que les Sages découvrirent la
lumière, par l'*Ardeur* nous pourrions chasser les rivaux,
les ennemis ; c'est (donc) sur l'*Ardeur* que l'univers entier
se fonde,
et c'est pourquoi on tient l'*Ardeur* pour l'ultime
(fondement).
- 521 C'est par la Maîtrise (de soi) que, maîtrisé, on jette à bas
(le joug du) péché ; c'est par la Maîtrise (de soi) que les
étudiants brâhmaniques sont allés à la lumière ; maîtriser les
êtres est chose bien difficile, (mais) c'est sur la Maîtrise (de
soi) que l'univers entier se fonde,
et c'est pourquoi on tient la Maîtrise (de soi) pour l'ultime
(fondement) !
- 522 C'est par la Paix qu'apaisé, on pratique la bienveillance ;
c'est par la Paix que les Silencieux découvrirent le Ciel ;
pacifier les êtres est chose bien difficile, (mais) c'est sur la
Paix que l'univers entier se fonde,
et c'est pourquoi on tient la Paix pour l'ultime
(fondement) !
- 523 Le Don, c'est le salaire (des prêtres), cuirasse des
sacrifices ! En (ce) monde, tous les êtres ne vivent que de
ce qu'on leur donne ; c'est par le Don qu'on a écarté les
adversaires ; par le Don, ceux qui nous veulent du mal
deviennent nos alliés : c'est (donc) sur le Don que l'univers
entier se fonde,
et c'est pourquoi on tient le Don pour l'ultime
(fondement).
- 524 La Loi est le fondement de l'univers ; en (ce) monde les
créatures s'efforcent vers ce qui leur paraît le mieux
conforme à la Loi ; c'est par la Loi (en effet) qu'on écarte
le péché, (car) c'est sur la Loi que l'univers se fonde,
et c'est pourquoi on tient la Loi pour l'ultime (fondement).

- 525 prajananam vai pratiṣṭhā loke sādhu prajāyās tantum tanvānaḥ pitṛṇām anṛṇo bhavati tad eva tasyā anṛṇam tasmāt prajananam paramam vadanti.
- 526 agnayo vai trayī vidyā devayānaḥ panthā gārhapatya ṛk pṛthivī ratham̄taram anvāhāryapacanam yajur antarikṣam vāmadevyam āhavanīyaḥ sāma suvargo loko bṛhat tasmād agnīm paramam vadanti.
- 527 agnihotraṁ sāyam prātar gṛhāṇām niṣkṛtiḥ sviṣṭam̄ suhutam̄ yajñakratūnām prāyaṇam̄ suvargasya lokasya jyotis tasmād agnihotraṁ paramam vadanti.
- 528 yajña iti yajñena hi devā divam̄ gatā yajñena asurān apānudanta yajñena dviṣanto mitrā bhavanti yajñe sarvam̄ pratiṣṭhitam̄ tasmād yajñam̄ paramam vadanti.
- 529 mānasam̄ vai prajāpatyam̄ pavitram̄ mānasena manasā sādhu paśyati manasā ṛṣayaḥ prajā asṛjanta mānase sarvam̄ pratiṣṭhitam̄ tasmād mānasam̄ paramam vadanti.
- 530 nyāsa ity āhur manīṣṇo brahmāṇam.
- 531 brahmā viśvaḥ katamaḥ svayambhūḥ prajāpatiḥ samvatsara iti.

- 525 La Procréation est le fondement (de l'univers) ; en (ce) monde, si l'on étire, comme il convient, le fil de la descendance, on est libre de dette (à l'égard) des Mânes : oui, la Procréation libère cette (descendance) de toute dette (à l'égard des Mânes),
et c'est pourquoi on tient la Procréation pour l'ultime (fondement).
- 526 Les (trois) Feux (rituels) sont la Triple-Science et le chemin qui mène aux dieux : le feu Gārhapatya, c'est le Ṛg-Veda, c'est la Terre, c'est la mélodie (rituelle appelée) Ratham-Tara ; le feu Anvāhārya-pacana c'est le Yajur-Veda, c'est l'espace médian, c'est la mélodie Vāmadevya ; le feu Āhavanīya c'est le Sāma-Veda, c'est le monde céleste, c'est la mélodie Bṛhat ;
c'est pourquoi on tient les feux (rituels) pour l'ultime (fondement).
- 527 L'Agnihotra du matin, l'Agnihotra du soir, c'est l'expiation (des fautes commises) dans les maisons, c'est le sacrifice auspiceux, c'est l'offrande auspiceuse, c'est l'introduction aux grandes sessions sacrificielles, c'est la lumière du monde céleste ;
c'est pourquoi on tient l'Agnihotra pour l'ultime (fondement).
- 528 (On dit :) « le sacrifice », car c'est par le sacrifice que les dieux gagnèrent le ciel, c'est par le sacrifice qu'ils écartèrent les Asura, c'est par le sacrifice que ceux qui nous veulent du mal deviennent nos alliés, c'est (donc) sur le sacrifice que l'univers entier se fonde,
et c'est pourquoi on tient le sacrifice pour l'ultime (fondement).
- 529 Mental en vérité est le rite de purification consacré à Prajāpati. Grâce (à ce rite) mental, (c'est-à-dire) par l'esprit, on voit ce qui est bien ; par l'esprit les Sages ont émis leur lignée ; c'est (donc) sur le (culte) mental que l'univers entier se fonde,
et c'est pourquoi on tient le (culte) mental pour l'ultime (fondement).
- 530 « Renoncement », c'est ainsi que ceux qui réfléchissent appellent le *brahmān*.
- 531 Le *brahmān*, c'est l'univers, c'est le bonheur suprême, c'est l'(être) Existant par lui-même, c'est (la formule :) « l'année, c'est Prajāpati ».

532-541

- 532 saṁvatsaro 'sāv ādityo ya eṣa āditye puruṣaḥ sa parameṣṭhi
brahma ātmā.
- 533 yābhir ādityas tapati raśmibhis tābhiḥ parjanya varṣati
parjanyaena oṣadhivanaspatayaḥ prajāyanta oṣadhivanaspa-
tibhir annam bhavati,
- 534 annena prāṇāḥ prāṇair balaṁ balena tapas tapasā śraddhā
śraddhayā medhā medhayā mañiṣā mañiṣayā mano manasā
śāntiḥ śāntyā cittam cittena smṛtiṁ smṛtyā smāraṁ smāreṇa
vijñānam vijñānena ātmānam vedayati,
- 535 tasmād annam dadant sarvāṇy etāni dadāty annāt prāṇā
bhavanti bhūtānām prāṇair mano manasā ca vijñānam
vijñānād ānando brahma yoniḥ.
- 536 sa vā eṣa puruṣaḥ pañcadhā pañcātmā yena sarvam idaṁ
protaṁ pṛthivī ca antarikṣam ca dyauś ca diśas ca avān-
taradiśas ca sa vai sarvam idaṁ jagat sa bhūtaṁ sa bhavyam
jijñāsāklpta ṛtajā rayiṣṭhāḥ śraddhā satyo mahasvān tamasa
upariṣṭāt,
- 537 jñātvā tam evam manasā hṛdā ca bhūyo na mṛtyum upayāhi
vidvān,
- 538 tasmān nyāsam eṣām tapasām atiriktam āhuḥ.
- 539 vasuraṇvo vibhūr asi prāṇe tvam asi saṁdhātā brahman tvam
asi viśvasṛṣṭ tejo dās tvam asy agner varcodās tvam asi
sūryasya dyumnodās tvam asi candramasa upayāmagṛhīto
'si brahmaṇe mahase.
- 540 om ity ātmānam yuñjīta etad vai mahopaniṣadam devānām
guhyam,
- 541 ya evam veda brahmaṇo mahimānam āpnoti.

- 532 L'année, c'est ce soleil (que nous voyons), et cet *Être* (que nous apercevons) dans le soleil, c'est le Régent suprême, c'est le *brāhman*, c'est l'*Ame*.
- 533 Ces rayons grâce auxquels le soleil chauffe, ce sont ceux par lesquels Parjanya pleut ; grâce à Parjanya arbres et plantes sont produits ; grâce aux arbres et aux plantes, il y a la nourriture ;
- 534 grâce à la nourriture il y a les souffles ; grâce aux souffles il y a la force ; par la force, l'*Ardeur* ; par l'*Ardeur*, la confiance ; par la confiance, la sagesse ; par la sagesse, la réflexion ; par la réflexion, l'esprit ; par l'esprit, la paix ; par la paix, la conscience ; par la conscience, la mémoire ; par la mémoire, le souvenir ; par le souvenir, la connaissance ; et c'est bien par la connaissance que l'on amène (le disciple) à connaître (son) *Ame* !
- 535 C'est pourquoi lorsqu'on donne de la nourriture (à quelqu'un), on (lui) donne tout cela : les souffles (en effet) ont leur origine dans la nourriture ; (or c'est) grâce aux souffles des êtres (vivants) qu'existe l'esprit et, c'est de l'esprit que (naît) la connaissance ; de la connaissance : la Béatitude, le *brāhman*, le Séjour.
- 536 Celui par qui tout ici-bas a été tissé : terre, espace médian, ciel, orient principaux, orient intermédiaires, c'est cet *Être* aux cinq *Ames*, (cet *Être*) de cinq façons (constitué) ; en vérité, il est ce monde-ci tout entier, il est ce qui fut, il est ce qui sera ; il a été façonné par le désir de savoir : né de l'*Ordre*, il habite dans l'opulence ; il est la confiance ; il est le Véridique, le majestueux qui se tient au-dessus des ténèbres.
- 537 Lorsque tu l'auras ainsi reconnu, avec ton esprit, avec ton cœur, tu n'iras plus vers la mort, (puisque) tu sauras !
- 538 C'est en ce sens, qu'on a pu dire que le renoncement a surpassé (toutes) les *Ardeurs*.
- 539 Satisfait de ta richesse, tu es puissant ; dans le souffle tu es celui qui assemble (les éléments vitaux) ; ô *brāhman* ! Tu es l'universel créateur, tu es celui qui donne : au feu son éclat, au soleil sa gloire, à la lune sa splendeur ; toi qui as été saisi dans l'Upayāma, je te destine au *brahmān*, à la Grandeur !
- 540 (On dit) « OM ! » (et par ce mot) puisse-t-on atteler l'*Ame* ! Cela en vérité c'est la grande *Corrélation* ! C'est le secret des dieux !
- 541 Il gagne la majesté du *brahmān*, celui qui sait ainsi !

542 tasmād brahmaṇo mahimānam ity upaniṣat.

543 tasya evaṃ viduṣo yajñasya ātmā yajamānaḥ śraddhā
patnī śarīram idhmam uro vedir lomāni barhir vedaḥ śikhā
hṛdayam yūpaḥ kāma ājyam manyuḥ paśus tapo 'gnir
damaḥ śamayitā dakṣiṇā vāg dhotā prāṇa udgātā cakṣur
adhvaryur mano brahmā śrotram agnī,

544 yāvad dhriyate sā dikṣā yad aśnāti tad dhavir yat pibati
tad asya somapānam yad ramate tad upasado yat samcaraty
upaviśaty uttiṣṭhate ca sa pravargyo,

545 yan mukham tad āhavanīyo yā vyāhṛtir āhutir yad asya
vijñānam taj juhōti yat sāyam prātar atti tat samidham
yat prātar madhyamīnam śāyam ca tāni savanāni.

546 ye ahorātre te darśapūrṇa-māsau ye 'rdhamāsās ca māsās
ca te cāturmāsyaṇi ya ṛtavas te paśubandhā ye samvatsarās
ca parivatsarās ca te 'harganāḥ sarvavedasam vā etat
sattraṃ yan maraṇam tad avabhr̥thaḥ.

547 etad vai jarāmaryam agnihotraṃ sattraṃ ya evaṃ vidvān
udagayane pramiyate devānam eva mahimānam gatvā ādi-
tyasya sāyujyam gacchaty

548 atha yo dakṣiṇe pramiyate pitṛṇām eva mahimānam gatvā
candramasaḥ sāyujyam salokatām āpnoty

542 (Oui) c'est par cette (science que l'on gagne) la majesté
du *brahmān* !

Telle est la *Corrélation*.

543 Celui qui sait ainsi, lorsqu'il célèbre un sacrifice, son *Ame*
c'est le patron, sa confiance c'est son épouse, son corps c'est
le combustible, sa poitrine c'est l'autel, sa chevelure c'est
la jonchée, sa mèche c'est le balai (rituel), son cœur c'est
le poteau, son désir c'est le beurre-oblatoire, sa colère c'est
la victime, son *Ardeur* c'est le feu, sa maîtrise de soi destruc-
trice (des passions) c'est le salaire (des prêtres), sa voix c'est
le hotar, son souffle c'est l'udgātar, son œil c'est l'adhvaryu,
son esprit c'est le (prêtre) *brahmān*, son oreille c'est l'agnīdh.

544 Pour lui, dès lors, exister c'est être consacré ; manger c'est
offrir l'oblation ; boire, c'est absorber le Soma ; être heureux,
c'est se préparer au pressurage (du Soma) ; circuler, s'asseoir,
se lever, c'est faire le *pravargya* ;

545 sa bouche, dès lors, c'est le feu *Āhavanīya* ; l'énonciation
sacramentelle, l'offrande et sa connaissance (des rites) c'est
cela qu'il répand en libation ; ce qu'il mange, soir et matin,
c'est la bûche (pour le feu du sacrifice) ; ce qu'il boit le
matin, à midi et le soir, ce sont les (trois) pressurages (du
Soma).

546 Pour lui, (alternance) jour et nuit, c'est (l'alternance
liturgique des sacrifices) de nouvelle et de pleine lune ; les
quinzaines et les mois ce sont les sacrifices d'animaux ;
les années en cours, les années révolues ce sont les cycles de
jours sacrificiels, car en vérité cette grande session est (un
don) de la propriété entière ; la mort c'est le bain purificateur
qui clôt le sacrifice.

547 Oui, c'est cela le sacrifice quotidien qu'il fera jusqu'à ce
qu'il meure de vieillesse. Possédant cette connaissance, si
l'on meurt entre le solstice d'hiver et le solstice d'été, on
obtiendra la majesté des dieux et puis on ira jusqu'à l'intime
communion avec le soleil !

548 Mais si l'on meurt entre le solstice d'été et le solstice
d'hiver, on obtiendra la majesté des Mânes et puis on
obtiendra l'intime communion avec la lune et de résider dans
le monde de la lune !

518 à 542 sans parallèle (mais 518-530 et 505-517 se correspondent, verset par
verset ; d'autre part 531 est un écho de 268 ; 533-535 rappelle 261-269 ; 536 reprend
explicitement 1 à 64 ; 537 restituée 22 ; 539 évoque 384-386 et 498, de même que 540

renvoie à 478 et 485). ♦ 525 : sādhu prajayas (*ān, dr*) ; sādhu prajavāms (*āth*). ♦ 536
in fine : tamasa upariṣṭāt corr. selon 10b (tamasah parastāt) de tamasopariṣṭāt (*dr*),
tapasa upariṣṭāt (*āth*), tapasovariṣṭāt (*ān*) ; cf. aussi 248b : upari tiṣṭhati.

549-550

549 etau vai sūryācandramasor mahimānau brāhmaṇo vidvān
abhijayati tasmād brahmaṇo mahimānam āpnoti,

550 tasmād brahmaṇo mahimānam ity upaniṣat.

ITI MAHĀNĀRĀYANOPANIṢAT SAMĀPTĀ

543 à 550 sans parallèle ni variante (cf. cependant les corrélations terminales de la Prāṇāg-Up : tome II, en Appendice).

549-550

549 Oui, ces deux majestés, — celle du soleil et celle de la lune —, le brāhmaṇe qui a cette connaissance les conquiert et par là il gagne la majesté du *brahmán* !

550 « ... Par là la majesté du *brahmán* ! »
Telle est la *Corrélation*.

FIN DE LA MAHĀ-NĀRĀYANA-UPANIṢAD

NOTES

abc: Titre de l'édition de Poona (Ānanda-Āśrama Sanskrit Series, tome 36, page 783), introduisant la version āndhra qui est effectivement un appendice au T.Ā. (dont la version drāviḍa, pour sa part, constitue le 10^e livre, cf. Introd. p.).

La bénédiction initiale donnée en *b* est reprise de Taitt-Up (= TĀ : 7^e, 8^e et 9^e livres); il ne sera plus jamais question dans la M. N. U. de maître ni de disciple.

Hari est l'un des noms de Viṣṇu (-Nārāyaṇa) cf. dans l'Up 395 et autres.

1-2 Cette première strophe prélude en annonçant la doctrine cosmogonique de l'Up, à savoir que le principe (cf. 7a), le fondement (cf. 3b, 12b, etc.) de toutes choses est un dieu (cf. 51a) personnel au nom transparent de *Prajā-pati*, c'est-à-dire Seigneur, Maître (*pati*) des créatures (*prajā*: la progéniture).

Pr qui est *infiniment grand* (annonce de 201 ou on le qualifiera d'infiniment petit) se tient au-dessus du monde, *sur le dos du ciel*, expression ṛg-védique (1,164,10 ; 9,16,7 ; 9,36,6 ; etc.) concernant à la fois le soleil dont le char roule sur la voûte du firmament. et le *Sōma* qui se tient sur le dos de la brebis (1) (entendez sur le filtre de laine qu'il va traverser) : c'est l'idée de transcendance (cf. dans l'Up les expressions comme « il se tient au-dessus des ténèbres » : 10 et 536), à quoi l'on ajoute aussitôt celle de l'immanence : Pr est également (et surtout) au *centre du monde, dans l'embryon* (Cf. 27, 35,51) qui resplendit *au sein de l'Onde originelle* (l'indifférencié symbolisé depuis ṚS : 10,129 par un océan *sans rivage* d'eaux indistinctes desquelles naît le germe universel, cf. 23).

Là Pr s'active : il irradie la vie dont il est le principe à la manière du soleil diffusant sa chaleur (image donnée peu après, 5b) ce faisant, il pénètre *les Lumières* c'est-à-dire, ici les 3 mondes (cités 5a, et souvent par la suite) *au moyen de sa propre splendeur* (le mot *sūkra* s'applique à tout ce qui est clair et resplendissant : principalement le Soma (= l'ambrosie, cf. 14a « *sūkrām amṛtam* », le liquide qui apporte la vie ; l'idée de fécondation déjà présente dans *prajā* se retrouve dans *sūkra* qui signifie également « semence virile »).

3-4 Il s'agira désormais (3 à 14) de montrer que le mystérieux principe de toutes choses (on le désigne par le *pronom neutre* « *Cela* ») n'est autre que Prajāpati lui-même (14b).

Et d'abord *Cela qui réside dans le firmament* (idée de transcendance), c'est le lieu géométrique où *convergent* (et d'où *divergent*) les éléments constitutants de *ce monde-ci* (*idam... sarvaṃ*) ; à ce titre, *Cela* est à la fois *le passé et l'avenir* de l'Univers : actuellement (emploi du présent en 2b) aussi bien qu'à l'origine (emploi de l'imparfait, temps caractéristique des cosmogonies). *Les dieux ont trouvé en Cela leur assise* : par cet emprunt au Ṛg-Veda est exprimée l'idée que les dieux appartiennent à la création secondaire (*vi-sṛṣṭi*) ; ils ont eu leur origine (leur fondement) en *Cela* qui est à la source de tout ce qui existe.

(1) Dans l'Up, au verset 163.

5-6 Ce mystère dont *sont enveloppés* (ou : vêtus, cf. le début de l'*Īśa-Up*) *les trois mondes* et grâce à quoi chaque être accomplit sa fonction, c'est Cela qui est à la fois transcendant (il est dans le séjour suprême) et immanent à l'Univers (*il est présent en chaque créature* : l'idée sera longuement développée en 201-269).

6a se réfère au mythe védique des *poètes-voyants* (proprement : *ṛṣi*, aussi *kavi*) qui ont vu la naissance de l'embryon d'or dans l'océan originel et qui participent même au *lissage* de l'Univers (lequel est en ce cas corrélatif au sacrifice à qui s'applique normalement l'image, cf. par ex. *ṚS* 10,130).

7-8 Deux importantes notions cosmogoniques voisinent ici : *incitation* (racine *SŪ-*) et *émission* (racine *SRJ-*) ; le monde tout entier se meut, on l'appelle *jagat le Mouvant*, et c'est Pr qui a donné le branle jouant le rôle d'incitateur (*savitī* : l'un des noms du soleil) ; *l'ablatif d'origine* (*yataḥ*) marque fortement cette fonction, non moins que la répétition voulue, à valeur intensive (... *incité ... l'incitation...*) soulignée encore par le préverbe *pra°* (mouvement en avant, dynamisme). Quant à la forme verbale *vi...sasarja* elle fait allusion à l'*émission* (*SRJ-*) et à la diffusion (*vi°*) de ce monde-ci en tant que création secondaire (*vi-sṛṣti*, par rapport à la « naissance » de Pr, le premier-né de l'Ordre, cf. 64). Sitôt émis, le principe de vie (= Pr) *se propage* et *pénètre* tous les *vivants* par l'intermédiaire *des eaux*, puis *des plantes* qu'ils consomment : l'Up développera en détail le phénomène en 533 et suiv.

9-10 Le vocabulaire est celui que l'Up utilisera (201 et suiv.) pour célébrer l'*ātman* à la fois au-delà du monde, *plus grand*, plus haut que tout ce qui existe et présent en l'homme comme un grain de riz infinitésimal (*plus infime que l'infime*, 201a). L'*Ancien* est l'un des noms d'Agni dans le *Ṛg-Veda* (cf. Berg. 1, 37-38) et l'on verra (notamment 252 et suiv.) que l'Up assimile constamment l'*ātman* à un feu (*agni*) resplendissant.

11-12 La doctrine mise en œuvre dans cette strophe comme dans la suivante et dans maints autres passages de l'Up n'est pas le panthéisme, mais, selon un mot de Mircéa Eliade (Traité p. 392), un pan-ontisme qui voit en la qualité éminente (ou essentielle) de chaque chose : ainsi *Cela*, dans le monde, c'est l'*Ordre* (*ṛta*), c'est la *Vérité* (*satya*), c'est le *message inspiré* (*brāhman*) *des poètes* ; dans le sacrifice, c'est le *rite bien agencé* (*ṛta*), c'est l'*exactitude* (*satya*), c'est la *formulation* (*brāhman*). Ici les deux domaines sont évoqués simultanément (le Cosmos est, dans la pensée védique, corrélatif au sacrifice), comme le montre le second hémistiche : *offrandes* aux dieux (*iṣṭa°*) et *dons* au clergé (*opārta*) relèvent du culte, cependant que *nābhi* (moyeu) se réfère à la roue cosmique.

13-14 Ici se situe la charnière de l'exposé : ce principe mystérieux, on avait concédé un instant de le célébrer en termes pré-védantiques (au genre neutre et avec des expressions comme *īd*, *avyakta*, *anantarūpa*, etc.) mais c'était pour mieux faire ressortir la doctrine : « *Cela en réalité c'est Prajāpati lui-même* » qui est l'essence des *fonctions* cosmiques (*dhāman*, cf. 59-60), incarnées en des divinités comme Agni ou Vāyu (référence implicite aux facultés de l'homme elles aussi désignées comme des divinités : *agni* = *vāc*, *vāyu* = *prāṇa*, etc.) ; plus encore Pr, c'est la *vie éternelle* (*a-mṛta* « non-mort »), c'est l'*absolu* (*brāhman*), c'est la substance même de l'Univers (symbolisée par les *Eaux* au sein desquelles naquit le Germe ; cf. ci-dessous, 23 et 35).

15-16 Ici Prajāpati, en tant qu'âme du monde, est nommé « *Esprit* » (*puruṣa*) en référence au Géant cosmique de l'hymne *RS* 10,90. Personnalité mythique dont sont issues les différentes parties de l'Univers (le temps n'y est pas nommé sauf une allusion fugitive aux saisons). En réalité, au niveau de l'Up, *ātman* (Nārāyaṇa), *brāhman*

(Prajāpati) et *puruṣa* ne font qu'un : il faut donc rapporter 15-16 aussi bien que 17-18 à Prajāpati malgré la mention de *puruṣa*. Dès lors tout s'éclaire « l'Année (= le temps) c'est Pr » (cette formule liturgique se retrouve dans l'Up en 268 et en 531) ; cf. à ce sujet L. Silburn « Instant et Cause » (p. 50 à 103). L'image de *l'éclair* est une référence à l'*ātman* souvent comparé dans les Up à la lueur éblouissante de la foudre surgissant du nuage noir (cf. ci-dessous, 257).

17-18 L'*agencement* du temps est donné comme l'œuvre de Prajāpati (à vrai dire, l'impératif est ici inattendu, une formule comme « c'est par lui que s'agencent... » serait plus naturelle). *Le deuxième hémistiche* (18) est encore plus énigmatique ; il faut y voir une allusion au mythe de la *Virāj* (AV 8,9 et 8,10) la Vache Cosmique que *lèlent* deux veaux dont l'un est le *brāhman* (AV 8,9,1 et 7) ; ici il semble que le Cosmos tout entier (*les eaux* originelles, *les mondes...*) soit la *Virāj* et que Pr en tire le lait (entendons : l'essence, *rasa* ou *brāhman*), qu'il diffuse ensuite dans l'Univers. Mais en définitive, cette « royauté dispersée » (sens premier de *vi-rāj*), c'est toujours Prajāpati (cf. 37 « il est le roi... » et 260).

19-20 Cette strophe qui se retrouve dans la *Sv-Up* proclame la *toute-puissance* du Seigneur (dont le nom est indirectement évoqué par le verbe *īśe*) : il n'est pas, comme les dieux de la création secondaire, soumis à un « statut », à une norme fonctionnelle (*dhāman*), il n'a pas eu à rechercher un point d'appui (cf. 3b), etc. C'est pourquoi *son nom* (c'est-à-dire le symbole concret de son être véritable) est *gloire* (le mot *yaśas* connote la considération dont on entoure le vainqueur, le souverain, etc.). Transcendant, le dieu ne peut être *saisi* à la façon d'un objet que l'on prend par un bout ou par un autre : la racine *GRABH-* (variante de *GRAH-*) évoque avec précision l'appréhension du réel par les organes des sens que l'on appelle dans la B.Ā.U. (3,2,1 à 9) des « saisisseurs » (*graha*).

21-22 Reprenant avec force ce qu'évoquait la précédente, cette strophe affirme que seule la vision intérieure permet l'approche de Dieu : prenons garde cependant qu'il s'agit ici de la connaissance intellectuelle, de la réalisation comme on dira plus tard de l'*ātman* cosmique (Nārāyaṇa). On vient d'affirmer (20b) ce qu'est son nom, on explique maintenant que *sa forme* (*rūpa*) est insaisissable par les moyens habituels : l'homme donc construira lui-même, *donnera forme* à son intuition de l'*ātman-brāhman*. Intuition dont l'organe est l'*intérieurité*, sans autre précision, car les termes *hṛdā manīṣā manasā* constituent une séquence unitaire presque adverbiale (l'Instrumental vire facilement à l'adverbe), en tout cas certainement pléonastique. Elle a son origine dans le *Ṛg-Veda* où les poètes l'utilisent pour indiquer que la haute parole (le *brāhman*) ne peut s'incarner en hymnes bien construits que si les inspirés parviennent à en informer le jaillissement tumultueux (torrent, coulées, océan, etc.) « par le cœur, par la pensée, par l'esprit... Sur tout ceci on se reportera à l'Étude générale à paraître au tome second.

De 23 à 34 sont données in extenso les 6 strophes que le texte de l'Up n'évoque selon l'usage que par un pratīka « *adbhyaḥ sambhūta iti* », puisque les dits mantra se retrouvent dans le *Taitt-Ār* (3,13). Il s'agit de ce que l'on nomme « Uttara-Nārāyaṇa » c'est-à-dire « suite » ou « 2^e partie » de l'hymne *ṛg-védique* (10,90) au *Puruṣa* (= Nārāyaṇa). Ce texte est utilisé dans l'*āditya-upasthāna* (adoration du Soleil) : le lever du soleil étant un symbole cosmogonique immédiatement accessible, dont maintes traces se retrouvent dans les hymnes dédiés à Prajāpati, à Nārāyaṇa, au *Puruṣa*, etc.

23-24 Le *Puruṣa*, c'est-à-dire l'*ātman* cosmique, est né *au commencement* dans

l'embryon issu des *eaux* originelles. Il a été formé par l'Artisan universel (*viśvakarman*) et par le forgeron *Tvaṣṭar* (autre artisan qui dans le Ṛg-Veda forge le foudre d'Indra, soude le Ciel et la Terre, ci-dessous 54ab, étaie la voûte céleste, etc.).

25-26 Cette confiance de l'auteur de l'hymne reprend la doctrine exprimée ci-dessus en 21-22 : connaître Nārāyaṇa, c'est gagner le séjour d'où l'on ne revient pas (la route solaire de B.Ā.U. 6,2,15 et Chānd-Up 5,10,1 et 2).

27-28 La première partie de la strophe reproduit le texte déjà donné en 2b ; de nombreuses expressions sont reprises plusieurs fois dans toute la section initiale de l'Up dont les éléments bien que d'origines diverses sont en fait étroitement solidaires. Le terme *pada* (« lieu ») constant dans ce genre de contexte évoque un séjour secret : « là où toutes choses ont leur nid commun » (ci-dessous 55b), c'est-à-dire, selon l'Up, Prajāpati lui-même qui est « Cela en quoi toutes choses s'assemblent... » (3a, cf. aussi 56a).

29-30 Ici les images ne sont plus solaires, mais évoquent expressément Agni que le Ṛg-Veda nomme dès son premier vers « le chapelain » (ṚS 1,1,1). On sait d'autre part que dans l'Up l'*ātman* est identifié avec Agni (spécialement 252 et suiv.), ce qui permet de voir dans cette strophe à la fois une évocation de l'Ame du monde et une référence à l'Ame individuelle qui, elle aussi est en avant des divinités (= des facultés) installées dans l'homme : cf. par ex. tout le 5^e prap. de la Chānd-Up qui s'achève sur l'exaltation de l'*ātman* comme (Agni)- *Vaiśvānara*.

31-32 Reprenant le thème de 29-30, cette strophe introduit la formule upaniṣadique « *ya evaṃ veda* » qui connote une connaissance ésotérique des corrélations dont on aura un exemple au verset suivant (33). Ici les dieux semblent avoir allumé eux-mêmes ce feu qui ensuite rayonne pour eux et devient leur chapelain ; sur le plan individuel, cela peut se rapporter à ce qui fut dit ci-dessus (22 et 26) : celui qui sait ainsi, grâce à ses facultés (= les dieux qui lui sont soumis), informe l'*ātman* qui désormais brûle et brille pour lui-même ; c'est la grande thèse de M.N.U. (voir les sections finales) sur le sacrifice intérieur (et cf. les nombreux parallèles à même époque cités en appendice).

33-34 L'Uttara-Nārāyaṇa s'achève, comme si souvent les poèmes spéculatifs, par une prière ici précédée de quelques corrélations destinées à souligner la nature cosmique du Puruṣa.

35 à 50 Un nouveau pratīka (*hiranyagarbha ity aṣṭau*) introduit huit strophes empruntées, comme il se doit, à la *saṃhitā* de l'école dont dépend l'Up ; c'est donc sous leur forme yajur-védique que sont donnés et traduits les mantra ci-dessous. On se souviendra cependant qu'il s'agit en réalité du début de l'hymne célèbre ṚS 10,121 dédié au dieu inconnu (en fait Prajāpati dont le nom apparaît « de façon secrète » dans le premier hémistiche : *jālaḥ patiḥ*).

35-36 Le caractère cosmogonique de la strophe est bien marqué par l'expression « au commencement » (*agre*). L'*embryon d'or* (on dit aussi l'œuf ou le germe) évoque par sa splendeur le soleil levant, comme l'indique de façon plus explicite le verset 44.

36a A l'origine, le Ciel et la Terre (le couple des deux mondes : *rodasī*) étaient vacillants (ci-dessous 43) ; l'un des premiers gestes cosmogoniques est de les fixer (c'est-à-dire leur assigner place et fonction ; lorsqu'il agit ainsi Prajāpati reçoit le nom de *dhātār*, cf. 147).

37-38 « *par sa puissance* » cette expression, constante dans le Ṛg-Veda, notamment en contexte spéculatif (cf. par ex. dans l'hymne cosmogonique ṚS 10,129 à la str. 5), évoque une force secrète, inconnue des hommes, presque l'équivalent des « prestiges » (*māyāḥ*, pl.) dont usent certains dieux pour asseoir leur règne. Ici cependant le sens est peut-être simplement celui de majesté, de gloire rayonnante comme dans les hymnes à l'Aurore (cf. par ex. : ṚS 7,75,1) car le *roi du monde* que l'on nous présente est de toute évidence *Savitṛ*, le dieu solaire qui incite hommes et bêtes : le matin à s'éveiller, à s'activer, le soir à cesser le travail et à s'endormir (dans le rituel, on l'invoque le soir).

39-40 L'idée que l'Ame (*ātman*) a été donnée à l'homme se retrouve en plusieurs passages de l'Up, le plus explicite étant 201 où il est dit que l'Ame a été déposée dans le cœur (*ātmā guhāyām nihīlaḥ*). Quant à la force (physique), elle est toujours présente dans les litanies où l'on célèbre les vertus éminentes d'un dieu pour lui en demander une part (exemple, dans l'Up, 334). *Ce dieu qui donne* l'Ame et la force, c'est ici Pr.

40a La puissance (cf. 37a) de Pr est à ce point transcendante au monde des dieux et des hommes que pour lui la mort (qui est le lot des humains) et la vie dans l'immortalité (qui est le lot des dieux et de ceux des humains qui se sont divinisés en « sachant ainsi » cf. 22,26, etc.) ne sont qu'une vaine apparence. On remarquera que la mort est ici désignée par un nom d'action (*mṛtyu*) et la vie immortelle par *amṛta* qui est partout ailleurs dans l'Up l'*ambroisie*, le breuvage qui assure aux dieux l'immortalité.

41-42 Image du Puruṣa, du Géant cosmique identique à Pr qui *par sa puissance* est devenu le *roi de l'univers* (reprise de 37-38). Le nom de la rivière *Rasā* évoque le fleuve d'ambroisie (appelée souvent « Suc », *rasa*) dans lequel puisent les 7 ṛṣi, cf. 371 et B.Ā.U. 2,2,3).

43-44 L'image assez énigmatique des *deux corps* (masses) couplés (duel !) qui *tremblent* évoque sans doute le Ciel et la Terre qui vacillants ont été fixés par Pr (cf. 36) ; sens second : *deux « corps » de troupes* servant aux dieux dans la lutte contre les démons et « tremblants » à l'approche du combat (L. Renou, Hymnes spécul. p. 253).

45-46 Reprenant 35-36 et peut-être répondant à l'énigme implicite de 43-44, cette strophe précise une fois de plus que Pr a donné son *fondement* (*pratiṣṭhā*) à l'Univers : il a fixé le couple vacillant du ciel et de la terre, il a étagé la Lumière (= le Soleil) et la voûte céleste et tel le Soleil lui-même il a mesuré (= parcouru comme un arpenteur) l'espace médian (on pense aussi aux 3 pas de Viṣṇu) : cf. plus bas, 61 et 63.

47-48 Nouvelle évocation de ce qui fut au commencement = les Eaux et Pr, unique principe de vie émanant de l'*embryon d'or*. Mais ici la Taitt. Saṃhitā (et donc l'Up) a une importante variante ; elle écrit *Intelligence* (*dakṣa*) et non Embryon (*garbha*). Ce faisant, elle donne le branle à la spéculation ultérieure qui voit en l'Embryon d'or (*hiranya-garbha*) un symbole de l'Intelligence universelle identique au suprême ātman, ici formellement désigné comme *Agni* (47 et 49). Dans le Veda, *dakṣa* est l'énergie créatrice, efficiente parce qu'intelligente, mise en œuvre dans le sacrifice (sur ce mot, cf. en dernier, Dumézil Dieux I-E. p. 57 ; Minard 3E 2,809 ; Renou EVP 4,18), elle est l'activité informatrice, structurante qui met en œuvre le *ṛta* (le bien agencé : rite, ou Ordre cosmique).

49-50 Léger déplacement par rapport à 47-48 : non seulement Pr émana de l'embryon en tant qu'*ātman* (cf. ci-dessous 64) mais encore cet *Unique* préexistait à la création que l'on vient d'évoquer : il a assisté, il a vu la naissance du monde ; façon

50-62

de dire qu'il en sait tous les secrets (nom 57, lieu 55, 57,60, tissage 62, lien 59, etc.). La conclusion du poème initial de l'Up sera tout entière employée à célébrer cette puissance de Pr.

51-52 Réponse à la question posée par les strophes précédentes (quel est-il ce dieu ?...) : c'est Prajāpati, celui qui *dans le germe* (cf. 2b, 27, etc.) où *il est né le premier* (cf. 23,35, etc.) s'active, *naissant sans cesse*, c'est-à-dire *diffusant* sans interruption le principe de vie qui pénètre toutes les créatures. Dieu *dont la face est partout* (car son visage est tourné non seulement vers l'avant mais aussi vers l'arrière et vers toutes les directions de l'espace), on l'annonce comme omniscient (image du soleil qui voit toutes choses, et d'Agni qui connaît toutes les naissances) : toute la fin de cet hymne est effectivement consacrée à célébrer en Pr le dieu qui se révèle (« par grâce » *prasādāt*, dira l'Up en 202b).

53-54 A nouveau Pr comme dieu omniscient, à quoi s'ajoute la notion de son activité dans ce monde-ci (on a dit plusieurs fois qu'il était immanent à l'Univers et aux créatures) avec rappel de son œuvre mythologique : forgeron, *il a soudé l'un à l'autre le Ciel et la Terre*, leur permettant ainsi d'assurer leur fonction (cf. 35-36 et 45-46).

55-56 *Vena* (cf. L. Renou, Hymnes Spécul. p. 258 ; Geld. 3,350 et suiv.) : nom secret de Celui qui voit toutes choses, donc connaît tous les mystères et les révèle éventuellement. Ici le *Vena*, c'est Pr, que présente le second hémistiche à l'aide des désignations habituelles. L'image du *lissage* est reprise à nouveau (cf. 6) en des termes très proches de B.Ā.U. 3,6, où il est affirmé que les mondes de Pr sont tissés sur ceux du *brāhman*. Ici c'est Pr lui-même (identique au *brāhman* cf. 14) qui est tissé dans tous les êtres.

57-58 *Gandharva* (sg !) est dans le Rg-Veda l'un des noms du Soleil (ou du Sōma, lorsqu'on lui applique le symbolisme solaire), donc, par analogie, du régent de l'univers ; ici c'est le *Vena* (Pr), que l'on prie de *révéler* le mystère suprême (annonce des sections suivantes : 66-70, puis 71-82, prières pour la sagesse, cadeau de la divinité : 66). Ce mystère est d'abord symbolisé par un nom (*nāman*), puis par une énigme dont la formulation se réfère directement à R̥S 1,164,45b « *padāni... gūhā trīṇi nihitā... vācaḥ* » ; il s'agit donc de la quadripartition de la parole dont une part seulement est manifeste, les trois autres étant « *dans le secret* ». La connaissance révélée de ce mystère assure « celui qui sait ainsi » de l'immortalité (*passim* et surtout 22,230,537), car « voyant Cela, on devient Cela » (ci-dessous, 62), c'est-à-dire on devient le *brāhman* qui n'est autre que Pr lui-même ici désigné par référence à 45b (« il a étayé le Soleil » = *il l'a engendré*, cf 54b, il en est le père).

59-60 Prajāpati est le père (*janitar*, celui qui engendre), il est le répartiteur (*vidhātār*, celui qui distribue les fonctions : *dhāman*) il est le lien (de parenté) ; ce dernier terme (*bandhu*) a valeur ésotérique dans le Rg-Veda : toujours employé en contexte énigmatique (1,164,33) ou spéculatif, il évoque la connexion (ainsi celle de l'Être que les Poètes ont su découvrir dans le Non-Être R̥S 10,129,4), l'attache, etc. finalement, c'est le *brāhman*, en qui se résolvent les contradictoires, et, dans l'Up, c'est Pr en tant qu'il les transcende (cf. 40). Position éminente qu'évoque, une fois de plus l'affirmation de l'omniscience du dieu qui connaît les fonctions et sait comment les dieux sont devenus immortels.

61-62 Cette strophe concerne celui qui a été révélé (cf. 57-58), le mystère du Cosmos : devenu identique à Prajāpati (cf. 58b), à l'instant où il reçoit la révélation,

il gagne les trois mondes et, par cela, le ciel de lumière (*svar*) où réside le *brāhman*. A dessein, le vocabulaire du premier hémistiche est « solaire » : c'est façon de rappeler à la fois la formule de 58b (il est devenu le père du Soleil) et la voie qui conduit chez les dieux de 26b, laquelle, comme nous l'apprennent la B.Ā.U. (5,2,15) et la Chānd-Up (5,10), permet à celui qui sait ainsi d'atteindre, en passant par le soleil, le séjour d'où l'on ne revient pas... Le deuxième hémistiche donne, en quelque sorte, la clé du premier : si l'homme obtient le ciel de lumière, c'est parce qu'il comprend le *ṛta* symbolisé par un *lissage* (image à la fois de l'Univers : Ordre cosmique, et du sacrifice : ordre rituel ; cf. R̥S 10,130). En effet, *voir le mystère* (« *Cela* », c'est-à-dire le *brāhman*), *c'est s'identifier lui* : « il a vu Cela, il est devenu Cela » façon de dire à celui qui sait ainsi (cette réserve a son importance !) « tu es cela » (*tal tvam asi*, Chānd-Up : 6e prap).

63-64 Rappel de l'œuvre cosmogonique de Pr qui, au Commencement, tel le soleil, arpente l'espace (la proximité de 63 avec 61 est à cet égard significative, d'autant que le vocabulaire est commun, à peu de chose près). *Premier né du ṛta* (rappel de 23,31,35, 48,51), Pr est devenu l'Âme du monde (= Nārāyaṇa ; cf. la section correspondante en 201-260). Il l'est devenu « *de lui-même* » c'est-à-dire par sa propre puissance (cf. 37 « *sitôt né il est devenu le roi de l'univers* »). De Nārāyaṇa, l'Up dira également (260) qu'il est un roi qui ne tient son pouvoir que de lui-même (*sva-rāj.*).

83-88 Les lustrations s'ouvrent par la consécration préalable de la poignée d'herbe *Dūrvā* (panicum dactylon ?) que le pénitent tiendra en main durant tout le bain. Pour ce faire, trois *mantra* sont récités (*dūrvābhimantraṇa-mantrān āha*).

89 à 97 Second moment du rite : consécration (*abhimantraṇa*) d'une motte d'argile (*mṛtikā*) dont le pénitent se frottera le corps avant d'entrer dans le bain.

Des formules semblables à celles-ci se retrouvent en quelques textes (les plus proches du nôtre seront cités dans l'étude générale, au tome II). Tous ont en commun d'invoquer la Terre en des termes dont l'origine est à rechercher dans l'hymne AV 12.1. Ainsi l'idée que la Terre soutient le monde se retrouve en la strophe 6. L'idée qu'elle est nourricière (str. 12), à la façon d'une vache laitière (str. 42 et 59), qu'elle protège (str. 14) et, constamment, qu'elle purifie (str. 12,29,30,37), y compris la référence à Viṣṇu (str. 48 et la note de L. Renou Hymnes spécul.).

Le sanglier noir du verset 92 est Viṣṇu qui en son 3^e *avalāra* ramena la Terre à sa place véritable, la soutenant (cf. Manuel 1,1038) ; c'est aussi, selon le TB, Prajāpati qui, au commencement, souleva au-dessus des flots la terre submergée (Manuel 1,679).

Même remarque à propos de Kaśyapa : soit Viṣṇu, 2^e *avalāra*, soit Prajāpati, selon ŚB (Manuel 1,1037), soit même un R̥ṣi connu dans le Veda, ou encore une classe de génies solaires (AV 13,1,23 et cf. T.Ā. 1,8).

98 à 121 Le pénitent, sur la berge du *tīrtha*, invoque Indra, la Terre et diverses divinités (*Pūṣan*, *Tārṅśya*, *Bṛhaspati*, *Soma*, le *Vena*), implorant leur protection contre les démons. De la même façon l'Up insérera en 299-308 une prière à Agni tueur de démons (« *rakṣo-ghna* » au cours d'autres lustrations).

Les divers *mantra* qui, presque tous, ont leur origine dans le Veda (R̥S ou TS) ont été choisis en raison de l'ambivalence de leur vocabulaire : ainsi *pavitra* (118,119) signifie à la fois « filtre à Soma » et « moyen de purification » (formule ou geste) *duṣ-ḥṛta* est simultanément « mauvaise passe, écueil » et « méfait », *pāpman* désigne aussi bien « le péché » que « le malheur » etc. De même évidemment, pour les « ennemis », les « adversaires », « ceux qui nous veulent du mal » qui sont ici les démons tels que « Mauvais-Sort » (112), ou « l'Impureté rituelle » (117).

Comme à l'ordinaire dans les strophes de ce genre, on évoque le geste mythique du dieu, garant de son action présente : « puisque, ô Indra, tu as tué le démon Vṛtra,

il est certain que tu vas maintenant exterminer mes adversaires » (99,100,114,120), « puisque tu possèdes le courage, tu nous rendras courageux » (99,101,104), « puisqu'on n'a pu t'abuser, tu nous accorderas le don de discerner les ruses du démon » (105), etc.

À ce propos remarquons que, dans notre contexte, le verset 113 est inachevé ; il faut entendre « de même que les dieux ont vaincu grâce à leurs chants, puissé-je vaincre les mauvais génies grâce à ces *mantra* que je récite ! ».

122 à 129 Entré dans l'eau du *tīrtha*, le pénitent s'avance jusqu'à ce que le niveau en atteigne son nombril ; il récite alors à voix basse les *mantra* donnés ici (Sāy : *nābhī-daghnajale sthītvā japyā mantrāḥ*).

L'invocation s'adresse directement aux Eaux divinisés, utilisant les 3 premières strophes d'un hymne ṛg-védique qui leur est dédié.

124-125 et 126-127 ne présentent pas de difficulté d'interprétation (maints détails évoquent le Sōma toujours célébré comme une boisson qui *réconforte* et donne la *puissance*, comme un *suc bienfaisant*, un *lait*, qui n'est autre que l'*Ambrosie*, le breuvage d'immortalité).

Par contre la strophe 3 (ici **128-129**) est ardue. Nous l'avons traduite selon les indications dont M. Louis Renou a bien voulu nous faire bénéficier. Le sens général est le suivant (consulter Geldner 3,132 note) : « nous sommes pareils à des chantres qui s'apprentent à se rendre chez un riche sacrifiant, leur hôte ; prenant un bain lustratoire avant le départ, nous sommes en quelque sorte *incités par vous*. Eaux, *à nous hâter vers sa demeure*, par vous qui nous *engendrez (à nouveau)* c'est-à-dire nous régénérez en nous purifiant... » : signification qui s'accorde bien avec l'esprit du contexte.

130 à 142 Dans l'eau du bain le pénitent murmure des *mantra* qui, en quelque sorte, jouent le rôle d'une confession des péchés avant l'absolution, laquelle intervient immédiatement après (143-148).

Les invocations s'adressent à *Varuṇa*, « le roi » qui réside *dans les eaux* (140) : lui qui lie le pécheur et délivre le pénitent, lui qui *lave de toute souillure* et accorde à qui se repent le séjour dans *le monde du brāhman* (139), on le prie d'effacer les fautes, toutes désignées comme des actes *impurs*, avec référence à divers interdits (131, 136). L'Up en donnera par ailleurs une liste plus détaillée à l'occasion d'autres lustrations (cf. ci-dessous en 317 et suiv., en 436 et suiv., etc.).

Les eaux et les rivières (141-142) sont, comme il se doit, associées à *Varuṇa*, ainsi qu'*Indra* et *Agni*. On remarquera en 134 une mention furtive de la parèdre du dieu : *Vāruṇī*, littéralement « celle de *Varuṇa* ».

143 à 148 Les trois *mantra* récités ici, à voix basse (ou peut-être : mentalement) par le pénitent, s'accompagnent de protractions du souffle (*prāṇāyāma*), les deux opérations réalisant l'expiation des péchés (*aghamaṛṣaṇa*).

On est donc parvenu au moment essentiel du rite : à partir de 149, l'absolution ayant été obtenue (*aghamaṛṣaṇaḥ kṛtvā*), le pénitent sortira du bain. Que ce soit la récitation elle-même de ces formules qui opère la purification, on en aura la preuve dans le Vaikh-SmS qui la prescrit avant une lecture du Veda (1,4) ou en expiation (*prāyaścilla*) d'une faute commise dans une telle lecture (6,17).

Il est temps de dire que ces trois strophes constituent en réalité l'hymne ṛg-védique 10,190 en entier. Ce court poème célèbre le *lapas*, comme principe cosmogonique : au commencement, l'*Ardeur allumée* (par *Prajāpati* ?) donna naissance aux principes abstraits (*ordre, vérité, onde* originelle), puis, par voie de conséquence, au *temps*, aux êtres *vivants*, aux deux grands luminaires, enfin aux trois mondes avec en quatrième (c'est-à-dire à part des précédents) le ciel de *lumière*, le séjour du *brāhman*.

L'hymne a sans doute été tenu pour lustratoire en raison du rôle qu'il accorde au.

lapas, car, ci-dessous en 196, l'Up célébrera à nouveau cette même *Ardeur* dans un cadre similaire (oblations à fins purificatrices *pāpakṣaya-homa*).

149 à 163 En conclusion des lustrations, l'effacement des souillures de l'impureté ayant été effectué (*aghamaṛṣaṇaḥ kṛtvā*, Sāy), le pénitent, au sortir du bain rituel, récite de nouvelles prières à *Varuṇa*.

Quelques formules ne font que reprendre ce qui avait été dit précédemment (149 à 152), les autres insistent sur l'idée de lumière, utilisant, non seulement le terme attendu *jyotis*, mais aussi celui de *suvar* qui concerne plus précisément le ciel de lumière, l'un des noms les mieux attestés du paradis brāhmanique (*svarga-loka*).

201-202 Strophe d'introduction en laquelle sont réunis les éléments de la doctrine : conçu comme un don divin (en 39, *Prajāpati* était nommé *ātmadā* « (dieu) qui donne l'Ame ») l'*ātman* a été déposé (*nihita*) dans le secret, c'est-à-dire dans le cœur (cf. ci-dessous à partir de 247) de l'homme. Mais l'Ame, c'est le Seigneur (*Īśa*) lui-même, le *brāhman* qui est entré dans le corps de sa propre créature (*jantu*) pour y faire sa demeure, thème connu de l'Atharva-Veda (spécialement l'hymne 11,8). Ainsi se trouvent alludées à la fois l'équation *ātman* = *brāhman* et l'équivalence *ātman* (donc *brāhman*)/dieu souverain (*Prajāpati* ou *Nārāyaṇa*). Ceci posé, intervient l'enseignement concernant la délivrance : on l'obtiendra en contemplant l'Ame-Seigneur, ce qui est conforme à ce que prescrivait déjà le verset 22. Avec la nuance importante que seuls parviennent au résultat ceux qui, délivrés du tourment (c'est-à-dire les Renonçants, cf. 228), bénéficient de la grâce de Dieu (nommé *dhātṛ* « celui qui fixe le statut, *dhāman*, de chaque être » cf. déjà, en 59).

203-206 Rappel du rôle créateur de [*Prajāpati*]-*Nārāyaṇa* de qui émanent toutes choses, y compris les souffles ici dénombrés sept, par allusion aux sept flammes du sacrifice (cf. *ṚS* 1,146,1). Voir J. Filliozat Rev. Philos. 1933, 410 et suiv. (et les notes de Jacqueline Maury ad Muṇḍ.Up.).

207-208 Strophe qui dans le Ṛg-Veda exalte le Sōma présenté comme la qualité éminente de chaque espèce sous la forme de son représentant le plus digne : parmi les dieux il est le *Brahmān* (*Prajāpati*, *Nārāyaṇa*), parmi les poètes (*kavi*) il est le guide, c'est-à-dire celui qui connaît le *pada* (*pada* est à la fois le pas [donc le chemin] et le mot de l'énigme), épithète d'*Agni* (*ṚS* 3,5,1).

Le mot sanskrit *svadhiti* rompt l'harmonie si on le traduit comme à l'ordinaire par « hache » ; avec plus de logique Sāy (ad TS) y voit un nom d'arbre. Quant à Geldner (3,92 note) il propose « puissance », *svadhiti* équivalent alors à *svadhā* pour désigner la caractéristique essentielle de l'espèce « arbre » (comme *arj* est celle des plantes et *rasa*, celle des eaux). Cette acception qui a pour elle *ṚS* 5,3,10 et Jaim. Br 1,7 convient parfaitement à notre contexte.

209-210 « La strophe déclare que la substance non-spirituelle, la substance spirituelle et le suprême *brāhman* se distinguent essentiellement par leurs conditions respectives d'objet d'expérience rétributive, de sujet de cette même expérience, et de Maître universel » (*Rāmānuja*, *Śrībhāṣya*, 212 : trad. O. Lacombe, page 141). Les trois couleurs sont le signe des trois *guṇa* du *Sāṃkhya* affectant la *prakṛti*, substance non-spirituelle mais éternelle. Les deux mâles éternels sont vraisemblablement l'*ātman* encore engagé dans le monde et, par opposition, l'*ātman* dégagé (cf. *vīśakohā* 202), qui, par la grâce de l'Instaurateur, contemple le Seigneur souverain.

211-212 Comparables à 207-208, ce *mantra* ṛg-védique exalte *Agni* (Geldner. 1,472 note) ; « fils des pierres » doit donc s'entendre du feu jaillissant des silex. Ici aussi

il s'agit, non de panthéisme, mais plutôt, selon le mot de Mircéa Eliade, d'un panonisme « qui voit en tout ce qui est réellement, en tout ce qui existe d'une manière absolue, la manifestation du Principe divin » (Traité, page 392 où cette strophe est citée à l'appui de la démonstration). L'*ātman* (l'oiseau *haṁsa* en est une image privilégiée dans l'Inde) est au cœur du Cosmos et de chaque individu comme ce qui en constitue la valeur essentielle : ainsi le soleil dans l'atmosphère, le prêtre dans l'aire sacrificielle, etc., tel Agni, tel le Soma (le lait), il est l'Ordre même bien qu'il en soit apparemment le fils (ainsi, dans la cosmogonie initiale, Prajāpati bien qu'identifié au *brāhman* était appelé « le premier-né de l'Ordre »).

213 à 222 Ces cinq strophes célèbrent le *Beurre* rituel (*ghṛta*, cf. tome II) c'est-à-dire, en fait, l'*Ambroisie* (*amṛta* cf. 215), signe concret de la vie éternelle obtenue par ceux qui ont découvert son nom secret (215-216), sa forme cachée (221-222), lesquelles ne sont autres, évidemment, que le *brāhman*, c'est-à-dire le Seigneur (220) dont la connaissance délivre de la mort (reprise de 22 et 202). Pour le détail des images mythiques on se reportera aux notes de Louis Renou Hymnes spécul. (ad RS 4,58).

223-224 Ici nommé Rudra (c'est-à-dire Śiva), le régent de l'Univers est au-delà des dieux, parce qu'il ne relève pas comme eux de la création secondaire (*vi-sṛṣṭi*) : il était présent lors de l'apparition du germe d'or (cf. 49) en lequel il pénétrera ensuite pour naître et se diffuser dans l'univers entier (doctrine de la cosmogonie initiale).

La prière pour obtenir une mémoire fidèle se réfère à l'assimilation de *hiraṇyagarbha* (« première hypostase macrocosmique du *brāhman* » Lacombe, Absolu 354) avec l'intelligence universelle (dans l'Up : 47 et 49).

225-226 Reprise de 201 (plus tenu que le tenu) et de 1-2 (plus grand que le grand) ; l'*ātman-Seigneur* est ici nommé Puruṣa et comparé à un arbre (état cosmique, *skambha*, assimilé dans l'AV au *brāhman*).

227 à 230 Ces deux strophes, au centre même de l'Upaniṣad, énoncent la doctrine que développeront les sections terminales, à savoir que l'information de la divinité « par le cœur, par l'esprit » seul moyen de gagner la vie éternelle (22) ne peut être accomplie que par des Renonçants (ici nommés *yati*, avec référence au *saṁnyāsa*). L'expression « voués avec constance à la recherche des fins dernières du Veda » rappelle de très près celle de Manu : 6,83 où le Renonçant est invité à lire constamment à voix basse les trois parties de l'Écriture (rituel, hymnes, Upaniṣad, ces dernières données comme concernant l'Âme suprême et constituant la fin du Veda : *vedānta*).

231 à 234 Les images cosmogoniques sont maintenant abandonnées, on revient à ce qui fait l'objet même de cette section : l'*ātman*. On le compare à un firmament (ailleurs c'est souvent la comparaison avec l'éther), sis à l'intérieur de la caverne du cœur (le lotus qui est lui-même au centre de la citadelle c'est-à-dire du corps humain). On l'assimile aussi au son OM qui est éternel et grâce auquel dira l'Up (540) « on attelle l'*ātman* » ; et comme la syllabe OM c'est le *brāhman* (dans l'Up : 327 et autres) l'*ātman*, une fois de plus, est identifié à [Prajāpati]-Nārāyaṇa.

235 à 246 L'Up insère ici une sorte de litanie dédiée à Nārāyaṇa, nouveau nom du *brāhman* en tant que « Seigneur de l'Âme » (*ātmeśvara*, 239). La M.N.U. nomme en effet le principe de toutes choses Prajāpati lorsqu'elle envisage son rôle créateur, Nārāyaṇa lorsqu'elle célèbre en lui l'*ātman* présent au plus intime de la créature et Brahmān (masculin) lorsqu'elle voit en lui le symbole de la vie renoncée (*saṁnyāsa*) et recueillie (pratique du sacrifice intérieur), qui conduit à l'immortalité (sections terminales).

Maints détails de ces six strophes sont repris de l'hymne RS 10,90 (au Puruṣa) qui, à bien des égards, peut être considéré comme la source des spéculations brāhmaniques.

247 à 250 Après la parenthèse que constituait la litanie à Nārāyaṇa, l'Up reprend l'évocation du cœur amorcée en 231-234. On remarquera les précisions anatomiques : l'image solaire elle-même a sa racine dans l'observation concrète du cœur et des veines et artères qui rayonnent à partir de lui. Déjà cependant on en fait le sanctuaire (refuge et temple) de l'Univers entier.

251 à 254 Nouvelles hésitations entre l'évocation concrète du cœur physiologique : la cavité que l'on y voit, la circulation sanguine (« il répartit... ») mieux évoquée encore dans la strophe suivante et le sanctuaire de l'Âme célébrée comme soleil et comme Agni. Cette dernière image est importante, puisque dans la doctrine du sacrifice mental (*mānasah yajñam*) il est entendu que le foyer sacrificiel c'est le cœur, et la flamme c'est l'Âme (d'où le nom d'*ātma-yājinaḥ* donné à ceux qui pratiquent de tels rites ; sur cette question, cf. l'Étude à paraître, au tome II).

255-260 De la même façon que la cosmogonie initiale voyait en Prajāpati tous les dieux et le *brāhman* lui-même. Il est affirmé ici que l'*ātman* (Nārāyaṇa) est le Seigneur souverain quel que soit le nom qu'on veuille lui donner : Brahmā, Viṣṇu (Hari) ou Śiva...

En se reportant à l'Étude à paraître, au tome II, on verra combien cette évocation du cœur et de l'*ātman* qui y réside est en harmonie à la fois avec les hymnes spéculatifs du védisme tardif et avec l'enseignement des grandes Upaniṣad.

D'autre part l'insistance de la M.N.U. s'explique par la nécessité de fonder doctrinalement l'enseignement sur le culte mental, lequel ne peut évidemment exister que si le Renonçant porte en lui-même le feu sacrificiel et la divinité à qui l'oblation sera offerte.

270-276 Une litanie de ce genre peut trouver place dans un rite de *pūjā*, la répétition du mot *linga* s'y prêtant particulièrement ; peut-être même s'agit-il de la consécration de l'emblème sivaïte. C'est l'opinion du commentateur anonyme de l'édition de Poona (ce passage ne prenant place que dans la recension *āndhra*, il n'en existe de commentaire ni de Śāyana, ni de Nārāyaṇa). On lit (page 838) : « *liṅgapraṭiṣṭhāpana-avasare... pāpakṣaya-arthā mantrā ucyanīte* ». Toutefois, l'orientation générale de l'Upaniṣad suggère plutôt un rite mental : une *pūjā* « intérieure » comme en connaît, notamment, le tantrisme.

277 à 290 Ces formules sont prononcées à voix basse pour aider à la méditation, et afin d'obtenir la connaissance (*jñāna-utpādana*). Dédiés à Śiva-Rudra, on les nomme dans le brāhmaṇisme récent, *panca-suvaktra[-mantrāḥ]* « formules des cinq visages auxpiciens », (sous-entendu : de Śiva Rudra). On observera comment, en 286, le nom de Brahmān (masculin, c'est-à-dire, ici le Brahmā de la *trimūrti*) est glosé « régent du *brāhman* (neutre) » : c'est reprendre la définition védique du prêtre *brahmān* ainsi nommé parce qu'il est le porteur du *brāhman* (nt).

299-308 Les démons : *rakṣasaḥ* (300), *yātu* (308) sont comparés à des adversaires, à des ennemis (*a-mitra*, 305 ; *śatra*, 308) que le dieu combat à la façon d'un roi (299) habile à manier l'arc (300, 305) ; mais, comme si souvent dans le Veda, d'autres images sont utilisées et mêlent leurs éléments : celle de la chasse au filet (299, 300), celle surtout du feu de savane ou de forêt, moyen de débusquer l'adversaire, de le forcer à la retraite sous les traits des archers.

Conduite de concert avec les deux autres, c'est cette dernière image qui reste essentielle. Lorsqu'on allume l'incendie, Agni « sort » du foyer (299) comme un roi qui s'en va à la chasse : il est à la fois le piège que l'on jette en avant et le chasseur qui s'élance à la suite du filet et frappe son gibier.

Une fois allumé, Agni est libre de tous liens (302), ses flammes volent et brûlent cruellement (301) ; les bouquets d'étincelles sont comme des flèches enflammées (302), comme des espions (*spasah*, 303). Nul ne peut le détourner de sa route (304), car il consume tout ce qui s'y présente (306), à la façon d'un guerrier qui tue, désarme (308), ou repousse (307) ses ennemis.

Ces vertus « divines » (307) d'Agni sont énumérées pour soutenir la prière de demande : « toi qui brûles les broussailles, brûle de même nos ennemis » (306) ; dans notre contexte, les ennemis sont les démons, les incitations mauvaises, les actes malfaisants, les fautes...

309-311 La divinité ici invoquée sous le nom d'Aditi est la Terre-Mère, comme le montrent expressément les titres qui lui sont décernés, notamment *mahī* (310) et *pr̥thivī* (311) noms habituels de la terre. En 310 cependant les allusions à la Gāyatrī célébrée par la suite sont si insistantes que l'on pourrait penser à une interpolation si n'était évidente dans ce passage la volonté de rassembler en Aditi le Cosmos tout entier : non seulement les dieux, les démons, les hommes, les « êtres » en général, mais aussi les substances abstraites (L. Renou EVP 2,100) *amṛta*, *satya*, etc. Une volonté similaire s'exprimait, non moins ambitieusement, dans l'hymne à la Terre de l'Atharva-Veda.

312-316 Exaltation des *Eaux* : vraisemblablement lustrales, mais, comme à l'ordinaire, avec référence à l'onde originelle, à l'océan cosmogonique où flottait l'œuf du monde à venir (cf., dans l'Up, 1 à 64).

Par un système de corrélations dont les termes annoncent le *madhu-khaṇḍa* (les eaux, sont traditionnellement l'ambrosie, c'est-à-dire le miel) on identifie les Eaux à l'univers et à son principe.

En effet **312-313** concernent le monde dans son ensemble (*idam sarvam*) et dans chacun de ses éléments (*viśvam*) : ce qui vit (le bétail par exemple) et ce qui fait vivre (la nourriture dans ce monde, l'ambrosie dans l'autre), cependant que **314** se réfère au *brāhman* incarné en Prajāpati auquel, en 64 déjà, on avait discerné le titre de *sva-rāj* : l'idée est que le dieu règne sur l'Univers (ce qu'exprime la racine RĀJ-) et qu'il est à la fois rassemblé sur lui-même (préverbe *sam*^o) et autonome (*sva*^o), se diffusant pourtant (préverbe *vi*^o) dans le Cosmos et en chacune de ses parties (doctrine fondamentale du poème initial).

315 identifie vraisemblablement les Eaux aux trois Veda (*chandasa = sāman*? et *jyotis = ṛc?*), mais les deux premiers termes sont insolites.

316 « l'ensemble des divinités » non pas « tous les dieux » (on aurait « *viśve devāḥ* ») ; il s'agit possiblement des divinités qui sont dans l'homme (Agni dans la bouche, Sūrya dans l'œil, etc.), c'est-à-dire des facultés essentielles de l'individu (appelées aussi *indriyāṇi* « celles d'Indra »).

317 à 326 Bon nombre des *mantra* ici mentionnés se retrouvent dans les textes reproduits en Appendices et qui traitent du *pr̥ṇāgnihotra*. On peut donc supposer, soit que leur place véritable était à l'origine vers 470 (introduction de l'Oblation aux Souffles, ci-dessous p. 115), soit que des oblations mentales à caractère lustratoire et pénitentiel trouvent ici leur place en liaison avec les *sam̐dhyā*. Cette dernière hypothèse est vraisemblablement la meilleure, puisque les prières de purification reviennent à diverses reprises au cours de la célébration de la Gāyatrī et du Miel.

340-342 Après avoir été donné comme le *brāhman* lui-même (327), comme la Formule par excellence (330), enfin comme la Gāyatrī, le monosyllabe OM est ici assimilé à trois

mantra souvent utilisés dans le rituel : les *vyāhṛti* (*bhūr, bhuvah, svar*), la Sāvitrī (RS 3,62,10), enfin le *siro-mantra* (Formule de la Tête) dont c'est ici (342) ; ou, si l'on préfère Taitt-Ār 10,27 *dr.*) la première apparition dans la littérature brāhmaṇique. Les *vyāhṛti* sont normalement utilisées dans les oblations privées, la Sāvitrī est récitée à chaque *sam̐dhyā*, le mantra de la Tête s'accompagne obligatoirement de protractions du souffle (*pr̥ṇāyāma*). La *Manu-Smṛti* en recommande l'emploi aux Renonçants (6,70 et autres).

350 à 373 Le nom de *trisuparṇamantra* (Triple Formule de l'Aigle) peut se référer au groupe RS 10,114,3 à 5 ou à l'ensemble ci-dessus 350 à 373 (= Taittirīya-Āraṇyaka 10,48 à 50 recension *dr̥āviḍa*). C'est de ce dernier qu'il s'agit ici ; la récitation en est prescrite afin d'écartier les obstacles sur le chemin de la connaissance (*jñāna-pratibandhaka*) ; ceux-ci sont dus à l'accomplissement de fautes (*pāpa-nirvṛtti*) qui, on le remarquera, sont parmi les plus graves qui soient (meurtre d'un brāhmane, par exemple). Simultanément on assure que ceux qui récitent ces *mantra* obtiennent le Soma, c'est-à-dire l'*Ambrosie* (= le *brāhman*), le Miel, la sagesse, etc. Cette mention du Soma explique peut-être le nom de ces formules, puisque *suparṇa* (Aigle) est l'un des noms de Garuda dont le mythe est essentiellement lié au Soma.